Historia

SPÉCIAL

NUMÉRO 18 - JUILLET-AOÛT 2014

LES SUPER-HÉROS

Sentinelles de l'histoire du XXe siècle

DÉCOUVERTE : LES MERVEILLES DU LITTORAL BASQUE

M 08183 - 18 - F: 5,95 € - RD

ALL 7.45 € / BEL 6.95 € / ESP 6.95 € / ITA 6.95 € / GR 6.95 € / PORT CONT 6.90 € / LUX 6.95 € / CH 11.80 FS / MAR 65 DH / TUN 6.90 TND / CAN 9.95 $ CAD / DOM/S 6.85 € / MAY 8.20 € / TOM/A 1650 XPF / TOM/S 900 XPF / MAY 8.25 € / CH 11.80FS

NE LOUPEZ PLUS LA SORTIE DE VOTRE MAGAZINE !

Presstalis RCS Paris : 529 326 050 - © Esprit de Formes 2014 - Crédit photo : Fotolia

ZEENS

L'APPLICATION POUR :

- **Explorer** l'offre presse magazine
- **Découvrir** les couvertures, les sommaires…
- **Être alerté** dès la parution de votre titre préféré
- **Géolocaliser** le point de vente le plus proche où le titre est disponible **appeler** directement le point de vente, **connaître** ses horaires

presstalis

TÉLÉCHARGEZ-LA DÈS MAINTENANT SUR VOTRE SMARTPHONE

Disponible sur iPhone App Store

Disponible sur Google play

AVANT-PROPOS

Éric Pincas
Rédacteur en chef adjoint

Des témoins tout-puissants

NON, NOUS NE SOMMES PAS TOMBÉS SUR LA TÊTE ! Au sommaire de ce numéro, vous ne retrouverez ni Vercingétorix, ni Louis XIV, ni Napoléon… Mais, pour la première fois dans *Historia*, des noms tout aussi célèbres que Superman, Batman ou Spider-Man… Une fois n'est pas coutume, casque ailé, manteau d'hermine ou bicorne impérial sont remisés au placard… Les grandes figures de l'Histoire sauront nous pardonner cette – relative – infidélité. Car encore faudrait-il qu'il y ait eu tromperie… Puisque le numéro que vous allez découvrir est bien évidemment 100 % historique. La surprise n'en est que plus belle et plus alléchante. À commencer par la première : les Américains n'ont rien inventé ! La preuve ? L'ancêtre des super-héros s'appelle Rodolphe – un prénom « bien d'chez nous » –, qui fit les choux gras de la presse populaire du XIX^e^ siècle grâce aux *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Même si, au cours du XX^e^ siècle, c'est bien de l'autre côté de l'Atlantique que ces personnages aux pouvoirs extraordinaires, héros des fameux *comic books*, vont vivre leur âge d'or. Et étonnement, chacun d'entre eux, Captain America en tête, va prendre une part active dans la Seconde Guerre mondiale – en Europe et dans le Pacifique –, la guerre froide ou celle du Viêt Nam. Leurs aventures sont le miroir d'une époque. Celle où la barbarie, sous couvert d'idéologie, fait basculer le monde dans des crimes indicibles, celle ou l'arme nucléaire et la recherche génétique exposent l'humanité à des dangers encore insoupçonnés. Les super-héros s'ancrent sans conteste dans l'Histoire, à l'image de Superman livrant Hitler aux membres de la Société des nations. Alors réjouissons-nous de revivre leurs aventures, qui nourrissent notre mémoire commune et qui font de nous d'éternels grands enfants.

LES AUTEURS

Victor Battaggion
Chef de rubrique à *Historia*, auteur de *Ridicules, les dossiers inavoués des grands personnages de l'Histoire* (First, 2013), il raconte dans ce numéro la naissance de Captain America **(p. 48)**.

Xavier Donzelli
Journaliste à *Historia*, il brosse le portrait de Wonder Woman (p. 55) et se penche sur le mouvement réactionnaire contre les *comics* dans les États-Unis des années 1940-50 **(p. 56)**.

Pierre Feydel
Journaliste qui s'intéresse aux phénomènes culturels et aux évolutions des sociétés contemporaines, il révèle les raisons de notre engouement pour les super-héros **(p. 86)**.

Jean-Paul Gabilliet
Professeur de civilisation américaine à Bordeaux 3, auteur *Des comics et des hommes, histoire culturelle des comic books aux États-Unis* (Éd. du Temps, 2005), il a suivi la trajectoire d'un justicier presque ordinaire, Batman **(p. 42)**.

Charles Giol
Normalien, agrégé d'histoire, journaliste, il a écrit *De Jaurès à Sarkozy : histoire de France de 1914 à nos jours* (PUF, 2008). Fan des X-Men, il relate la genèse de ces mutants des années 1930, enfants parias de la toute récente génétique **(p. 74)**.

Hélène Harter
Professeur d'histoire contemporaine à Rennes 2, elle a cosigné *Les Présidents américains* (Tallandier, 2013) et s'est intéressée au cas de Superman, sauveur de l'Amérique **(p. 34)**.

Rémi Kauffer
Membre du comité éditorial d'*Historia*, auteur du *Siècle des quatre empereurs* (Perrin, 2014), il replace Iron Man dans le contexte de la guerre froide **(p. 58)**.

Jean-Marc Lainé
À la fois éditeur, scénariste, traducteur et écrivain (*Super-Héros, la puissance des masques*, éd. Les Moutons électriques, 2011 ; *Comics et contre-culture*, Éd. Confidentiel, 2014), il revient sur l'invention des *comics* par la presse américaine au début du XX[e] siècle **(p. 24)**.

Denis Lefebvre
Journaliste, historien, auteur (*Les Secrets de l'expédition de Suez*, Perrin, 2010), il met à l'honneur Rodolphe, le personnage d'Eugène Sue, premier super-héros de l'Histoire **(p. 16)**.

Alex Nikolavitch
Scénariste et traducteur de BD, il a signé *Mythe et super-héros* (éd. Les Moutons électriques, 2011) et offre en préambule un éclairage sur la genèse des super-héros **(p. 10)**.

Simon Veille
Biographe d'Einstein (*Dans la tragédie du XX[e] siècle : antisémitisme, Shoah, sionisme*, Imago, 2013), il nous fait partager le sort de l'incroyable Hulk, victime de l'atome **(p. 68)**.

Clémentine Vieillard-Baron
Journaliste, notamment au *Magazine littéraire*, spécialiste du monde anglo-saxon, elle lève le voile sur les super-héros de l'islam **(p. 88)**.

Un « super-numéro » réalisé avec l'aimable participation de

Panini Comics

MARVEL
marvel.com
© 2014 MARVEL

DC COMICS™

KING FEATURES

SOMMAIRE

N°18 JUILLET-AOÛT 2014

08 LES DATES CLÉS | 10 INTRODUCTION

I LE TEMPS DES PIONNIERS

16 LE PREMIER SUPER-HÉROS EST FRANÇAIS
Rodolphe, personnage principal des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, est le pionnier d'un genre qui fleurira outre-Atlantique, ***par Denis Lefebvre***

24 LE COUP DE GÉNIE DE LA PRESSE AMÉRICAINE
Pour séduire un lectorat mal à l'aise avec l'anglais, les éditeurs ont recours à des récits illustrés, simples, envolés et hauts en couleur, ***par Jean-Marc Lainé***

I AU SERVICE DE LA NATION

34 SUPERMAN, LE SAUVEUR DE L'AMÉRIQUE
Années 1930, la Grande Dépression paralyse le monde de l'édition. La solution viendra de la planète Krypton… ***par Hélène Harter***

42 BATMAN EN LUTTE CONTRE LE CRIME
Le grand banditisme, fléau des années de prohibition. Bruce Wayne, l'Homme-chauve-souris, revêt l'uniforme de la justice, ***par Jean-Paul Gabilliet***

48 CAPTAIN AMERICA ENTRE EN GUERRE
L'Amérique fait parler la poudre après Pearl Harbor – et envoie son meilleur élément rosser les nazis et les Nippons, ***par Victor Battaggion***

56 NON POLITIQUEMENT CORRECTS
Les *comics* rendent-ils les enfants violents ? Assurément, juge le Dr Fredric Wertham, qui déclenche une chasse aux sorcières, ***par Xavier Donzelli***

58 IRON MAN VOIT ROUGE !
Le communisme menace le monde. Mais l'Amérique dépêche son agent spécial, caparaçonné dans sa tenue d'acier, ***par Rémi Kauffer***

I LES DÉRAPAGES DE LA SCIENCE

68 L'INCROYABLE HULK, VICTIME DE L'ATOME
Le géant vert, ce monstre dévastateur ! La faute au nucléaire, cette épée de Damoclès qui plane sur le monde dans les années 1950, ***par Simon Veille***

74 X-MEN, LA MUTATION GÉNÉTIQUE À L'ŒUVRE
Ils ont des ailes, des doigts griffus, sont télépathes ou ont l'agilité d'un félin… Surhommes ? Non, mutants. Et parias, ***par Charles Giol***

I UN RÊVE SANS FRONTIÈRES

84 L'INVITÉ DU « SPÉCIAL »
Martin Winckler, écrivain accro aux super-héros, réhabilite les *comics* et bat en brèche leur mauvaise réputation, ***propos recueillis par Éric Pincas***

86 ILS NOUS ONT AUSSI CONQUIS !
Ciné, BD, séries télé, expos… Comment – et pourquoi – les super-héros se sont imposés dans l'Hexagone, ***par Pierre Feydel***

88 LE MESSAGE DES SUPER-HÉROS DE L'ISLAM
Les demi-dieux made in USA ont fait des émules au Proche-Orient. Zoom sur *Les 99*, leurs lointains cousins du Croissant, ***par Clémentine Vieillard-Baron***

I DÉCOUVERTE

94 LES MERVEILLES DU LITTORAL BASQUE
par Victor Battaggion, Véronique Dumas et Robert Kassous

110 MOTS FLÉCHÉS

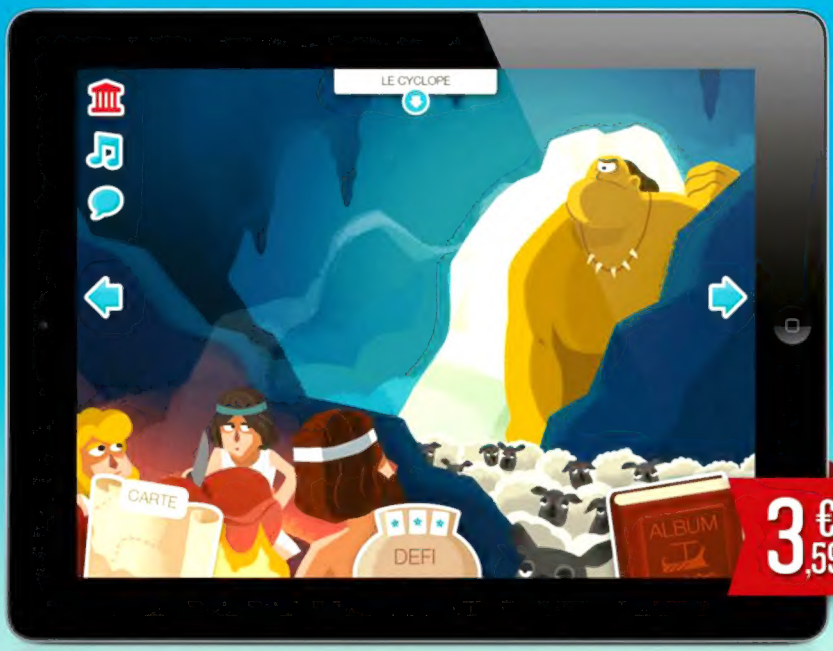
Historia & Quelle Histoire EDITIONS

PRÉSENTENT

ULYSSE

L'ODYSSÉE

APPLICATION DISPONIBLE LE 10 AVRIL



L'ODYSSÉE D'ULYSSE

UNE APPLICATION SANS ÉQUIVALENT

L'Odyssée d'Ulysse racontée aux enfants... Une histoire fascinante pour découvrir la fabuleuse épopée du plus célèbre des héros grecs. De la petite île d'Ithaque à la grotte du Cyclope en passant par la guerre de Troie, le beau voyage d'Ulysse ouvre un univers magique idéal pour aller à la rencontre des dieux, des monstres et des héros mythologiques !

15 TABLEAUX ANIMÉS • LA CARTE DE L'ODYSSÉE • DES JEUX • LES PRINCIPAUX DIEUX

DISPONIBLE SUR Google play

Disponible sur App Store

amazon apps Disponible sur amazon

LES DATES CLÉS

1935

Particulièrement bien inspiré, l'éditeur Malcom Wheeler-Nicholson, de National Allied Publications, crée le mensuel *New Fun*, composé de planches originales alors que la réédition des *comic strips* est encore la règle. Sa société, rebaptisée DC Comics, publie le premier magazine dédié aux super-héros, *Action Comics*, en mars 1938. D'autres suivront, arborant fièrement le nom des plus célèbres d'entre eux.

1939

Martin Goodman, un éditeur de *pulps* (ces romans bon marché imprimés sur du papier de mauvaise qualité), fonde une nouvelle maison d'édition, Timely Comics, où s'épanouissent la Torche, Namor, le Prince des mers et, deux ans plus tard, un certain Captain America. Elle sera rebaptisée Marvel Comics en 1961. Les années 1930 ont ainsi vu naître les deux géants du genre.

1954

Seduction of the Innocent, l'essai du docteur Fredric Wertham, fait grand bruit. Les *comics*, présentés comme les principaux responsables de la violence, de la toxicomanie et de la délinquance chez les jeunes, y sont jetés en pâture à la vindicte populaire. À la fin de la décennie, les ventes ont chuté de 75 %. Les super-héros sont à l'agonie…

1961

Zorro arrive… Accompagné de Jack Kirby, dessinateur génial et prolifique, Stan Lee révolutionne l'univers des *comics* en inventant des dizaines de personnages majeurs – les Quatre Fantastiques, Hulk, Spider-Man, le Surfer d'argent… – et novateurs – comme Luke Cage, un des premiers héros noirs, ou Docteur Strange, adulé par les étudiants contestataires des années 1960.

superstock / Agefotostock

1978

Le début d'une longue histoire d'amour. Cette année-là, le réalisateur Richard Donner narre sur grand écran l'arrivée sur la Terre d'un petit bout de chou déjà capable de soulever une voiture et, devenu Superman, de défendre la veuve, l'orphelin et tous ceux qui en expriment de près ou de loin le besoin. Le septième art tient là un filon prometteur, qu'il va exploiter avec gourmandise…

1980

En juin paraît *Mustang* n° 54, publiés par les Éditions Lug, une maison lyonnaise spécialisée dans la BD. Les numéros précédents racontaient des histoires de cow-boys. Celui-ci bénéficie d'un grand format et d'une impression en couleurs : il s'agit de frapper fort pour cette incursion chez les super-héros, avec trois séries 100 % made in France, dont deux, *Mikros* et *Photonik*, recevront un accueil chaleureux.

1982

Diamants de la culture pop, les super-héros ne sont pas éternels. Captain Marvel est emporté… par un cancer. Il est le premier à ne pas succomber sous les coups de quelque perfide « super-vilain ». Ces disparitions, bien souvent, sont un coup de marketing pour relancer une série qui s'essouffle. Eh oui, il ne reste plus, une fois captée l'attention du lecteur, qu'à trouver un successeur au disparu ou à le ressusciter !

2014

***Harry Potter* s'est fait voler la formule magique !** Grâce au départ canon du long métrage *Captain America, le soldat de l'hiver,* en salle le 26 mars, la franchise Marvel dépasse, aux États-Unis, les recettes des huit films adaptés de la saga de J. K. Rowling, son principal concurrent (2,463 milliards de dollars, contre 2,3 milliards). Et ce n'est pas terminé : le calendrier des sorties est établi jusqu'en… 2028 !

Ouinton / DC Comics / The Kobal Collection

ET L'HOMME

Les super-héros américains ont leurs parents : les « stars » des mythologies romaine, grecque, nordique… Une filiation assumée et un dessein immuable : nous libérer, pour un instant, de nos doutes et de nos peurs.

Par Alex Nikolavitch

Foudre de guerre

Thor, fils du dieu Odin et maître du Tonnerre au panthéon nord-germanique, est souvent représenté prêt à en découdre avec quelque géant ou le Midgardsorm, un serpent monstrueux dont le corps fait le tour de la terre. Doué d'une force phénoménale, il protège ses pairs de leurs ennemis.

CRÉA LE SURHOMME

Éclair de génie
Le fidèle Mjolnir, son marteau enchanté, toujours bien en main, Thor fait ses débuts dans *Journey into Mystery* n° 83 (1962) rasé de frais et la tignasse blonde. Tantôt il se frotte à des adversaires humains, tantôt il déjoue des menaces galactiques.

Au fil de son histoire, l'Amérique a produit nombre de figures mythiques : le pionnier, le cowboy, le détective privé. Des personnages plus grands que nature, mais aussi un peu en marge et, par la force des choses, un peu au-dessus des lois qu'ils défendent pourtant parfois. Quand ils créent un surhomme au début des années 1930, les jeunes Jerry Siegel et Joe Shuster ignorent qu'ils seront à l'origine d'une nouvelle génération de héros. Et accessoirement d'un énorme phénomène éditorial. Au départ, les éditeurs de *comic books* ne veulent pas de leur idée. L'époque est aux histoires policières et d'aventures, et l'athlète de foire en collant semble trop fantaisiste, hors de propos en cette période de crise. Il servira finalement de bouche-trou dans une revue lancée en 1938, *Action Comics*. Ses créateurs en vendent les droits, une pratique de l'époque, pour environ 130 dollars. Pourtant, Superman, devenu quasi instantanément une énorme vedette *(lire p. 34)*, sera rapidement imité.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, ce sont des dizaines et des dizaines de héros hauts en couleur qui ornent les couvertures des illustrés : Batman, Wonder Woman, Captain America, Flash, la Torche, pour ne citer que les plus connus. 1938 signe leur acte de naissance officiel. Mais quand on examine ces figures nées de cette période de bouillonnement créatif, on repère vite des détails intéressants. Les créateurs de Superman revendiquent la filiation avec Samson et Hercule ; Wonder Woman est présentée comme une Amazone, guerrière de la mythologie ; Flash porte le pétase ailé du dieu Hermès ; Hawkman se présente comme la réincarnation d'un prince égyptien de l'Antiquité… La filiation est claire, nette et revendiquée. Les super-héros de papier se veulent, dès l'origine, les descendants, les héritiers et les continuateurs des grands héros des mythologies du passé.

Ce sont toutes les mythologies qui sont ainsi convoquées, y compris celles de l'âge arthurien, qui fournit des motifs récurrents, comme la notion de confrérie chevaleresque matérialisée, par exemple,

par la table ronde des Avengers. La mystique juive médiévale – les auteurs de *comics* des années 1930 sont souvent issus de l'immigration juive – fournit l'image du golem, protecteur monstrueux et ambivalent. Nombre de personnages se drapent de toges ou brandissent des tridents. Et les dieux eux-mêmes font des apparitions dans les récits : Héra, aux côtés de Wonder Woman, ou Thor, dans un épisode de Sandman, avant de devenir, vingt ans plus tard, le protagoniste d'une nouvelle série. Entre ces vénérables archétypes et les justiciers colorés, c'est une chaîne ininterrompue de demi-dieux des épopées en vers, preux paladins, héros des romans populaires du XIXe siècle, puis des *pulps* de l'entre-deux-guerres : c'est une tradition culturelle.

Chaque époque semble avoir eu ses héros épiques. Ce n'est probablement pas un hasard si l'un des plus anciens grands textes de l'humanité (il couvre une douzaine d'imposantes tablettes d'argile) est l'épopée d'un demi-dieu, Gilgamesh, qui affronte des menaces toujours plus démesurées, jusqu'à être vaincu par la Mort elle-même. Dans bien des cultures, l'épopée est la première phase d'autonomisation de la littérature. Puisant dans les récits mythiques et religieux, elle leur donne une perspective narrative et dramatique qui dépasse le simple symbole. Certes, celui-ci n'est jamais absent de ces grandes confrontations entre des demi-dieux et des adversaires souvent monstrueux (avec des exceptions, comme Achille et Hector), mais l'épopée est une histoire qui peut aussi être reçue et consommée pour elle-même. Le barde, l'aède et le scalde avaient une fonction religieuse dans leur société, mais ils animaient aussi les banquets profanes, comme le feront leurs descendants sécularisés, les troubadours et ménestrels. Le roman courtois manie encore l'allégorie dans un univers dominé par le religieux, mais c'est souvent pour passer des messages à la limite de l'hérésie. Chaque siècle, ou peu s'en faut, déclinera les figures d'héroïsme, chaque fois réadaptées à leur temps.

Au cœur d'une épopée populaire sur mauvais papier, le justicier de *comic books* s'adresse au plus grand nombre, en partageant les malheurs de son quotidien, de son époque. Superman traque patrons voyous et agents de la cinquième colonne, et la première couverture de *Captain America* le montre en train d'humilier Hitler *(lire p. 48)*. Mais, qu'ils combattent des hydres ou s'en aillent occire des chevaliers noirs, les héros épiques assument leur état de défenseurs d'un corps social dont ils sont par nature à peu près exclus. Comme le soldat en uniforme, qui se tient à l'écart des civils, Hercule, vêtu de sa peau de lion, est un danger pour son entourage. Et le chevalier en quête d'un quelconque Graal se trouve séparé des villageois, pucelles et aubergistes qu'il croise par son état sacralisé et son armure. Pouvoir et costume se répondent, ils sont l'attribut iconique du héros, le signe de son élection.

Le super-héros porte l'ambivalence d'Hercule, de Perceval ou du golem. Il se masque, quelquefois monstrueux, toujours différent, il défend le monde des hommes, qui parfois le rejette. Ce ne sont pas ses pouvoirs qui en font un héros, mais le fait qu'il choisisse ce côté de la barrière, cet apostolat de défense d'une société qui lui est quasi interdite, quand l'ennemi, ce « super-vilain » qui lui ressemble tant, a totalement assumé sa marginalité. Parfois, du fait de ses pouvoirs, le super-héros se fait divinité. Jack Kirby – créateur notamment des X-Men, des Quatre Fantastiques, de Captain America ou de Thor – ne rechigne pas à construire de toutes pièces

Travaux en cours
Héraclès, fils de Zeus et d'Alcmène, une mortelle, personnifie la Force. Le roi Eurysthée lui impose, pour expier un crime, douze épreuves. La deuxième *(ci-dessus)* consiste à abattre l'hydre de Lerne. Ce qu'il fera, armé d'un gourdin taillé dans un olivier déraciné à mains nues.

des panthéons. S'il reprend presque tels quels les dieux nordiques dans *Thor*, c'est avec la volonté de raconter une « épopée de notre temps » qu'il conçoit les New Gods, de nouveaux dieux remplaçant les anciens après une bataille eschatologique. Ils constituent un panthéon très complet, où les Éternels, créatures de dieux plus élevés qu'eux, impliquent un univers gigogne vertigineux. Mais les dieux de Kirby sont des dieux de chair. Ils connaissent la passion sous toutes ses formes et s'inscrivent dans des rapports de hiérarchie et de filiation. Et les plus héroïques, comme Orion, se placent dans l'ancienne tradition de marginalité du guerrier. Défenseur de son monde d'adoption comme de notre Terre, il manifeste les qualités bestiales des dieux mauvais, qu'il combat, et ne trouve le repos que de façon fugace. Dans cette bataille sans fin, le super-héros se situe aux frontières instables de l'ordre humain et du chaos. Comme Ulysse ou Hercule, il est toujours, malgré ses pouvoirs, ballotté d'une épreuve à l'autre.

C'est à un éminent philosophe de la Grèce antique qu'il faut recourir pour trouver la clé de ces personnages. Aristote pensait que l'objet du théâtre était la catharsis, la confrontation à ses émotions pour pouvoir s'en purger. Le super-héros est cathartique par essence. Il affronte nos plus grandes peurs et nos doutes, se dresse pour brandir l'étendard de l'espoir. C'est pourquoi le Superman de la fin des années 1930 trouve un tel écho auprès du public. Il combat les exploiteurs de la misère humaine. C'est pour cela aussi que les GI dévorent les aventures de Captain America : Hitler y est vaincu ; et la fin du conflit, envisageable. De même dans la décennie 1960, quand la jeunesse conteste l'ordre établi, elle trouve un modèle avec le jeune Peter Parker, malmené par les forts en sport mais assumant ses responsabilités sous le masque de Spider-Man. Comme les misérables de la Restauration avaient besoin d'un Rodolphe *(lire p. 16)* ou d'un Valjean pour faire d'eux leurs porte-parole, comme nos ancêtres, dans l'Antiquité, aimaient à savoir que les colères de la nature n'étaient pas différentes dans le fond de celles de leurs rois, nos contemporains apprécient qu'on leur montre que le Mal peut être vaincu. Momentanément, bien sûr, car, pour tout super-héros qui se respecte, la suite vient toujours au prochain épisode... ■

À demi homme
Hercule, version latine d'Héraclès, déboule d'Olympe en 1965 pour secourir une humanité dans laquelle il ne se fondra jamais totalement. Un tribut à la différence acquitté par tout bon héros…

Historia

Historia

Le passé éclaire le présent

www.historia.fr

JUILLET 2014 - N° 811

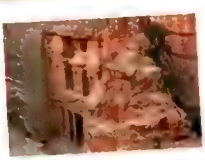
De Molière au Festival d'Avignon

Ceux qui ont fait TREMBLER LES ROIS

- Des bouffons subversifs
- Excommuniés à la chaîne
- Les trublions de la Comédie-Française

M 05067 - 811 - F: 5,70 € - RD

REPORTAGE
LES FACES CACHÉES DE PÉTRA



CE JOUR-LÀ
31 JUILLET 1914, JEAN JAURÈS EST ASSASSINÉ

ACTUALITÉS
LA RENAISSANCE DE L'ORIENT-EXPRESS

En vente chez votre marchand de journaux

LE TEMPS DES PIONNIERS

LES SUPER-HÉROS

Ils ont toujours eu bonne presse! C'est dans le roman-feuilleton, en vogue au XIX[e] siècle, que les premières figures héroïques – françaises – rendent « leur » justice. Et c'est aussi dans les journaux que le dessin, aux États-Unis, s'impose, jusqu'à alimenter ce qui deviendra la bande dessinée. Un nouvel art où les personnages rigolards des débuts vont céder la place à de drôles de gus en costumes flashy, qui, sous leur masque, cachent les plus nobles desseins.

LE PREMIER SUPER-HÉROS EST FRANÇAIS

Au milan du XIXe siècle, Eugène Sue dépeint le petit peuple de Paris dans la presse populaire. M. Rodolphe, l'ancêtre méconnu des redresseurs de torts en costumes, y fait le coup de poing pour « récompenser le bien, poursuivre le mal ».

Par Denis Lefebvre

« Je vous bénis et je vous respecte comme Dieu, monsieur Rodolphe, parce que vous avez fait pour moi ce que Dieu seul aurait pu faire. » C'est ainsi que Fleur-de-Marie voit son protecteur, M. Rodolphe… Il est quasi divin, ce super-héros créé par Eugène Sue dans *Les Mystères de Paris*. Rodolphe, ou plutôt Son Altesse Royale Gustave-Rodolphe, très haut et très puissant prince de Gerolstein, une principauté allemande. Mais il apparaît le plus souvent sous les traits d'un « peintre en éventails » – sa profession déclarée – âgé de 36 ans. Car ce Janus se cache pour faire le bien et pourchasser les méchants. Umberto Eco voit en lui un surhomme, quand il écrit dans son ouvrage *De Superman au surhomme* : « Puisqu'il est posé comme solution immédiate aux maux de la société, il ne peut suivre des lois trop poussives ; il en invente donc d'autres, les siennes. Rodolphe, juge et justicier, bienfaiteur et réformateur hors les lois, est un Surhomme. » Au vu de ces critères, il l'est au fil des 1 200 pages de cette épopée parue en feuilleton dans *Le Journal des débats* entre juin 1842 et octobre 1843.

Couverture
Haut lieu des *Mystères*, l'île de la Cité est alors un dédale fangeux où fraye la racaille – « des types hideux, effrayants », écrit l'auteur. Pour s'y mêler, le prince de Gerolstein, personnage principal, tombe la queue-de-pie et endosse des frusques d'ouvrier.

Best-seller
Publiés au jour le jour de l'été 1842 à l'automne 1843, *Les Mystères de Paris* rencontrent immédiatement un immense succès. « Un des phénomènes littéraires et moraux les plus curieux de notre temps », constate le critique Sainte-Beuve.

LES MYSTÈRES DE PARIS
PAR EUGÈNE SÜE
10c LA LIVRAISON ILLUSTRÉE
LA 1ère & LA 2me LIVRAISON SOUS UNE COUVERTURE COLORIÉE
T DONNEÉS GRATUITEMENT A TOUT LE MONDE
Chez les Libraires & Marchands de Journaux
LES ROUFF & Cie Editeurs 14 Cloître St Honoré PARIS

akg-images

Témoin de son temps
Habitué du faubourg Saint-Germain, le dandy Eugène Sue *(ci-dessus)* renâcle d'abord à l'idée que lui souffle un éditeur : plonger un prince rompu à la castagne *(à droite)* dans les bas-fonds de la capitale. Avant d'y aller lui-même faire un tour…

S'il protège et sauve les faibles, du moins ceux qui le méritent, Rodolphe punit aussi les méchants, les exploiteurs. Il ressent, écrit Sue, « une haine vigoureuse contre le mal ». Mais il rend la justice selon ses propres règles : à l'abominable Maître d'école, il fait perdre la vue ; il rend fou le notaire Jacques Ferrand en accentuant son goût pour la luxure. Surtout, Rodolphe ne livre jamais ses ennemis à la police, à la justice : il EST la Justice. Quand il croit que le notaire Ferrand a assassiné sa fille, il s'exclame : « Je tuerai cet homme », et personne n'y trouve à redire, car il est le maître.

Il sélectionne lui-même ceux qu'il aide. Fleur-de-Marie, par exemple, qu'il veut sortir du trottoir avant même de savoir qu'elle est sa fille. Il souhaite qu'elle trouve en elle les forces de sa rédemption. Espoir vain : Fleur-de-Marie meurt rongée de remords, convaincue que son péché ne peut être effacé. Il y a le Chourineur, qui après avoir tant joué du couteau pense pouvoir s'en sortir quand il comprend le sens des propos de Rodolphe : « Vous m'avez dit que j'avais du cœur et de l'honneur. » On se passionne aussi pour la famille Morel, si honnête, mais qui vit dans une misère « si écrasante, si désespérée, que l'homme anéanti, dégradé, ne se sent ni la volonté, ni la force, ni le besoin de sortir de sa fange ; il y croupit comme une bête dans sa tanière ». À tous, le super-héros tend la main, apporte son soutien, ouvre sa bourse avec discrétion. Il est l'homme au grand cœur qui semble être à même de régler tous les problèmes. Et il le fait !

IL Y A LES BONS ET LES AUTRES

La vision du monde de Rodolphe est simple : il y a les bons et les autres. Ils évoluent dans le même espace : Paris et ses « cloaques impurs ». Sue nous brosse un portrait effrayant de cette ville. L'auteur ne nous dit pas que l'homme est bon. D'ailleurs, son super-héros ne l'est pas spontanément. S'il fait le bien autour de lui, c'est pour se repentir, car, dans un accès de colère, il a porté l'épée contre son père : « Depuis ce jour j'ai été poursuivi par un remords inexorable. Bientôt, je quittai l'Allemagne pour de longs voyages ; alors commença l'expiation que je me suis imposée… Elle ne finira qu'avec ma vie… Récompenser le bien, poursuivre le mal, soulager ceux qui souffrent, sonder toutes les plaies de l'humanité pour tâcher d'arracher quelques âmes à la perdition, telle est la tâche que je me suis donnée. » Le super-héros a aussi ses blessures intimes.

Il n'y a pas que cela, bien sûr, dans ces *Mystères de Paris*. Cette épopée, l'auteur la met au service d'un combat politique : il décrit et condamne certains aspects de la société de son époque. Au fil des pages, il

Fiction & Histoire

Cette plongée dans un Paris fétide, étriqué, que rythment les rixes et les pires méfaits, offre à Sue l'occasion de décrire sans fard les conditions de vie des ouvriers, des prostituées et autres déshérités... L'exergue, éloquent, rappelle que les réformes se conquièrent « au prix [du] sang ». Le peuple, occupé à dresser des barricades en 1848, s'en souviendra.

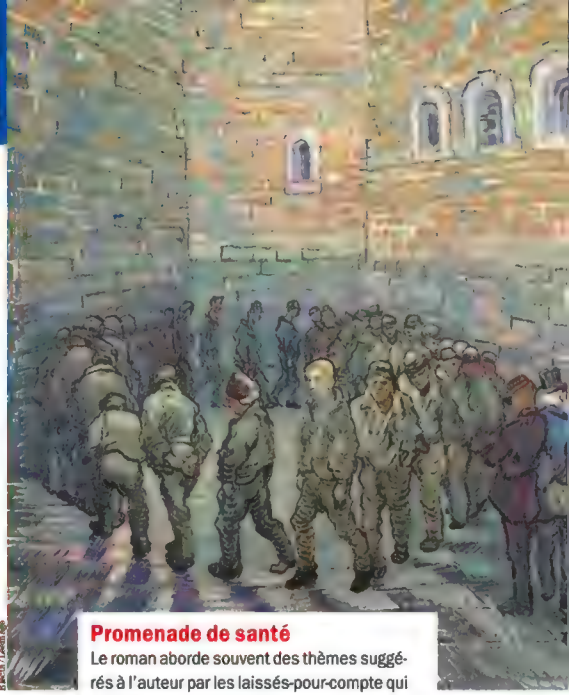
Lithographie, vers 1850 ; « Veillées parisiennes », 1er septembre 1860.

Théophile Gautier affirme que des malades ont attendu de connaître la fin **de cette « bizarre épopée » pour mourir**

fait pénétrer le lecteur « dans des régions brutales, inconnues » : le Paris « populaire » de 1840, ville sale, insalubre, à l'air vicié, ravagée quelques années auparavant par une épidémie de choléra. Il brosse les portraits des « barbares » qui y vivent, fourmillant « dans ces cloaques impurs comme les reptiles dans les marais ». Il s'agit d'un roman, bien sûr... mais toutes les études sur cette époque montrent que l'auteur n'exagère pas.

PRÉVENIR LE MAL PLUTÔT QUE LE RÉPRIMER

Avec *Les Mystères de Paris*, le romancier se fait analyste, sociologue. Pamphlétaire aussi. Rien n'échappe à sa plume acérée – ainsi quand il s'intéresse aux « prisons d'hommes et de femmes, vastes écoles de perdition, atmosphère nauséabonde et viciée ». Il se déclare sans ambages contre la peine de mort : « Contre l'effet qu'on en attend, comme exemple donné aux populations. [...] Nous croyons, nous, que la peine est trop barbare, et qu'elle n'épouvante pas assez. » Pour certains crimes, il préconise la prison à vie, qui punit le criminel « d'une manière mille fois plus redoutable, tout en lui laissant le temps du repentir et de la rédemption ». Il n'excuse rien, mais il note : « La société songe à punir, jamais à prévenir le mal. » Il s'intéresse aux conditions de vie du peuple parisien, aux logements malsains et chers, mais aussi au travail : horaires démesurés, exploitation des femmes et des enfants, chômage récurrent, salaires trop bas, sans oublier la cherté de la nourriture. Il constate, mais avance aussi des solutions pour améliorer la société : il préconise la création d'une banque des pauvres et demande que le mont-de-piété prête sans intérêts, s'il s'agit de petites sommes, de l'ordre de



Promenade de santé
Le roman aborde souvent des thèmes suggérés à l'auteur par les laissés-pour-compte qui lui écrivent. Le régime des prisons, de « vastes écoles de perdition », est ainsi dénoncé.

Rodolphe protège les faibles qui le méritent au nom d'« une haine vigoureuse contre le mal ». Mais il applique ses propres règles : **il ne livre jamais ses ennemis à la justice ; il EST la justice**

quelques francs. Il s'intéresse aussi à l'accès aux soins pour les pauvres. Il propose certaines réformes pour humaniser le travail. Sainte-Beuve voit en lui « un romancier prolétaire »… C'est peut-être vite dit : « romancier humanitaire » conviendrait mieux.

TOUTE LA FRANCE VEUT CONNAÎTRE LA SUITE

Le tableau saisissant qu'il livre de la misère sociale des travailleurs a marqué ses contemporains. On en trouve des échos jusque dans le gouvernement, car il semble que tout le monde en France lise le feuilleton. Théophile Gautier écrit en 1844 : « Des malades ont attendu pour mourir la fin des *Mystères*. […] la mort comprenait qu'ils ne seraient pas tranquilles dans l'autre monde s'ils ne connaissaient le dénouement de cette bizarre épopée. » Toutes les couches sociales sont concernées. On raconte qu'un jour le ministre Charles Duchâtel entre dans un bureau et demande, préoccupé : « Est-ce vrai que la Louve est morte ? » La Louve : une camarade de Fleur-de-Marie !

Dès la parution des premiers épisodes, le succès est fulgurant : en quelques semaines, le quotidien voit le nombre de ses abonnements passer de 3 000 à 10 000. Sainte-Beuve témoigne : « Dans les cafés, on s'arrache les *Débats*

LA VOGUE DU ROMAN-FEUILLETON

Né en Angleterre en 1719 avec *Robinson Crusoé*, de Daniel Defoe, le roman-feuilleton arrive en France plus d'un siècle plus tard. Le premier titre, publié en 1837, semble être *Les Enfants de la marquise de Gange*, de Francis Wey, dans *La Presse*, d'Émile de Girardin, vite copié par son concurrent *Le Siècle*, d'Armand Dutacq. Ces patrons de presse, qui souhaitent proposer des titres bon marché, se tournent vers la publicité. Pour attirer les annonceurs, leurs journaux doivent être plus attrayants : d'où l'idée de publier en première page un roman-feuilleton quotidien. Le succès est immédiat, d'autant que les journaux font appel à des écrivains, tels Balzac, Dumas ou Sue. Les autres journaux doivent bientôt suivre ce mouvement et s'arrachent à prix d'or les maîtres du genre, dont Paul de Kock, oublié aujourd'hui. Toutes les classes de la société sont concernées, et la formule rituelle « La suite à demain » acquiert vite ses lettres de noblesse.

dès le matin, on loue chaque numéro jusqu'à dix sous. » Les réactions sont innombrables. Si l'enthousiasme est fréquent, le rejet ne l'est pas moins. Pour Flaubert, Sue « sent l'égout ». Dans leur *Journal*, les frères Goncourt citent ce jugement du lithographe Gavarni : « Sue, c'est l'homme du mal [...] Il me fait l'effet d'un enfant qui crève les yeux d'un pierrot. » Un prêtre lance en chaire : « Cette lecture constitue un péché mortel. » Eugène Sue reçoit de son côté un courrier considérable, surtout des félicitations et des encouragements, mais aussi l'exposé de cas précis, des propositions de thèmes à développer.

DE L'USAGE INTELLIGENT DE L'ARGENT

Ces lettres nourrissent ses réflexions, l'incitent à aller plus loin, à ouvrir de nouveaux champs dans son ouvrage. La publication en feuilleton lui permet d'intégrer des sujets auxquels il n'avait pas pensé à l'origine. Umberto Eco est plus précis encore : « Ce n'est plus Sue qui écrit *Les Mystères de Paris* ; c'est le roman qui s'écrit tout seul, en collaboration avec les lecteurs. » La réactivité de l'auteur est de mise : avec des réflexes de journaliste, il adapte son texte, qui, au fil des mois, est toujours plus engagé et militant. Car Sue lui-même évolue : il se sent devenir de plus en plus socialiste.

On a longtemps glosé sur ce point. Dans sa passionnante préface à l'édition des *Mystères* (Gallimard, « Quarto », 2009), Judith Lyon-Caen ouvre le dossier de son « virage socialiste », qui résulte plutôt d'une lente évolution. L'académicien Goncourt Armand Lanoux est lui aussi revenu sur ce point en décrivant « l'auteur converti au socialisme par son propre livre », avant de voir en lui « un socialiste sentimental ». On pourrait ajouter : un socialiste romantique, voire un socialiste utopique. Mais il n'est pas adepte de la lutte des classes, ne veut pas la révolution, ni un changement de société. Il croit dans les vertus de la charité, de l'action individuelle. Comme son super-héros, Rodolphe, il pense que les riches peuvent utiliser intelligemment leur argent, au service du collectif, par « le salutaire exemple de l'association des capitaux et du labeur ». Quelques années plus tard, en mai 1850, après un échec en 1848, il est même élu député de Paris à l'issue d'élections partielles qui voient l'arrivée au Parlement d'une vingtaine d'élus républi-

AU CINÉMA

Rue des Archives

Ma Cité va craquer

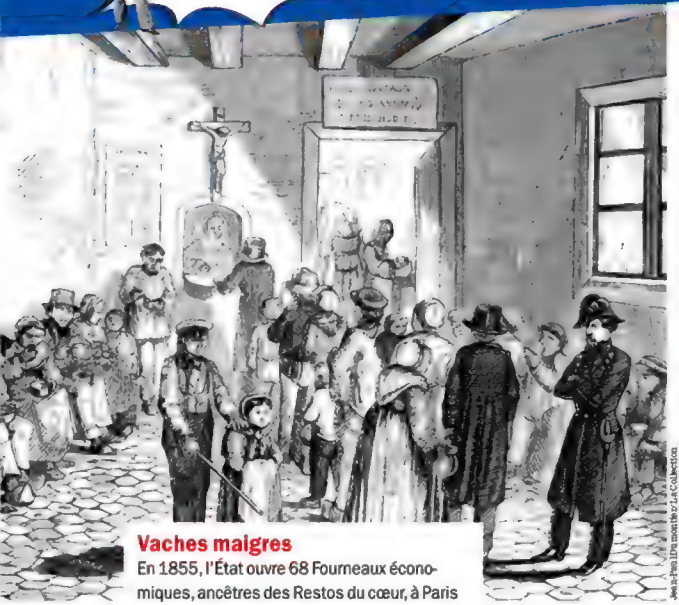
C'est à Rouen, et non au cœur de Paris, que Jean « Rodolphe » Marais, Pierre « le Chourineur » Mondy et Dany « Irène » Robin toument sous l'œil d'André Hunebelle la dernière adaptation à ce jour des *Mystères de Paris* (1962).

LE JOURNAL-ROMAN
LE NUMÉRO 20 Centimes
Une ténébreuse Affaire
PAR H. DE BALZAC
Ce roman est publié en entier dans ce numéro
20 CENTIMES

Collection Kharbine-Tapabor

À suivre…

Le roman d'aventures en épisodes est la grande trouvaille d'une presse en plein essor, qui se dispute dès lors les plus grands écrivains.



Vaches maigres
En 1855, l'État ouvre 68 Fourneaux économiques, ancêtres des Restos du cœur, à Paris et alentour. Près de cinq millions de portions seront distribuées au plus fort de l'hiver.

cains de gauche, dont, écrit Charles de Freycinet dans ses *Souvenirs*, « beaucoup signifiaient désordre et atteinte à la propriété ». Ces élections sèment le trouble chez les conservateurs, et certains d'entre eux parlent de transférer l'Assemblée à Bourges ou à Tours. Elles ont des conséquences importantes sur l'évolution d'une IIe République qui n'est déjà plus guère sociale et qui est sur le point de s'offrir entièrement au prince-président Louis Napoléon Bonaparte. Un an et demi et un coup d'État plus tard, ce sera chose faite. Eugène Sue connaît alors l'exil, jusqu'à son décès en 1857.

Les Mystères de Paris demeurent un livre majeur, presque le seul qu'il ait légué à la postérité. Enfant d'Eugène Sue, Rodolphe était déjà entré dans l'Histoire. Mais son créateur n'était pas un super-héros. Il a sans doute été dépassé par le succès de son œuvre, comme le montre cette anecdote : en pénétrant un soir chez lui, il trouve dans son antichambre le corps d'un inconnu, pendu, avec, dans la main, le mot suivant : « Je me tue par désespoir ; il m'a semblé que la mort serait moins dure si je mourais sous le toit de celui qui nous aime et qui nous défend. » ■

« Je m'appelle Léo Saint-Clair, Le Nyctalope ! – Mon Dieu, s'exclama la jeune fille. Le héros de l'aventure de la Forêt-Noire et du pôle Nord contre ce monstre humain qu'on appela Lucifer. Le héros de l'exploration de la planète Mars. »

Le cadre est posé en quelques lignes. Le lecteur est emporté, le rêve peut s'installer. Le Nyctalope apparaît en 1911, son « père » est l'écrivain Jean de La Hire, curieux personnage né à Banyuls-sur-Mer en 1878, descendant d'un compagnon de Jeanne d'Arc. Il publie en 1898 son premier roman, « La Chair et l'Esprit ». Ce proche de Pierre Louÿs quitte vite le roman dit « de mœurs » pour se tourner vers le roman populaire, dans lequel il trace son sillon à partir de 1908, avec la publication de « La Roue fulgurante », qui remporte un vif succès. Travailleur acharné, il est surtout doué d'une imagination très fertile.

Il publie au fil des décennies sous divers pseudonymes plus de 300 livres : aventures de boy-scouts, romans sentimentaux, d'aventures, de cape et d'épée. Ce polygraphe ne s'embarrasse jamais de précautions : pressé par le temps et la facilité, il reprend parfois certains de ses livres, modifie les noms des personnages, change un peu l'intrigue et publie le tout sous un nouveau titre. Un homme de peu de scrupules. Il a mal fini : pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est mis au service des Allemands, acceptant de diriger les éditions Ferenczi récemment aryanisées. Suivent à la Libération une arrestation, une exclusion de la profession d'éditeur, une évasion, une condamnation par contumace. Il se constitue prisonnier en 1951 et décède en 1956. Il est donc le créateur du Nyctalope. En lutte contre le crime, il a le pouvoir de voir la nuit et bénéficie d'un cœur artificiel. Cet athlète émérite parle plusieurs langues, sait conduire tous les engins de locomotion imaginables.

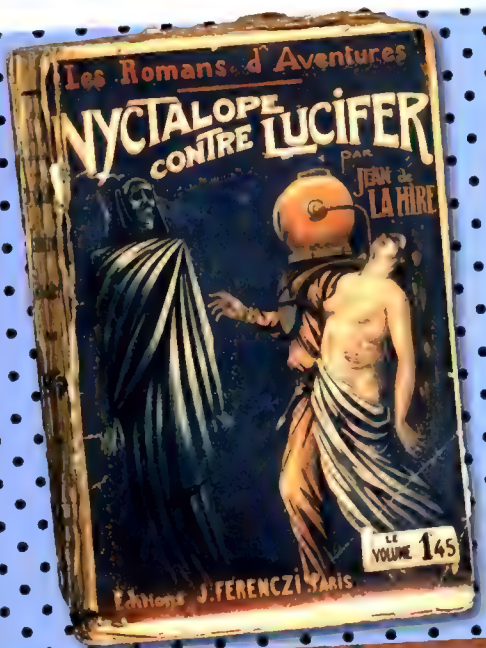
Le Nyctalope entre en scène

Ses aventures le conduisent dans des contrées exotiques peu connues. Il voyage dans le temps comme dans l'espace.

Ce justicier, à la différence du héros d'Eugène Sue, ne s'intéresse pas aux questions sociales, à la misère : il est un partisan de l'ordre, défend ceux qui détiennent le pouvoir. Ses ennemis sont parfois des anarchistes ou des bolcheviques, ils viennent souvent d'Asie et menacent l'Occident en général, et la France en particulier. Complots et manipulations sont toujours présents sous la plume de Jean de La Hire. Ainsi, en 1921, notre héros affronte un baron fou doté de pouvoirs hypnotiques. Ou, plus tard, quand il lutte contre un dénommé Sadi Khan, qui s'est emparé du Radian Z, une invention révolutionnaire qui emmagasine les ondes de la TSF, puis les libère, parfois en les falsifiant. Il s'agit ici, de nouveau, de contrôler l'humanité. Ces dernières années, Jean de La Hire refait parler de lui. Les passionnés du Nyctalope peuvent regarder sur Dailymotion un court métrage de dix minutes réalisé par l'association bretonne Carpeta (http://www.dailymotion.com/video/x1e0gut_le-nyctalope_shortfilms). Ce film met en scène le Nyctalope et rend hommage au roman graphique « La Brigade chimérique », scénarisé par Serge Lehman et Fabrice Colin, avec des dessins de Gess et des couleurs de Cécile Bessonneau (six volumes et une intégrale parue en 2012 aux éditions nantaises de L'Atalante).

> **Ce justicier est un partisan de l'ordre. Il défend ceux qui détiennent le pouvoir**

Si cette « Brigade chimérique » ne s'intéresse pas directement au Nyctalope, son contexte général s'inscrit dans l'époque de Jean de La Hire. Elle entend aussi poser la question de la disparition des super-héros en France après la Seconde Guerre mondiale : selon Lehman, c'est l'imaginaire européen qui a été stérilisé, quelque part entre Verdun et les camps de la mort. Les éditions Delcourt annoncent que la sortie du premier tome de la série BD « Les Étranges Aventures du Nyctalope, l'ami du mystère », scénarisé et dessiné par Lehman, Gess et Delf, initialement prévue pour le 23 avril, a été reportée après qu'un ayant droit de Jean de La Hire s'est manifesté. Des négociations sont en cours… La sortie devrait avoir lieu après l'été 2014. Le Nyctalope signera alors son grand retour… **D. L.**



Visionnaire

Le héros de Jean de La Hire a brillé, entre 1911 et 1941, par sa science des arts martiaux et sa faculté de voir dans la pénombre – une disposition extraordinaire qui annonce la spécificité de ses successeurs : le « super-pouvoir ».

coll. Maison d'Ulloa - Agence Martienne - Martl. http://martiladerry.canalblog.com/

En roue libre

Le 17 février 1895, bien avant que les super-héros ne nous délivrent du mal la cape au vent, la série « *Hogan's Alley* », de Richard Outcault, met en scène dans le *New York World* un garnement vêtu de jaune. Extrêmement populaire, elle intègre progressivement les premiers phylactères.

HOGAN'S ALLEY FOLK HAVE A TROLLEY PARTY IN BROOKLYN.

C'est déjà demain
L'ancien pilote Buck Rogers, dont les aventures se déroulent au XXVe siècle, est le premier héros de science-fiction. Nous sommes en 1929, le neuvième art, comme ce personnage bardé d'accessoires futuristes, entre dans une nouvelle ère.

LE COUP DE GÉNIE DE LA PRESSE AMÉRICAINE

À la fin du XIXe siècle, New York attire nombre d'immigrés européens. Pour capter cette clientèle à l'anglais approximatif, les grands quotidiens lancent les premières BD. Mandrake, Buck Rogers et consorts déboulent bientôt dans les cases.

Par Jean-Marc Lainé

Les super-héros sont nés de la rencontre de deux univers éditoriaux : les *comic books* d'une part, descendants des *dime novels* et des *pulps*, formes populaires de littérature bon marché qui règnent sur le territoire américain dans les années 1880-1930 ; la presse quotidienne et hebdomadaire d'autre part, berceau des Mandrake, Buck Rogers, Fantôme du Bengale et Flash Gordon, ancêtres directs des justiciers costumés.

Après la guerre de Sécession, l'Amérique entame un processus d'urbanisation et d'industrialisation. Le New York des années 1890 s'impose comme la grande ville de l'époque : sa prospérité naît notamment des industries sidérurgique et textile. Elle profite d'une démographie qui s'emballe, moins par le fait de l'exode rural qu'en raison d'une forte immigration.

L'humour ravageur de personnages au phrasé caricatural témoigne du ton de l'époque. Pour la plupart d'entre elles, **les bandes dessinées sont là pour faire rire : on les appelle des *funnies* ou des *comics***

Grosse pomme de discorde

Le *New York World* de Joseph Pulitzer (en haut) et le *New York Morning Journal* de William Randolph Hearst s'arrachent les meilleurs auteurs de *comic strips*, dont les couches populaires raffolent.

Culver Pictures/Art Archive

Bettmann/Corbis

L'Amérique, à la fin du XIX[e] siècle, attire de nombreuses populations européennes, à commencer par les Italiens. Afin de filtrer et de contrôler l'arrivée de ces travailleurs étrangers, l'État de New York met en place la structure d'accueil d'Ellis Island en 1892. Dans les rues de New York, surpeuplée, la proportion des immigrés augmente – en 1910, ils représentent 80 % des habitants. Si certains, comme les Irlandais, parlent l'anglais, la plupart ne connaissent que quelques mots de la langue de leur pays d'accueil. Pour les plus jeunes, l'école publique fournit les bases de la culture américaine ; pour tous, l'école de la rue est un enseignement efficace mais incomplet. L'un des outils pédagogiques demeure la presse écrite.

LE MEILLEUR MOYEN DE PERDRE DE L'ARGENT

Les quotidiens se vendent pour quelques cents, rendant accessibles à peu de frais informations et divertissement. Un marché gigantesque s'ouvre à une presse naissante, dominée par deux magnats qui vont se livrer une guerre farouche pour séduire ces masses considérables de lecteurs. Né en 1863, fils d'un richissime homme d'affaires ayant fait fortune dans le bétail et les mines, William Randolph Hearst passe une jeunesse indolente où surnage son intérêt pour le *Lampoon*, le journal estudiantin

Bettmann, Corbis

LES GRANDS MAÎTRES DU *COMIC STRIP*

Durant les premières décennies du XX[e] siècle, les auteurs de *comic strips* arpentent la voie royale de la bande dessinée américaine. Diffusés dans des journaux touchant un très large public, ils sont rémunérés en fonction des ventes. Les auteurs à succès deviennent riches et célèbres. Hal Foster, premier dessinateur de l'adaptation en bande dessinée du roman d'E. R. Burroughs *Tarzan* et créateur de *Prince Valiant*, inspire des générations entières d'auteurs. Alex Raymond, qui sort en 1934 *Flash Gordon*, l'une des séries de science-fiction les plus marquantes de l'histoire du *comic strip*, est également l'objet de nombreux articles illustrés de photographies le représentant dans son atelier ou dans un parc. Milton Caniff, qui participera à l'effort de guerre avec des séries comme *Terry and the Pirates* ou *Male Call*, imposera un noir et blanc stylisé, influençant autant John Romita et Carmine Infantino qu'Hugo Pratt.

de Harvard. Investi dans le financement et la survie de la revue à partir de 1882, Hearst se découvre une passion pour la presse. Après avoir travaillé quelque temps dans les rédactions du *Boston Globe* et du *New York World*, le jeune héritier obtient enfin la direction du *San Francisco Examiner*. Au grand dam de son père, qui en est le propriétaire depuis de nombreuses années et qui ne voit dans la presse écrite qu'un moyen de perdre de l'argent !

Néanmoins, William Randolph Hearst redressera les comptes de l'*Examiner* en organisant la régie publicitaire et en façonnant un style fait d'accroches sensationnalistes et de rédactionnels populistes. Car, entre-temps, il s'est pris d'admiration pour celui qui deviendra son rival sur la scène new-yorkaise, Joseph Pulitzer. Né en 1847 en Hongrie, ce dernier s'installe à Saint Louis (Missouri) après la guerre de Sécession. En 1868, il entre à la rédaction du *Westliche Post*, un journal de la communauté allemande, dont il devient propriétaire quatre ans plus tard.

LE COMBAT NE FAIT QUE COMMENCER

En 1878, Pulitzer achète le *St Louis Dispatch* et le *St Louis Post*, qu'il fond en un seul journal. Mais, déjà, l'ancien immigré est attiré par les sirènes de New York. Il revend le *St Louis Post-Dispatch* en 1883 pour se porter acquéreur d'un journal en mauvaise posture, le *New York World*. Très vite, il y apporte de spectaculaires transformations, privilégiant une maquette aérée, des manchettes accrocheuses en très gros caractères et de nombreuses illustrations, reproductions de dessins ou de lithographies.

Cette conception sensationnaliste du journalisme va influencer Hearst. Quand celui-ci devient le propriétaire du *New York Morning Journal*, le 25 septembre 1895, le combat ne fait que commencer. Les deux concurrents bataillent à coups d'annonces racoleuses et de nouvelles exagérées dont la véracité est sujette à caution : ce fameux *yellow journalism* qui désigne la presse à sensation.

Le dessin y occupe une place prépondérante. À l'époque, la photographie n'est utilisée qu'à des fins documentaires, pour que les dessinateurs puissent restituer fidèlement événements rapportés. Si le procédé de la photographie tramée est inventé en 1873, il faut attendre 1897 pour que les grands quotidiens new-yorkais, à commencer par le *New York Tribune*, en fassent un usage régulier. Les lecteurs du *New York World* et du *New York Journal* sont donc habitués aux dessins, reproductions réalistes ou caricatures. La guerre hispano-américaine de 1898 propulse les ventes des deux périodiques à des sommets vertigineux – les accroches visuelles étant pour beaucoup dans l'attrait qu'éprouve le public. L'une des formes de ces dessins annonce la bande dessinée.

UN GAMIN EN LIQUETTE À LA UNE

Dès 1892, Hearst introduit dans le sommaire du *San Francisco Examiner* une rubrique aux personnages récurrents, «*Little Bear and Tiger*», dessinés par James Swinnerton. Joseph Pulitzer, qui regarde ce que fait la concurrence, même dans les autres villes, lance «*At the Circus in Hogan's Alley*», de Richard Outcault, dans les pages du *New York World*. Apparu le 17 février 1895, le personnage d'Outcault, un gamin chauve portant une chemise de nuit jaune sur laquelle s'inscrivent ses propos, et surnommé le «Yellow Kid», accède à la une du supplément dominical le 5 mai. Il fait ses premiers pas dans des pleines pages mélangeant textes et illustrations. Peu à peu, le Yellow Kid développe un langage propre à la bande dessinée, intégrant les phylactères au sein de cases qui se suivent et racontent une histoire. Si «*Hogan's Alley*» et son personnage couleur canari rencontrent un tel succès, c'est qu'ils s'adressent aux lecteurs des couches populaires. L'action se situe dans les quartiers des *tenements*, ces immeubles de quelques étages où s'entassent les familles modestes. Le Yellow Kid y parle le langage de la rue.

LES AUTEURS TRANSFÉRÉS À PRIX D'OR

Hearst ne s'y trompe pas et débauche Outcault en 1896. L'auteur emporte son personnage, qu'il intègre dans les colonnes du *New York Journal*. La série est rebaptisée «*The Yellow Kid*». S'ensuivent d'autres trans-

Dagli Orti/Culver Pictures/Art Archive

©2018 KFing/Pears via Syndication, Inc.

Le *freak*...

Les premiers super-héros s'échappent des baraques de foire, où se côtoient prestidigitateurs, cracheurs de feu, hommes-singes et autres créatures grimées dont ils accaparent «l'uniforme».

Jusqu'en 1897, date à laquelle les journaux new-yorkais adoptent la photographie, **le dessin est la seule accroche visuelle**

akg-images/Universal Images Group/Universal History Archive

Tarzan ©&℗ 2014 ERB, Inc. All rights reserved. All images copyright of ERB, Inc. 2014. All text copyright of ERB, Inc. 2014.

ferts spectaculaires conduits par Pulitzer : il fait venir à prix d'or, dans le *New York World*, Swinnerton, dont la série devient *« Little Tiger »*, et Rudolph Dirks, dont *« The Kazenjammer Kids »* se transforme en *« Captain and the Kids »*. Cette dernière série a pour particularité d'afficher des personnages aux accents marqués, notamment germaniques. Dans les bulles résonnent des voix semblables à celles des lecteurs, mettant en avant les mêmes défauts de prononciation ou de grammaire. L'identification, forte, se retrouvera dans les travaux de Harold H. Knerr, successeur de Dirks sur *« The Katzenjammer Kids »* et créateur de *« Dinglehoofer und his Dog Adolph »*, l'histoire amusante d'un immigré dont le chien a gagné au loto. Le caractère comique de personnages au phrasé caricatural témoigne du ton de l'époque : les

… C'est chic

Ainsi le magicien Mandrake emprunte à l'illusionniste Harry Houdini *(page de gauche)* le frac et le haut-de-forme ; pendant que Tarzan, le « bon sauvage », enfile un avantageux pagne léopard.

L'identité secrète, un des attributs essentiels du super-héros, est un apport du Fantôme du Bengale (1936), **ancêtre évident de Batman**

Hulton-Deutsch Co.Bettman/Corbis - 2014 King Features Syndicate, Inc./Hearst Holdings, Inc.

L'art de coincer la bulle

La bande dessinée se vend en kiosque et en épicerie à partir de 1936 sous la forme de magazines dédiés. Le public, de plus en plus jeune, plébiscite les costumes colorés et les pistolets laser de héros comme Flash Gordon *(ci-dessous)*, dont le caractère fantastique préfigure le genre super-héros.

NON IL A REÇU UN LÉGER CHOC À LA TÊTE... ÇA VA REVENIR À LUI DICI PEU... SOYEZ MOI VOTRE MAIN
DALE ! QUE SE PASSE-T-IL ?
DALE S'APPROCHE DE FLASH LORSQUE SOUDAIN MAINS VERTES L'AGRIPPENT !
DEUX HOMMES VÊTUS DE COMBINAISONS DE CAOUTCHOUC LUI PASSENT UN CASQUE TRANSPARENT SUR LA TÊTE
SURPRIS PAR LA TOURNURE DES ÉVÉNEMENTS FLASH ET DALE SONT CONDUITS À BORD D'UNE FUSÉE GÉANTE SUR LA LUNE
SON EXCELLENCE MING L'IMPITOYABLE EMPEREUR DE L'UNIVERS ORDONNE QUE VOUS LUI SOYEZ RÉDUITE
DITES-MOI DE VOUS EN SUPPLIER

« Flash Gordon », planche dominicale de quotidiens (18 mars 1934).

bandes dessinées sont pour l'essentiel humoristiques, et on les appelle les *funnies*, ou les *comics*. Elles sont publiées sous forme de bandes, ce sont donc des *comic strips*.

Hearst et Pulitzer ne consolident pas seulement des organes de presse démagogues et propagandistes utiles à leurs ambitions politiques, ils bâtissent également des empires composés de quotidiens et d'hebdomadaires inondant de nombreuses grandes villes. Par le truchement de structures leur permettant d'acheter et de vendre des informations, sur le modèle de l'Associated Press, ils intensifient la diffusion des *comic strips*. Des agences de presse d'un genre nouveau s'édifient, qui fournissent du contenu clé en main, les *syndicates*.

L'AVENTURE S'INVITE DANS LES *COMICS*

Le plus ancien est le McClure Newspaper Syndicate. Fondé en 1884, il diffuse des *comic strips*, illustrations ou feuilletons littéraires dans des centaines de journaux. De son côté, Hearst commence à distribuer ses propres productions en 1895. Mais la structure ne prend un tour officiel qu'à partir de 1913, avec la création du Newspaper Feature Service, rebaptisé King Feature Syndicate deux ans plus tard. Il s'agit alors de la société la plus puissante et la plus connue dans le domaine.

À la fin des années 1920, les *comic strips* se tournent vers l'aventure : *« Thimble Theater »*, où Popeye fera son apparition (Elsie Segar, 1919), *« Buck Rogers »*, adapté d'un roman paru dans les *pulps* (Philip Nowlan et Dick Calkins, 1929), *« Dick Tracy »* (Chester Gould, 1931), *« Brick Bradford »* (William Ritt et Clarence Gray, 1933), *« Jungle Jim and Flash Gordon »* (Alex Raymond, 1934), *« Mandrake the Magi-*

cian», (Lee Falk et Phil Davis, 1934), «*The Phantom*» (Lee Falk et Ray Moore, 1936), «*Prince Valiant*» (Hal Foster, 1937)... La rupture avec le gag en trois cases ou la planche dominicale humoristique est consommée ; l'avènement du super-héros, imminent.

LES *SYNDICATES* DANS TOUS LES BONS COUPS

Buck Rogers et Flash Gordon imposent un univers de science-fiction fait de costumes colorés et de gadgets sophistiqués forgés dans un positivisme propice aux imaginations fertiles. Le costume, essentiel – le magicien Mandrake arbore le frac et le haut-de-forme des illusionnistes de cabaret –, marque la transition entre les spectacles de foire et les super-héros. Mais Mandrake ne porte pas de masque pour dissimuler son identité. Voilà un apport que le genre super-héros doit au Fantôme du Bengale, nom français du héros de Falk et Moore, ancêtre évident de Batman.

Là encore, les *syndicates* ont joué un rôle évident. Après le succès des premières rééditions de bandes humoristiques – comme *Funnies on Parade*, fascicules produits en 1933 pour le compte de sociétés les offrant à leurs clients en guise de cadeau de fidélité –, Max Gaines pressent qu'un marché nouveau prend forme. Il s'associe au McClure Newspaper Syndicate pour packager *Popular Comics*, commercialisé par Dell Comics à partir de février 1936. Un nouveau marché est lancé, celui du *comic book* vendu en kiosque et en épicerie.

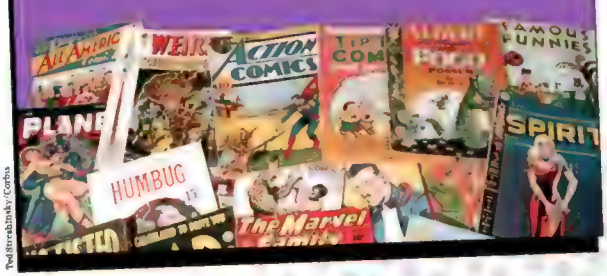
Quatre ans plus tard, alors que les super-héros dominent ce nouveau support, le Register and Tribune Syndicate commande à Will Eisner un *comic book* de 16 pages, encarté dans les journaux qu'ils alimentent. Cette *Spirit Section*, à mi-chemin entre le *comic strip* diffusé en presse et le *comic book* vendu en kiosque, constitue un jalon incontournable du genre super-héros. C'est aussi le signe que la bande dessinée américaine glisse lentement de la presse quotidienne au *comic book* mensuel. ■

GROS PLAN SUR

L'avènement des comic books

DANS LES ANNÉES 1930, LES *COMIC STRIPS* DOMINENT LA BANDE DESSINÉE. À raison de quelques cases par jour (ou d'une page par semaine), ils obligent le lecteur à ne rater aucun numéro. En 1933, Max Gaines, représentant chez l'imprimeur Eastern Color, a l'idée de rééditer des *comic strips* en recueils agrafés, distribués en échange de bons d'achat dans les stations-service ou les grands magasins. Les premiers *comic books*, parmi lesquels *Funnies on Parade*, *A Carnival of Comics* ou *A Century of Comics*, récompensent donc les clients fidèles. Devant le succès de l'entreprise, Gaines récidive en mettant un prix sur la couverture et en distribuant *Famous Funnies* dans les kiosques et les épiceries, permettant au matériel de l'Associated Press ou du McClure Newspaper Syndicate de toucher un autre réseau via un nouveau support.

LES ÉDITEURS DE PULPS SE PRÉCIPITENT SUR CE NOUVEAU MARCHÉ. Mais, rapidement, les droits des *comic strips* augmentent et les sources d'approvisionnement se tarissent. National Publications est le premier éditeur à tenter l'aventure des séries inédites, engageant de jeunes auteurs à la main encore incertaine pour créer des héros semblables aux vedettes des *pulps* et des *comic strips*. C'est ainsi que *New Fun Comics* n° 6, daté d'octobre 1935, contient le premier épisode de Doctor Occult, un «détective fantôme» créé par Jerry Siegel et Joe Shuster. Le détective Slam Bradley, des mêmes auteurs, doit beaucoup au Dick Tracy de Chester Gould ; et Zatara the Magician, de Fred Guardineer, est une copie du Mandrake de Lee Falk. Il faut attendre *Action Comics* n° 1, en juin 1938, publié par National Publications et composé à la va-vite afin de faire tourner les rotatives, pour voir apparaître Superman, un personnage d'un genre nouveau. Son succès annonce la multiplication des héros costumés : *Batman* paraît en mai 1939, *Captain America* en mars 1941. Si l'héritage des *pulps*, destinées aux adolescents et aux adultes, est présent, la création en 1940 de Captain Marvel et l'arrivée de Robin auprès de Batman montrent que les super-héros s'adressent désormais à un public jeune, friand de justiciers aux pouvoirs extraordinaires. J.-M. L.



Ted Streshinsky/Corbis

Croisière de l'HISTOIRE

Venise · Split · Dubrovnik · Corfou · Athènes · Éphèse · Santorin · Rhodes

La Méditerranée de l'Antiquité à Napoléon

DÉPART LE 3 OCTOBRE 2014

CROISIÈRE 10 jours · 9 nuits

À bord du M/S AURA, un élégant paquebot à taille humaine, vous naviguez, d'escale en escale, vers les hauts lieux de notre civilisation avec d'éminents spécialistes de l'histoire, invités sur la croisière.

Stéphane Bern vous rejoindra en cours de croisière pour deux interventions qui promettent bien des « Secrets d'histoire » !

Jean Tulard, grand spécialiste de Napoléon, est aussi un envoûtant conteur. Il donnera quatre conférences à bord.

Rivages du Monde

DES BATEAUX PAS COMME LES AUTRES

www.rivagesdumonde.fr tél.: 01 58 36 08 39

29, rue des Pyramides • 75001 Paris • E-mail : info@rivagesdumonde.fr

❒ **OUI, Je souhaite recevoir le programme complet : « La croisière de l'Histoire »**

Mes coordonnées Mme ❒ M. ❒

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Courriel :

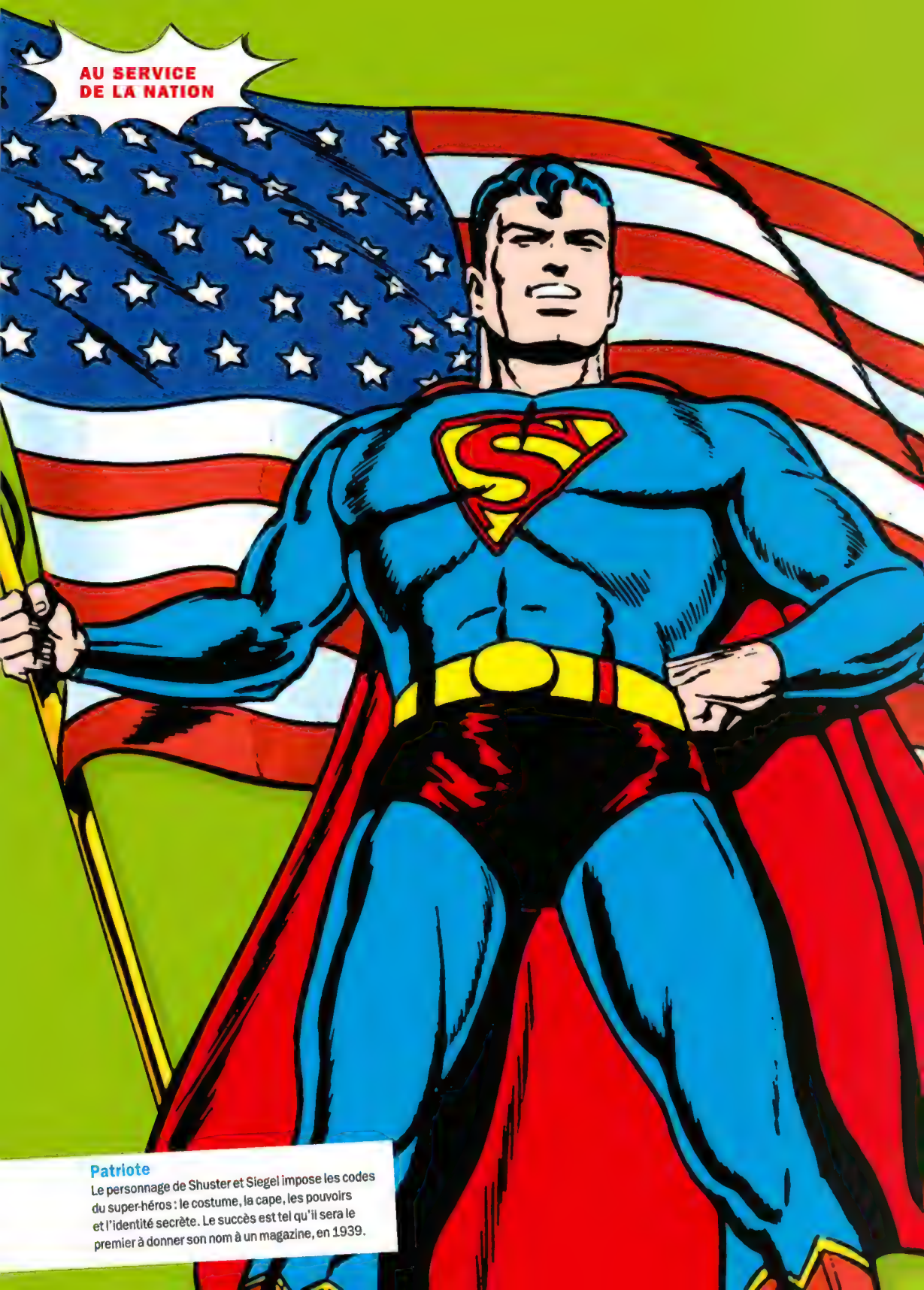
Coupon à retourner à Rivages du Monde : 29, rue des Pyramides - 75001 Paris

HISTOIRE14

AU SERVICE
DE LA NATION

LES SUPER-HÉROS

Un être aux pouvoirs extraordinaires qui affronte les menaces contre lesquelles les forces de l'ordre traditionnelles sont impuissantes. Tel est le super-héros. Et, en ce XX^{e} siècle agité, il est fort occupé ! Criminalité galopante, Grande Dépression, un continent à libérer puis le géant de l'Est à terrasser… Au chevet d'un monde malade, les « comics » rappellent que chaque problème a sa solution. Un message d'espoir relayé par de grands costauds à coups de « swings et d'uppercuts ». Imparable.



Patriote
Le personnage de Shuster et Siegel impose les codes du super-héros : le costume, la cape, les pouvoirs et l'identité secrète. Le succès est tel qu'il sera le premier à donner son nom à un magazine, en 1939.

SUPERMAN
LE SAUVEUR DE L'AMÉRIQUE

Les États-Unis peinent à se sortir du marasme économique post-crise de 1929. Miracle ! Une capsule spatiale s'écrase près d'une petite ville du Kansas. À son bord, un bébé survitaminé, future icône d'une nation qui ne baisse pas les bras.

Par Hélène Harter

Au printemps 1938, les Américains découvrent ce nouveau héros de bande dessinée. La science-fiction attire peu le grand public alors, et le monde de l'édition n'échappe pas aux difficultés qui frappent un pays en pleine crise économique. L'investissement va se révéler toutefois très rentable pour la National Allied Publications, qui accepte de publier les aventures du personnage créé par Jerry Siegel et Joe Shuster, après en avoir acquis les droits. Reprenant les principes qui ont fait le succès de la presse populaire depuis la fin du XIX[e] siècle, la société fait le pari d'un prix de vente bas associé à des volumes importants pour dégager des bénéfices. Elle a bien compris que les Américains préfèrent désormais les distractions peu coûteuses aux loisirs onéreux, tels les parcs d'attractions. Elle mise également sur leur désir d'évasion. Rien de tel qu'un personnage évoluant dans un environnement de science-fiction pour échapper à un quotidien difficile.

©2014 DC Comics. All rights reserved.

LE CULTE DE L'ACTION ET... DE LA VIE À LA CAMPAGNE

Superman fait écho à suffisamment de références collectives américaines pour séduire les lecteurs : la mise en avant de l'individu ; le culte de l'action ; la valorisation de la campagne et de ses valeurs aux dépens de la ville, lieu de tous les dangers ; la vision manichéenne du monde ou encore l'allusion aux vigilants, les justiciers qui incarnaient la loi dans les premiers temps de la conquête de l'Ouest. Le super-héros rencontre le succès

Collection Kharbine-Tapabor

Château de cartes
En 1929, après des mois de spéculation frénétique, le prix des actions dégringole à Wall Street. La panique s'empare de la Bourse le 29 octobre : plus de 16 millions de titres sont vendus pendant que les investisseurs aux abois assiègent le bâtiment.

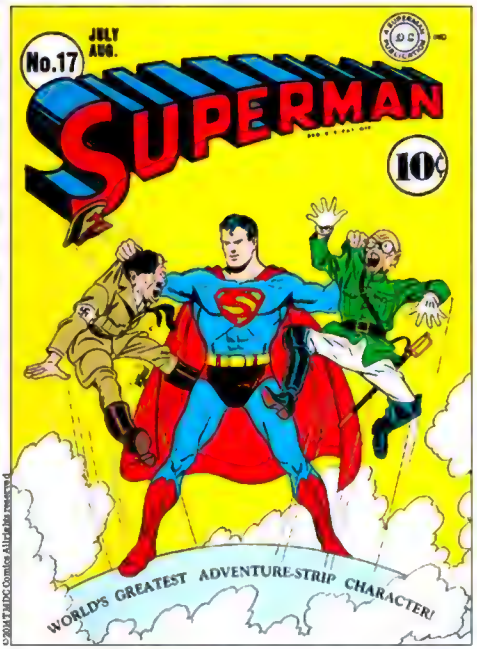
parce qu'il reflète aussi les préoccupations du moment et le besoin de figures héroïques dans une période de grandes difficultés. Pour comprendre l'œuvre de Jerry Siegel et Joe Shuster, il faut se replonger dans le contexte de la fin des années 1930.

L'Amérique vit une crise économique sans précédent. L'éclatement de la bulle spéculative en octobre 1929 s'est transformé en une crise financière et bancaire, avant de se propager à l'ensemble de la machine économique. Le choc est si violent que le PNB du pays est divisé par deux : le pays plonge dans la dépression. La faillite des banques entraîne une réduction drastique des prêts et met un terme à une croissance qui reposait en grande partie sur le crédit. La chute du pouvoir d'achat provoque de

Dorothea Lange/Agence Magnum

Vie de labeur
Photographiée par Dorothea Lange, Florence Thompson devient le symbole de ces fermiers qui, à partir de 1934, quittent par milliers les Grandes Plaines, rongées par quatre années de sécheresse, pour la Californie.

Le 8 novembre 1930, les chômeurs défilent à New York. Tous les corps de métiers offrent **leurs services pour un dollar par semaine**

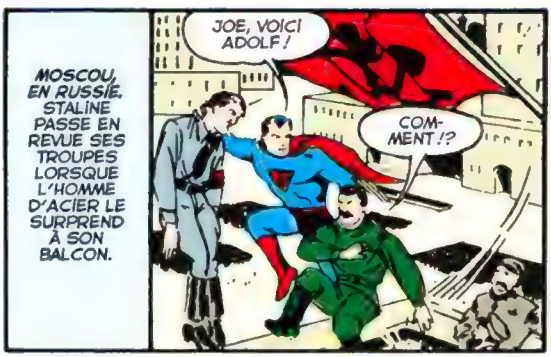


©2014 DC Comics. All rights reserved.

« Superman » n° 17 (juillet-août 1942) ; « Superman Anthology » (1940)

Fiction & Histoire

Qu'on se le dise, Superman n'est pas qu'un distributeur de bourre-pifs ! Enfant de la Grande Dépression, il est aussi un progressiste qui dénonce la peine de mort, les syndicats marrons, l'alcoolisme, les orphelinats inhumains… Il s'oppose, comme ses pairs, aux forces de l'Axe pendant la Seconde Guerre, mais, passé la guerre froide, la veine sociale et politique de ses débuts est de nouveau exploitée.


MOSCOU, EN RUSSIE. STALINE PASSE EN REVUE SES TROUPES LORSQUE L'HOMME D'ACIER LE SURPREND À SON BALCON.
JOE, VOICI ADOLF !
COM-MENT !?

la mévente ; en raison de la surproduction, les prix – et, consécutivement, les profits – s'effondrent d'un tiers entre 1929 et 1932. Pour limiter leurs pertes, les entreprises réduisent leur production et licencient massivement. Un quart de la population active se retrouve sans emploi en 1933. Ce chômage de masse, nouveau, conduit à la précarisation de millions d'Américains, à une époque où il n'existe pas de système de protection sociale. La consommation s'en trouve considérablement réduite et nourrit à son tour la crise industrielle. La dépression semble sans fin.

L'ESQUISSE D'UN ÉTAT PROVIDENCE

On comprend dans ces conditions que les Américains se soient prononcés en faveur du changement lors de l'élection présidentielle de 1932. Ils accordent leur confiance à un candidat démocrate qui leur redonne l'espoir en leur proposant le New Deal (la « Nouvelle Donne ») ; de nombreux électeurs voient en lui un homme providentiel. Franklin Delano Roosevelt prend ses fonctions en mars 1933, au pire moment de la crise. Le nouveau président ne compte pas sur le marché pour rétablir la situation. S'inspirant des théories de l'économiste John Maynard Keynes, il pense que la solution vient d'une intervention de l'État dans l'économie. Cela passe par une relance de la consommation, premier jalon, selon lui, pour le redémarrage de l'outil industriel.

Dans les cent jours qui suivent son arrivée à la Maison-Blanche, il fait adopter des mesures pour assainir le système bancaire et financier, soutenir les secteurs agricole et industriel ainsi que les entreprises. Pour aider les travailleurs, qu'il appelle « les Américains oubliés », il fait relever le salaire horaire minimum, crée des emplois fédéraux à travers de grands programmes de travaux publics. Un second New Deal, plus social, est adopté en 1935. Il renforce le rôle des syndicats et met en place un début d'État providence avec la création d'un régime de protection sociale qui fournit des allocations chômage et retraite. Toutes ces mesures ont un coût. En quatre ans, les dépenses fédérales ne sont pas loin de doubler. Roosevelt demeure cependant prudent. Comme ses contemporains, il est très marqué par les règles de l'orthodoxie budgétaire. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il privilégie l'augmentation de la masse

Rue des Archives/BCA

Liquidités
Le président Roosevelt inspecte le 2 octobre 1937 le chantier du barrage de Grand Coulee (Washington). Au total, six milliards de dollars seront investis dans de grands travaux publics pour relancer l'économie.

monétaire afin de réduire les taux d'intérêt et de favoriser les investissements. Ces mesures contribuent à améliorer la situation économique. Le PNB progresse en 1933. L'année suivante, quatre millions d'emplois sont créés pendant que le pouvoir d'achat des ouvriers augmente d'un quart.

LA COUR SUPRÊME FAIT DE LA RÉSISTANCE

Les électeurs mettent ces progrès au crédit du président, réélu en 1936 avec une part du vote populaire plus importante qu'en 1932 (61 %, contre 57,4 %). Ce ne sont plus seulement les conservateurs du Sud qui votent démocrates, mais aussi les salariés, les ouvriers, les minorités, les femmes, les habitants des centres urbains de la côte Est. Roosevelt a réussi à mettre sur pied une « coalition rooseveltienne », qui sera acquise aux démocrates jusqu'aux années 1960. Il est, pour beaucoup, le meilleur espoir de l'Amérique. Et pourtant, la reprise économique est fragile et se fait par à-coups. La sortie de *Superman* dans les kiosques intervient dans une période d'incertitudes économiques. La production industrielle n'a pas retrouvé le niveau qui était le sien avant la crise, et le chômage demeure important. Plus de 10 % des Américains sont toujours sans emploi. Plus grave, la Bourse décroche en août 1937, ce qui entraîne une nouvelle récession. Le PNB repart à la hausse en mai 1938, mais la situation reste globalement tellement mauvaise que le Congrès vote des aides d'urgence le mois suivant.

La lenteur de la sortie de crise inquiète et nourrit la déception de ceux qui ont cru en Roosevelt *(lire p. 41)*. Leurs attentes étaient démesurées par rapport aux moyens d'action à la disposition du président, dont les difficultés s'expliquent d'abord par l'ampleur de la crise initiale, puis par la difficulté de mettre en œuvre son projet. Faute de modèles, sa politique est faite d'expérimentations. Par ailleurs, une partie des entrepreneurs s'oppose à sa législation sociale et syndicale, et au nouveau rôle de l'État dans l'économie. Une résistance qui a d'autant plus d'effet qu'elle reçoit le soutien de l'opposition républicaine, majoritaire au Congrès, et des juges de la Cour suprême, à qui il revient de se pencher sur la constitutionnalité des lois. Ceux-ci invalident d'ailleurs plusieurs des mesures phares du premier New Deal, notamment les lois de soutien à l'agriculture et à l'industrie. Il s'ensuit une crise majeure entre le président et la Cour suprême en 1937. Même si un compromis est trouvé, le président sort affaibli de cette confrontation. Comme il doit par ailleurs faire face à l'hostilité des conservateurs présents au sein de son propre parti, Roosevelt se retrouve contraint de mener une politique moins audacieuse. C'est ainsi que 1938 voit la fin du New Deal, au désespoir des plus progressistes de son camp.

Warner Bros/The Kobal Collection/Art Archive

Cette même année, la situation n'est guère plus rassurante sur la scène internationale. Généralement, les Américains accordent la priorité aux affaires intérieures. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le choix du retour à l'isolationnisme politique à l'égard de l'Europe ainsi que l'ampleur de la crise économique renforcent le phénomène. Cela ne veut pas dire que les menaces qui pèsent sur la paix ne les préoccupent pas. La crise de 1929 détruit les solidarités internationales. Elle suscite les replis nationalistes et favorise l'expansionnisme des régimes autoritaires.

APRÈS L'EUROPE, C'EST L'ASIE QUI INQUIÈTE

Après la guerre menée par Mussolini en Éthiopie en 1935 et le conflit civil qui ravage l'Espagne à partir de 1936, c'est au tour de l'Autriche de se retrouver au cœur des tensions internationales. Son annexion par l'Allemagne, en mars 1938, fragilise un peu plus l'équilibre précaire qui prévaut en Europe. L'Asie est une autre source d'inquiétude. Le Japon mène une guerre non déclarée contre la Chine et occupe déjà une partie importante de son territoire. Les Américains s'alarment de la montée en puissance du Japon, qui menace leur influence dans le Pacifique. Surtout, ils craignent que la

GROS PLAN SUR

Jerry Siegel et Joe Shuster, *ses créateurs*

Bettmann/Archive/RCA

L'ODYSSÉE DE SUPERMAN COMMENCE PAR LEUR RENCONTRE dans un lycée de Cleveland (Ohio), en 1930. Tous deux ont grandi dans les milieux populaires de l'Amérique industrielle et urbaine. Tous deux sont passionnés de bande dessinée et de science-fiction. Ils sont issus de familles juives venues d'Europe de l'Est, qui s'intègrent difficilement dans un pays fermé à l'immigration européenne non wasp – un point commun qu'ils partagent avec leur héros, qui cherche à s'américaniser. L'expérience de l'immigration est encore plus importante chez Shuster, qui a vécu chichement à Toronto jusqu'en 1924. Il y livre des périodiques pour le *Toronto Daily Star*, qui inspirera le premier journal où travaille Clark Kent (Superman à la ville), le *Daily Star*.

LEURS DÉBUTS PROFESSIONNELS, EN PLEINE CRISE, SONT DIFFICILES. Leur première version de *Superman*, un despote qui veut dominer le monde, ne trouve preneur que dans *Science Fiction*, en 1933, un magazine que publie Siegel. Le public ne suit pas. Ce n'est qu'en 1936 que l'éditeur National Allied Publications accepte leurs planches. Superman, devenu un héros positif, figure sur la couverture d'*Action Comics* (juin 1938). C'est le début du genre super-héros. Le chemin des deux hommes se sépare, après la Seconde Guerre, sur fond de désaccord avec NPA concernant les droits qu'ils leur ont cédés. Shuster mène dès lors une existence difficile loin des *comics*. Siegel continue de publier, l'originalité de ses années avec Shuster en moins.

AU CINÉMA

Il revient de loin

Après quatre films – un peu datés… – consacrés au célèbre Kryptonien entre 1978 et 1987, Bryan Singer dépoussière le mythe en 2006. Mais c'est la version revue par Zack Snyder des origines du *Man of Steel* (2013, photo) qui relance la machine.

Ses auteurs lui donnent une conscience sociale forte. Dès le premier numéro, **il sauve un homme sur le point d'être lynché**

montée des tensions ne débouche sur une guerre générale où ils se retrouveraient partie prenante contre leur gré. L'isolationnisme a alors les faveurs de la majorité des Américains, qui considèrent qu'ils ont été entraînés dans la Première Guerre mondiale alors que leurs intérêts n'étaient pas directement menacés. L'incapacité des Européens à s'entendre à la fin du conflit les conforte dans l'idée que leur participation fut une erreur.

La plupart attendent du Congrès qu'une telle situation ne se reproduise pas. Ils y ont élu des législateurs qui partagent leur souhait de se tenir à l'écart des problèmes du monde. Pour ne pas mettre le doigt dans un engrenage qui conduirait à la guerre, le Congrès adopte une première loi de neutralité en août 1935. Elle interdit la vente de matériel de guerre, d'armes et de munitions aux belligérants. Une deuxième loi, en février 1936, ajoute une clause qui interdit les prêts aux pays en guerre.

Boom économique
La guerre devient mondiale quand, le 7 décembre 1941, les Japonais bombardent par surprise la flotte américaine basée à Pearl Harbour. C'est en entrant dans le conflit – l'industrie est relancée, des milliers d'emplois sont créés – que les États-Unis sortiront de la crise.

LES ARMES SE PAIENT CASH !

Cet arsenal législatif est complété par une troisième loi, en mai 1937, qui introduit la clause du *cash and carry* : les acheteurs étrangers doivent payer comptant (en souvenir des dettes de guerre qui ont empoisonné les relations avec les pays européens après 1918) et assurer eux-mêmes le transport des marchandises (l'entrée en guerre des États-Unis serait inéluctable si l'un de ses bâtiments venait à être coulé…). Dans ce contexte, le président ne peut apporter de secours militaire aux pays victimes d'agressions. Pourtant, persuadé que la guerre est inévitable, il cherche à convaincre l'opinion que l'isolationnisme est illusoire et à obtenir du Congrès qu'il assouplisse sa politique. En 1938, sa voix porte peu. Il faudra attendre l'attaque de Pearl Harbor, en décembre 1941, pour que la population se rallie à ses vues.

Superman est le produit d'une Amérique traversée par la crise, les doutes, mais qui n'a pas pour autant renoncé, comme en témoigne son choix, en 1932, de l'alternance politique et d'un nouveau président porteur d'un message d'action. Rançon du succès, Superman est à son tour emporté dans les débats qui agitent le pays. Les chantres de l'isolationnisme voient en lui le porteur d'un discours internationaliste et interventionniste et dénoncent une attitude qu'ils qualifient de va-t-en-guerre ; un reproche fait pareillement au président. Les sympathisants de Roosevelt n'hésitent pas à faire de lui un défenseur du New Deal. Dépassant la fiction, Superman est devenu autant un révélateur de l'époque qui l'a vu naître qu'un marqueur de la culture populaire américaine. ■

Groupies Le 32e président des États-Unis *(au centre)* en visite le 12 août 1933 dans un camp d'aide aux jeunes chômeurs ouvert quelques mois plus tôt.

Franklin D. Roosevelt, le modèle de l'homme aux super-pouvoirs

La filiation entre Superman et le président Roosevelt luttant contre des forces hostiles pour sortir les États-Unis de la pire crise de leur histoire et pour créer une société plus juste a souvent été soulignée. Elle se nourrit également des parallèles avec le corps diminué du président mais dont celui-ci finit par faire une force. La carrière de Franklin D. Roosevelt commence sous les meilleurs auspices. Issu d'une vieille famille new-yorkaise, il devient ministre à seulement 31 ans et candidat à la vice-présidence en 1920, alors qu'il n'a que 38 ans. Un an plus tard, en août 1921, les commentateurs s'accordent pour dire que sa carrière est finie. Roosevelt vient d'être frappé par une crise de poliomyélite, qui le prive de l'usage de ses membres inférieurs. L'homme se montre stoïque face à la dépendance, la souffrance et les incertitudes sur l'évolution d'une maladie qu'on ne sait pas soigner. Il est déterminé à retrouver l'usage de ses jambes. Au prix de douloureuses séances de rééducation, il apprend à se tenir debout avec des béquilles et des attelles orthopédiques en métal, très inconfortables et pesant sept kilos. La perspective de revenir en politique nourrit son effort : il sait que les électeurs n'apporteront pas leur confiance à un candidat handicapé.

> Privé définitivement de l'usage de ses jambes, il retourne dans l'arène politique sans se plaindre

Cela ne suffit pas. En 1928, Roosevelt sait qu'il ne remarchera pas. Plus que jamais, il concentre son effort sur la reconquête politique. Il met également sa notoriété au service de la lutte contre la poliomyélite. Il accepte ainsi d'être pris en photo dans la piscine thérapeutique de Warm Springs, en Géorgie, où il prend régulièrement les eaux. Les Américains n'ont pas conscience de l'ampleur de son handicap, car Roosevelt fait en sorte de se montrer en public plus mobile qu'il ne l'est. Il fait même quelques pas lors des conventions démocrates de 1924 et de 1928. Les médias, pour leur part, ne diffusent pas de photos de lui en fauteuil roulant au nom du respect de la vie privée. La presse joue un rôle majeur dans son retour au premier plan. Elle se passionne pour cet homme toujours souriant, à l'optimisme contagieux, qui a su se dépasser pour surmonter l'épreuve. Par bien des aspects, il ressemble aux pionniers qui ont construit l'Amérique, des hommes qui ont relevé des défis extraordinaires sans se plaindre, persévéré malgré les difficultés, et se sont adaptés pour survivre.

Ces qualités de leader finissent par prendre le pas sur les limites physiques du candidat dans l'esprit des électeurs, à tel point que Roosevelt est élu en 1928 à la tête de l'État de New York, le plus peuplé du pays. L'épreuve qu'il a surmontée devient même un atout lorsqu'il se lance, en 1932, dans la campagne pour la présidentielle, en pleine crise économique. H. H.

AU SERVICE DE LA NATION

BATMAN EN LUTTE CONTRE LE CRIME

La fin de la prohibition, en 1933, n'y change rien. Les balles sifflent encore et toujours. Quelques grands bandits défraient la chronique, tandis que les cartels mafieux prospèrent dans l'ombre. Là même où officie un certain justicier nocturne…

Par Jean-Paul Gabilliet

En mai 1937, la société d'édition Detective Comics s'enrichit d'un nouveau titre, *Action Comics*. Celui-ci connaît un succès rapide et spectaculaire grâce à Superman, premier super héros à avoir frappé l'imagination collective des Américains. À l'automne 1938, devant cette popularité inattendue, Vin Sullivan, directeur éditorial d'*Action Comics*, reçoit de ses supérieurs la consigne de trouver un personnage qui permette de reproduire ce coup d'éclat. Ayant fait passer le mot parmi les jeunes dessinateurs qui travaillent déjà pour lui, Sullivan reçoit bientôt une proposition de Bob Kane. Celui-ci a créé un justicier masqué en collant gris, masque et cape noirs, simplement baptisé the Bat-Man, «l'Homme chauve-souris», alter ego de Bruce Wayne, jeune millionnaire oisif et blasé. Le personnage fait son apparition en couverture de *Detective Comics* n° 27. L'illustré est daté de mai 1939 mais a été mis en vente un mois plus tôt, comme c'était alors la coutume.

QUAND LE LAISSER-FAIRE ÉCONOMIQUE PROFITE À LA PÈGRE

Batman (dont le trait d'union disparaît après trois mois d'existence) est un produit typique de la culture populaire de l'époque. Il s'inscrit dans une lignée de personnages de fiction dont l'aisance matérielle dans la vie civile est sublimée la nuit venue dans la lutte contre le crime : Zorro, idole de romans populaires et de films à grand spectacle ; le mystérieux Shadow, présent dans les *pulps* et à la radio ; le Frelon vert, son principal concurrent radiophonique, conçu pour un public plus jeune ; sans oublier le Fantôme du Bengale, *comic strip* de Lee Falk publié dans de nombreux

Un autre regard

C'est le scénariste Bill Finger qui soumet au dessinateur Bob Kane l'idée des ovales blancs en guise de paire d'yeux. Idéal pour un héros insaisissable dont l'arme principale est la peur qu'il inspire.

quotidiens à partir de 1936. *Batman* restitue dans le genre des super-héros l'ambiance des films et des romans noirs qui se sont multipliés dans les années 1930. Il s'est donné comme mission existentielle de venger la mort de ses parents, assassinés par un malfrat, en menant une lutte sans merci contre le crime.

L'Amérique de la Dépression et du New Deal est préoccupée par le crime et la délinquance. Mais les représentations qui en sont faites dans le cinéma, la BD, les romans policiers ou les feuilletons radiophoniques amalgament souvent des réalités distinctes, passées et présentes. Marquées par la présence continue à la Maison-Blanche de républicains partisans d'un laisser-faire économique pur et dur, les années 1920 sont une période de prospérité qui profite très largement au crime organisé : les gangs aux mains d'immigrés de deuxième génération, majoritairement juifs et italo-siciliens.

Belle descente
La fabrication, la vente et le transport d'alcool sont interdits sur tout le territoire en 1919. De ce régime sec imposé naît une active contrebande. La criminalité explose, la police écope…

Image 360 / La Collection

PERDRE LA VIE OU LA VUE, AU CHOIX…

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, ils saisissent l'occasion que leur offre la prohibition : à partir de janvier 1920, dans le sillage du 18e amendement, ratifié un an plus tôt, et de la loi Volstead, qui en a précisé les contours légaux en octobre 1919, sont interdites sur l'ensemble du territoire américain la fabrication, la distribution et la vente de toute boisson titrant plus de 0,5 degré d'alcool et non destinée à des usages médicaux, religieux ou industriels. Cette mesure drastique est une vieille revendication des lobbys réformistes protestants, souvent animés par des femmes et proches du Parti républicain. Sous prétexte de mettre fin aux ravages de l'alcoolisme dans les familles pauvres, elle visait à battre en brèche

Réclamée par les milieux évangéliques dès le début du XIXe siècle, la prohibition, en 1855, a déjà cours dans 13 États « secs »

AYANT ÔTÉ SON DÉGUISEMENT DE POLICIER, LE JOKER S'APPRÊTE À JOUER UN NOUVEAU TOUR, LORSQUE...
... ET MAINTENANT, LE VENIN DANS... QUE...?
PAS SI VITE, MON AMI...

« Detective Comics » (1939 et 1940).

Fiction & Histoire

Assister à l'assassinat de ses parents a laissé le petit Bruce obsédé par la justice. Sans autres pouvoirs que des talents d'inventeur et de détective, un entraînement intensif et des fonds illimités – ce qui n'est déjà pas si mal... –, ce sombre héros soigne sa mélancolie en nettoyant les rues de Gotham City des crapules, tel le Joker.

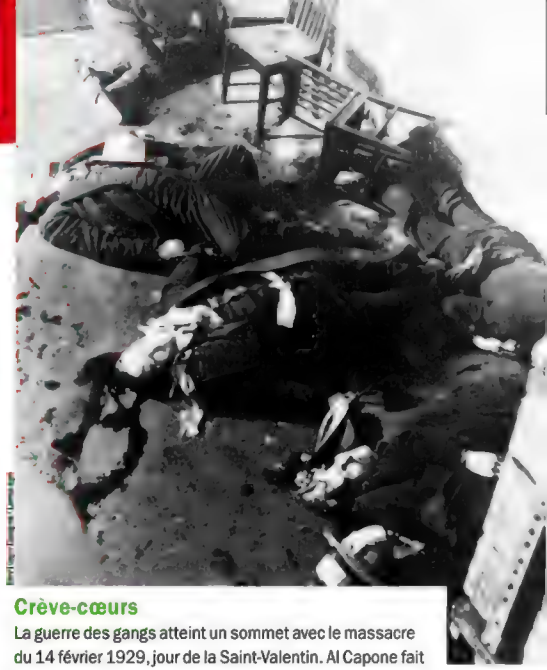
le contrôle politique et social exercé sur les couches ouvrières urbaines par le Parti démocrate et l'activisme catholique en leur sein. Au lieu de quoi, la prohibition ouvre un boulevard du crime à une génération de gangsters nés dans les années 1890. Ils s'enrichissent à partir de 1920 au rythme de guerres de territoire à l'origine de « dommages collatéraux » subis par des milliers de citoyens « innocents » qui perdent la vie à cause de balles perdues ou la vue à cause d'alcools frelatés…

ONZE ANS DE PRISON POUR FRAUDE FISCALE

La « noble expérience » que le candidat républicain Herbert Hoover célèbre encore lors de la campagne présidentielle de 1928 est en réalité un fiasco généralisé qui fait du crime organisé une pieuvre invisible, omniprésente dans les secteurs politique, économique et social. En raison du miroir déformant tendu par le cinéma – les premiers grands films de gangsters parlants, tels *Le Petit César* (1931), *L'Ennemi public* (1931) et *Scarface* (1932), sont inspirés des déchaînements de violence de la décennie précédente –, on oublie parfois que le public pâtit beaucoup moins de la délinquance mafieuse dans les années 1930. Face à la réaction indignée des médias après un règlement de comptes particulièrement sanglant le 14 février 1929, le pouvoir fédéral se résout enfin à donner des moyens supplémentaires au ministère de la Justice pour intensifier la répression policière et au ministère des Finances pour engager des poursuites fiscales contre les millionnaires de la contrebande. Le plus célèbre d'entre eux, Al Capone, est condamné en 1931 à onze ans de prison ferme pour fraude fiscale.

Dans ce nouveau contexte, les grands chefs de gang forment progressivement des cartels et, pour gagner en discrétion, accélèrent la diversification de leurs activités dans des domaines « légaux » – comme les syndicats, les transports commerciaux, l'industrie du spectacle, etc. –, qu'ils noyautent et rackettent. De

La petite agence de police scientifique a bien grandi. Elle devient le FBI en 1935. À Hollywood, les acteurs qui jouaient **des gangsters se reconvertissent en très crédibles agents fédéraux**



Crève-cœurs
La guerre des gangs atteint un sommet avec le massacre du 14 février 1929, jour de la Saint-Valentin. Al Capone fait exécuter sept concurrents dans un hangar de Chicago.

la sorte, ils deviennent de moins en moins *bootleggers* [« un homme qui cache une bouteille dans sa botte », un contrebandier, NDLR] et de plus en plus hommes d'affaires respectables, tout au moins en apparence.

LE TIREUR ISOLÉ EST UNE CIBLE PRIVILÉGIÉE

C'est l'une des principales raisons qui expliquent que le crime organisé, au début des années 1930, ne préoccupe plus autant les médias et le grand public. En 1932, en pleine déliquescence économique, à laquelle le président Hoover ne trouve aucun remède, l'événement criminel qui marque le plus les esprits est l'enlèvement du bébé de Charles Lindbergh dans sa demeure du New Jersey le soir du 1er mars. Quand l'enfant est retrouvé mort le 12 mai, l'émotion nationale est telle que le Congrès adopte six semaines plus tard la loi Lindbergh : le kidnapping devient un crime fédéral et non plus local. Cela n'ira pas sans difficultés sur le terrain : l'enquête dure deux longues années, à cause du bras de fer qui oppose la police du New Jersey et le Bureau d'enquêtes du ministère de la Justice.

Cette petite agence fédérale de police scientifique va prendre en quelques années une importance nouvelle grâce à l'activisme de son ambitieux directeur, J. Edgar Hoover. Quand il arrive au pouvoir, Franklin D. Roosevelt est très impressionné par ce fonctionnaire zélé qui semble avoir des renseignements sur tout et tout le monde. Dans la lutte contre le crime, Hoover campe sur la même ligne que plusieurs proches du président : son conseiller politique, Raymond Moley, le secrétaire de la Maison-Blanche, Louis Howe, et le ministre de la Justice, Homer Cummings, militent tous pour un développement des pouvoirs de la police fédérale afin de mieux protéger les citoyens des enlèvements, vols, meurtres et agressions de toutes sortes.

La criminalité qu'ils envisagent de combattre est celle des hors-la-loi isolés ou regroupés en petites bandes, les *bandits* en anglais, plutôt que l'extorsion et le racket à grande échelle des *gangsters* qui se sont enrichis grâce à la prohibition. Roosevelt est d'autant plus réceptif à ce discours qu'il a besoin du soutien des « machines » locales du Parti démocrate et des syndicats – organisations entretenant des accointances multiformes et de longue date avec le crime organisé – pour faire accepter le New Deal. C'est pourquoi on ne sait

AU CINÉMA

Warner Bros. Pictures - The Kobal Collection

Métamorphoses
On retiendra des sept films entre 1989 et 2008 le premier, passé à la moulinette macabre de Tim Burton, et la trilogie *(photo)* de Christopher Nolan, imprégnée de l'atmosphère crépusculaire des *comics* des années 1970.

trop si c'est avec une naïveté feinte ou réelle qu'il déclare dans son discours sur l'état de l'Union de janvier 1934 que l'abolition de la prohibition, un mois plus tôt, aboutira naturellement à la disparition des cartels mafieux…

LE DIRECTEUR DU FBI ASSURE L'APRÈS-VENTE

La « guerre au crime », qui va devenir le versant policier du New Deal, prend forme en mai-juin 1934 avec le vote au Congrès de 12 mesures qui augmentent le nombre d'infractions graves relevant du pouvoir fédéral et accroissent le pouvoir d'intervention des agents fédéraux, dont ceux de Hoover. De 1933 à 1936, ces derniers mettent fin aux carrières de « Machine Gun » Kelly, Bonnie Parker et Clyde Barrow, John Dillinger, « Baby Face » Nelson, « Ma » Barker et Alvin Karpis, tous hors-la-loi sans liens avec les grands cartels. Quoique plusieurs de ces opérations soient menées en coopération avec d'autres forces de police, locales ou fédérales, Hoover tire toujours la couverture à lui quand il s'adresse aux journalistes et présente son agence comme le maillon indispensable de la lutte contre le crime. Bénéficiant de plus en plus de moyens, l'ancienne police scientifique du ministère de la Justice prend à l'automne 1935 son nom officiel définitif, le Bureau fédéral d'enquêtes (FBI). Ses agents entrent alors dans la culture populaire américaine sous le nom de G-Men (« les hommes du gouvernement ») : à Hollywood, les acteurs tels James Cagney et Edward G. Robinson, qui jouaient des gangsters en 1931, se reconvertissent alors en très crédibles agents du FBI.

À la fin des années 1930, la place croissante prise par la police fédérale et la communication de Hoover célébrant l'action multidirectionnelle du FBI ont partiellement occulté la réalité sordide des activités souterraines mais bien réelles des cartels mafieux : extorsion et jeux illégaux, proxénétisme et trafic de drogues. C'est la version « visible » de la criminalité à la veille de la guerre que l'on retrouve dans les premières aventures de Batman, où Double-Face et le Joker tiennent beaucoup plus des *bandits* isolés, sur lesquels le pouvoir fédéral et le FBI braquent les projecteurs à partir 1933, que des *mobsters*, reconvertis avec de gros moyens dans des activités criminelles aussi lucratives que tentaculaires. ■

Roger Viollet / Warner Bros / DC Comics - The Kobal Collection

Cousins germains
Comme le Pingouin, increvable « super-vilain », Al Capone dirige en homme d'affaires ses activités crapuleuses. Recherché, le premier vit reclus, tandis que le second tisse avec les autorités municipales un réseau de complicités qui lui assure, un temps, une impunité totale.

AU SERVICE DE LA NATION

CAPTAIN AMERICA ENTRE EN GUERRE

Paris occupé, Londres pilonné, Leningrad bientôt assiégé... En ce printemps 1941, l'Europe se consume sous les yeux d'une Amérique bercée d'illusions isolationnistes. Quand un super-soldat yankee s'en va braver, armé d'un bouclier, les forces de l'Axe...

Par Victor Battaggion

Porte-drapeau

Après quelques aventures, « Cap' » se rend en Afrique, d'où il rapporte un échantillon de métal rare, le vibranium, qui servira à la confection d'un disque unique et indestructible, dans le maniement et dans la projection duquel il excelle.

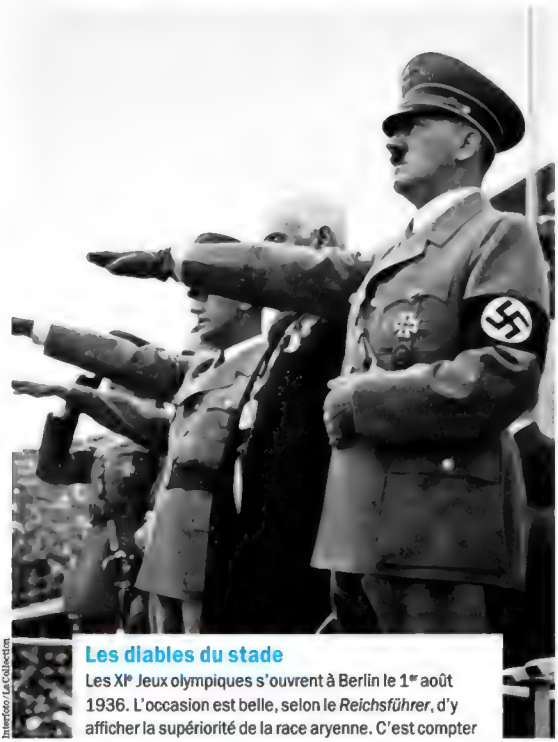
L'Oncle Sam a besoin d'un super-héros. Puissant. Victorieux. D'un patriote de choc prêt à risquer sa vie pour défendre les États-Unis, porte-drapeau de la justice et de la liberté. Qualités requises : sens moral, volonté de fer et capacités physiques hors norme. Il faut bien ça pour que triomphent les valeurs américaines menacées par la bête immonde. Car, très loin, de l'autre côté de l'Atlantique, Adolf Hitler est devenu le *Reichsführer* de l'Allemagne le 2 août 1934. Un dingue à petites moustaches mais à grandes ambitions, assoiffé de pouvoir et de sang. Après s'être fait les dents sur l'Autriche et les Sudètes (en Tchécoslovaquie), l'homme à la chemise brune dévore la Pologne en septembre 1939. Résultat : la guerre dans toute l'Europe. Voilà les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique à leur tour sous la botte nazie. La France ? Battue, humiliée et résignée, elle signe un armistice le 22 juin 1940. Imaginez ça, les Allemands qui défilent au pas de l'oie sous la tour Eiffel et aux Champs-Élysées ! Seule la Grande-Bretagne de Winston Churchill résiste vaillamment aux hordes nazies. Sacré bonhomme, ce Winston. Mais combien de temps pourra-t-il tenir tête à Hitler ? Vu de New York ou de San Francisco, où l'on pense davantage au prochain match de base-ball, ce n'est qu'une question de temps. La peste brune se répand, inexorable. Aujourd'hui en Europe. Demain en Amérique ? Pourquoi pas, puisque le Führer n'a aucune limite ni aucune morale. Il suffit de lire *Mein Kampf* (1924-1925), ce ramassis abject de propos antisémites. Qu'est-ce qu'ils lui ont fait, les Juifs ? Jusqu'où ira sa folie meurtrière ? Nul ne sait. Alors, oui, l'Oncle Sam a terriblement besoin d'un super-soldat.

GRANDE DÉPRESSION ET ESPRIT ÉTROIT

Il y a même urgence, se tracassent le scénariste Joe Simon et le dessinateur Jack Kirby. Comme tout le monde, ces deux Juifs américains qui bossent chez Timely Comics (futur Marvel) lisent la presse quotidienne. Et, plus que tout le monde, ils se sentent concernés par le sort de leurs coreligionnaires allemands, polonais ou français. D'autant que le spectre de l'antisémitisme plane au-dessus des États-Unis. La Grande Dépression de 1929 a favorisé le développement de l'isolationnisme et de la xénophobie. En ces jours sombres, les deux compères décident de créer un patriote par fascicules BD interposés pour lutter contre les forces du mal. Et là, pas de demi-mesures ! Le visage en partie

Interfoto / La Collection

Fusée de détresse
Acculés, les nazis conçoivent d'innovants engins de destruction, qu'ils espèrent fatals. Ils lancent un premier missile volant V2 sur Londres le 8 septembre 1944. Au total, 517 de ces « armes de représailles » *(Vergeltungswaffe)* atteindront leur cible.



Interfoto / La Collection

Les diables du stade
Les XI[e] Jeux olympiques s'ouvrent à Berlin le 1[er] août 1936. L'occasion est belle, selon le *Reichsführer*, d'y afficher la supériorité de la race aryenne. C'est compter sans l'Afro-Américain Jesse Owens, qui raflera quatre médailles d'or, contre trois pour l'Allemand Konrad Frey.

couvert par une cagoule bleue à ailettes qui évoque Hermès, le dieu messager, leur nouveau justicier se drape dans la bannière étoilée. Sa seule arme, un bouclier, est défensive. Preuve de la nature pacifique du personnage. S'il attaque, c'est pour protéger ! Reste à lui trouver un nom. Super American ? Mauvaise idée. Les héros aux « super-noms » sont légion, Superman en tête. Pourquoi pas Captain America ? Bingo : ça correspond parfaitement à l'idée d'un corps militaire défendant le territoire américain. Gare à toi, Adolf, « Cap' » est là, et bien là, pour te donner la leçon que tu mérites !

NÉ SOUS UNE MAUVAISE ÉTOILE

Le premier numéro de *Captain America Comics* sort en mars 1941. Sur la couverture, le super-soldat de la liberté démolit carrément le Führer tandis que des officiers SS tentent en vain de l'abattre. Grisant. Et gonflé : à cette époque, les États-Unis ne sont pas encore entrés en guerre ! Presque du militantisme. Justement, ça mord : les Américains, ces grands enfants, se ruent sur les aventures de Steve Rogers. Né en 1922 dans le quartier de Lower East Side, à Manhattan, le jeune homme issu d'un milieu modeste endure les conséquences de la crise de 1929. Son père, Joseph, chômeur et alcoolique chro-

nique, est mort alors qu'il n'était qu'un enfant. Sa mère, Sarah, l'élève du mieux qu'elle peut jusqu'au jour où une pneumonie l'emporte.

Orphelin, artiste idéaliste, Steve est outré, révolté par les atrocités commises par l'Allemagne nazie. Sur un coup de tête, il s'engage dans l'armée. Les tests physiques sont bien peu concluants. Il est réformé. Trop frêle. Trop malingre. Qui voudrait de lui dans les rangs des GI athlétiques et rompus au combat ? Quel officier mettrait sa vie entre les mains de Rogers ? Personne. Pourtant, l'intelligence, le courage, le patriotisme et la ténacité du jeune homme attirent l'attention du général Chester Phillips. Celui-ci lui propose d'intégrer un projet top secret : l'opération *Renaissance*. Ce programme expérimental consiste à former une super-armée avec des soldats physiquement parfaits. Steve doit accepter d'ingérer un sérum mis au point par le Dr Abraham Erskine (dont la véritable identité est Joseph Reinstein) et subir des séances de Vita Rays ? OK, si c'est pour la bonne cause !

LE PREMIER ET LE DERNIER DE SA PROMOTION

Dans le laboratoire le mieux équipé du monde occidental, ultra sécurisé, l'ami Steve reçoit le traitement devant un groupe de hauts gradés. La transformation est un franc succès : « Enfin… Enfin l'accès passe… et la patrie des libertés possède un nouveau défenseur, né à une heure du plus grand péril… Et destiné à symboliser la gloire de l'Amérique ! » Hélas, le Dr Erskine, seul à connaître la formule, est immédiatement assassiné par un espion de la Gestapo, Heinz Kruger, faisant de Rogers le premier et, surtout, le dernier des super-soldats. Après trois mois d'entraînement intensif, notre héros endosse l'uniforme de Captain America. À lui le bouclier hypra sophistiqué ! Accompagné du jeune Bucky Barnes, il combat les nuées d'espions, de tueurs et de saboteurs nazis qui sévissent sur le sol de sa patrie, dont l'odieux Crâne rouge. Le tout avec « la soudaineté d'un éclair trico-

Des mois avant que les Japonais n'ouvrent les hostilités, deux jeunes Juifs new-yorkais esquissent ce qui est à leurs yeux **l'Américain puissant, victorieux, défenseur de la liberté – en un mot, parfait**

Maîtres des airs
L'école militaire de Harlingen, au Texas, forme les artilleurs aériens. Les États-Unis, avec la Grande-Bretagne, possèdent les bombardiers les plus performants, dont le *Superfortress* B-29, qui survole Nagasaki et Hiroshima en août 1945.

Le premier numéro se vend presque à un million d'exemplaires. **Les États-Unis se voient déjà combattre le IIIe Reich**

lore ». Thwoom ! Crash ! Thwack ! Powww ! Numérotez vos abattis, messieurs les nazis : voilà le pilier de la démocratie en action !

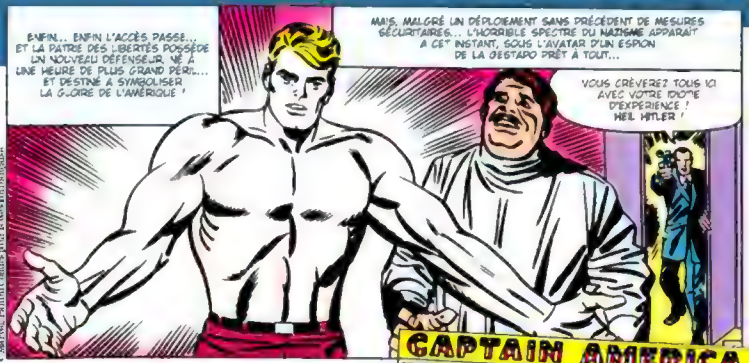
Ce premier numéro se vend à presque un million d'exemplaires. Un excellent résultat. L'Amérique s'imagine combattre les troupes et les émissaires américains du IIIe Reich aux côtés de Cap' et du fidèle Bucky. Le nouveau justicier de Timely Comics devient un symbole de la liberté, certes, mais aussi un formidable instrument de propagande. Au fil des épisodes, le tandem Simon-Kirby instille, l'air de rien, sa propre vision du rêve américain, ses craintes et ses aspirations. L'Allemagne nazie doit être arrêtée. Coûte que coûte. Pourtant, les États-Unis restent officiellement en dehors du conflit – même si Washington cède 50 destroyers à la Royal Navy en septembre 1940.

TSUNAMI NIPPON À HAWAÏ

Le président américain, Franklin Delano Roosevelt, temporise. Il n'a pas le choix. L'opinion publique est opposée à l'idée de s'impliquer dans la guerre. Le 7 décembre 1941, des nuées d'avions japonais attaquent, par vagues, la base navale de Pearl Harbor, dans l'archipel de

Morts… de rire
Neige, froid, ténacité allemande : la VIIe armée américaine piétine au nord de Colmar en ce mois de janvier 1945. Entre deux offensives, les bien nommés *comic books* aident à distraire la peur.

STEVE ROGERS ! TROP FRÊLE POUR QUE L'ARMÉE L'ACCEPTE ! STEVE ROGERS, CHOISI ENTRE DES CENTAINES DE VOLONTAIRES EN RAISON DE SON COURAGE, DE SON INTELLIGENCE, DE SON ACCEPTATION DE LA MORT SI L'EXPÉRIENCE VIENT À ÉCHOUER...
BUVEZ DE SUITE, AVANT QUE LE PRODUIT PERDE SES VERTUS !... ET BONNE CHANCE !


ENFIN... ENFIN L'ACCÈS PASSE... ET LA PATRIE DES LIBERTÉS POSSÈDE UN NOUVEAU DÉFENSEUR, NÉ À UNE HEURE DE PLUS GRAND PÉRIL... ET DESTINÉ À SYMBOLISER LA GLOIRE DE L'AMÉRIQUE !
MAIS, MALGRÉ UN DÉPLOIEMENT SANS PRÉCÉDENT DE MESURES SÉCURITAIRES... L'HORRIBLE SPECTRE DU NAZISME APPARAÎT À CE MOMENT, SOUS L'AVATAR D'UN ESPION DE LA GESTAPO PRÊT À TOUT...
VOUS CRÈVEREZ TOUS ICI AVEC VOTRE IDIOTE D'EXPÉRIENCE ! HEIL HITLER !

© Marvel. Publié l'année pour la première fois.

Fiction & Histoire

Trop chétif pour intégrer l'armée, Steve Rogers voit ses capacités physiques et sa morphologie croître miraculeusement grâce à un sérum expérimental. Les Allemands, Hitler en première ligne, comme les Japonais éprouvent dès lors l'efficacité de ses larges crochets, équitablement distribués. Faute de lecteurs une fois la paix restaurée, il s'éclipse en 1950. Avant de revenir opportunément en plein cœur de la guerre du Viêt Nam.

« Captain America Comics » n° 1 (mars 1941) ; « Tales of Suspense » n° 61 (janvier 1965), n° 63 (mars 1965).

Hawaï. Outre les importantes pertes matérielles, on dénombre 2 335 militaires américains tués et 1 143 blessés. Stupeur et tremblements de rage. La nouvelle de l'assaut fait l'effet, selon Goebbels, d'« un coup de tonnerre ». Les États-Unis entrent dans la Seconde Guerre mondiale. Le monde s'enflamme…

Vous risquez d'être un peu surpris par ce qui va se passer ensuite, mais ça reste sensationnel ! Lisez, Captain America vous attend ! Son rôle ne se limite plus à la protection de la frontière, avec seulement deux trois missions de sauvetage en Europe. Maintenant que les États-Unis sont en guerre, le super-héros multiplie les allers-retours sur le Vieux Continent, sapant les plans de Hitler et de son bras droit, l'horrible Crâne rouge – qui se révèle être un industriel américain à qui le Führer a promis une place de ministre une fois l'Amérique en son pouvoir. Comme le résume parfaitement un des soldats nazis en pleine rixe : « Même sans armes, il constitue la meilleure machine à tuer chamais infentée ! » Le regard de Cap' se tourne également vers le Pacifique et l'Asie. Sur la couverture du *comics* d'avril 1942, par exemple, il décroche une droite à un officier japonais (qui ressemble à l'empereur Hirohito), tout en lâchant : « Vous avez commencé ! Maintenant, finissons-en ! » En arrière-plan, des navires américains ripostent à une attaque des armées de l'empire du Soleil-Levant. Une pastille rouge rappelle : « *Remember Pearl Harbor* » (« Souviens-toi de Pearl Harbor »).

LE KREMLIN SOUS LE CHARME

Cet antijaponisme sera un thème exploité sur les unes du *comic book*. Il fait penser au « péril jaune », cette angoisse – au long cours – du XIX[e] siècle, cristallisée autour d'une gravure allemande de 1895 : *Die gelbe Gefarh*. Commandée par l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, cette illustration véhicula un message fort en Occident : l'Extrême-Orient représente une menace militaire et économique. Pour les créa-

Girl power
C'est un des bouleversements de la Seconde Guerre ! Outre Miss America, 139 000 Américaines servent sous l'uniforme. Elles sont 800 000 en URSS.

Le Débarquement, la libération de Paris, celle des camps de concentration, la chute de Berlin… « Cap' » est de tous les combats. **Il trouve même le temps de tomber amoureux d'une jeune résistante**

teurs de Captain America, le Japon, allié de l'Allemagne, doit d'une façon ou d'une autre payer le prix de sa vilenie…

De héraut des États-Unis, le personnage devient le symbole du Bien contre le Mal. L'ami de poids des états-majors, l'ange gardien de la démocratie et des libertés fondamentales. Les Britanniques, les Canadiens ou les Russes le savent, ils peuvent tous compter sur lui. Et lui sont reconnaissants. Pour preuve : en 1943, il est félicité par le Kremlin pour avoir aidé l'Union soviétique à se débarrasser des Allemands… Même le vilain de service, l'abominable Crâne rouge, admet qu'il se bat désormais contre le monde entier en s'en prenant au Cap' : « Bientôt, nos rayons secrets apporteront la destruction et le chaos dans chaque usine des Nations unies ! » Là, le tempo va s'accélérer de façon insoutenable. Jugez !

Devoir national
Dévoreuse d'hommes, la guerre entraîne l'essor de la main-d'œuvre industrielle féminine, notamment dans les usines d'aéronautique *(photo)*.

EXTERMINATEUR CHERCHE SOLUTION MIRACLE

L'année 1943 semble annoncer la fin de l'Allemagne nazie. Stalingrad est libérée le 2 février, les Américains prennent l'avantage dans le Pacifique et l'Afrikakorps bat en retraite. Pourtant, la victoire totale est encore loin. Sentant le vent tourner, le Führer multiplie les initiatives meurtrières, cherche la solution miracle pour vaincre une bonne fois pour toutes ses ennemis. Des projets d'avant-garde, plus ou moins réalistes, sont développés par ses ingénieurs pour influer sur le cours de l'Histoire. Les tristement célèbres missiles sol-sol V1 et V2, lancés sur la Grande-Bretagne, font partie de ceux qui aboutissent.

Dans ses aventures, Captain America se heurte lui aussi aux inventions diaboliques nazies, comme dans l'épisode où Hitler tente d'envahir l'Amérique avec des sous-marins transportant des avions, des tanks colossaux et des milliers d'hommes… Sur la couverture

Marvel Entertainment/Perception/Spl./The Ronal Collection

de juin 1945, le vengeur essaie d'arrêter le lancement de missiles V5, décorés de croix gammées, destinées à s'abattre sur New York. Du fond de l'abîme du désespoir, le monde peut toujours apercevoir le rayon tricolore de la liberté !

DÉCONGELÉ À TEMPS POUR LA GUERRE FROIDE

Cap' assiste, de près ou de loin, à tous les événements marquants de la fin de la Seconde Guerre. Le Débarquement en juin 1944, la libération de Paris du 19 au 25 août, celles des camps (dont l'un est tenu par Crâne rouge *himself* !) en avril 1945, la chute de Berlin le 2 mai… Il aura même le temps de tomber amoureux d'une Américaine venue combattre dans les rangs de la Résistance française, Peggy Carter. Après avoir réussi à rattraper un avion expérimental subtilisé par l'infâme Zémo, programmé pour tuer Winston Churchill, il disparaît dans les eaux de l'Arctique. Congelé ! La sentinelle de la liberté tombée pour la patrie reviendra dans les années 1960, en pleine guerre froide, pour combattre le communisme ! Et ça continue de chapitre en chapitre… Mais vous deviez plus ou moins vous en douter ! Captain America est le top héros de l'âge d'or des *comics*… et l'on comprend pourquoi ! ■

GROS PLAN SUR

Wonder *Woman*

LE PANTHÉON DES SUPER-HÉROS EST PAR TROP EMPREINT DE TESTOSTÉRONE aux yeux de William Moulton Marston, conseiller éditorial à DC Comics au début des années 1940. Il lui manque une touche de grâce, un grain de beauté : une femme. Ce pygmalion la voit belle, bottée, vêtue d'un bustier rouge, d'une jupe bleue étoilée ; un diadème coiffe sa longue chevelure. Son héroïne voit le jour en janvier 1942 dans *All Star Comics* sous son nom définitif : Wonder Woman. Avec ses bracelets à l'épreuve des balles, son lasso magique, elle terrasse les ennemis de l'Amérique. Les lecteurs sont ravis : pour dix cents, ils ont Superman et une pin-up. Les GI ne s'y trompent pas et la glissent dans leurs paquetages, aux côtés des photos de Jane Russell. L'année suivante, plébiscitée, la belle obtient une publication à son nom. Les héros de la Justice League of America (Flash, Green Lantern…) se serrent sur leur piédestal pour l'accueillir, mais, n'en déplaise à son créateur, ardent féministe, ce n'est qu'en qualité de secrétaire qu'elle rejoint l'aréopage.

ELLE EST DE NOBLE ASCENDANCE : ELLE EST NÉE D'HYPPOLITA, reine de Themyscitha, une île idyllique peuplée uniquement de femmes. Marston connaît ses classiques – en l'occurrence, le mythe des Amazones, ces farouches cavalières dont la reine, une certaine Hippolyte, règne sur la cité de Thémoscythe (interdite aux hommes). Marston ajoute un détail de son cru. En 1915, chercheur en psychologie à Harvard, il a mis au point un détecteur de mensonge. Cette invention, il en fait don à son héroïne, dont le lasso a la propriété de contraindre ses adversaires à dire la vérité. On s'étonne d'ailleurs du grand nombre de scènes où des femmes apparaissent ligotées, enchaînées, soumises. Hum… bondage ? Voilà qui n'est pas du goût des censeurs. Las ! Wonder Woman échappe à leurs fourches caudines. Indémodable, toujours cintrée dans son uniforme cousu dans des chutes de la bannière étoilée (le tissu se réduisant, bien sûr, au fil des ans…). L'écrivain Martin Winckler attirait notre attention en 2003 sur son bustier « plein à craquer » – qu'elle dégrafa, en 2008, pour les lecteurs de *Playboy*. Xavier Dorizzi

TM & © 2014 DC Comics. All rights reserved.

AU CINÉMA

Faux bond

L'intrigue du second volet, *Winter Soldier*, « Le Soldat de l'hiver » (trois ans après le rétro *First Avenger*, 2011), est tirée de la BD éponyme d'Ed Brubaker. Mais le film d'espionnage attendu vire au film d'action convenu, version pudding. Bourratif.

Sur la sellette
Soucieux de ne pas s'attirer les foudres du comité sur la délinquance juvénile, qui passe au crible les couvertures des revues en 1954, les majors mettent en place une charte morale, le Comics Code Authority.

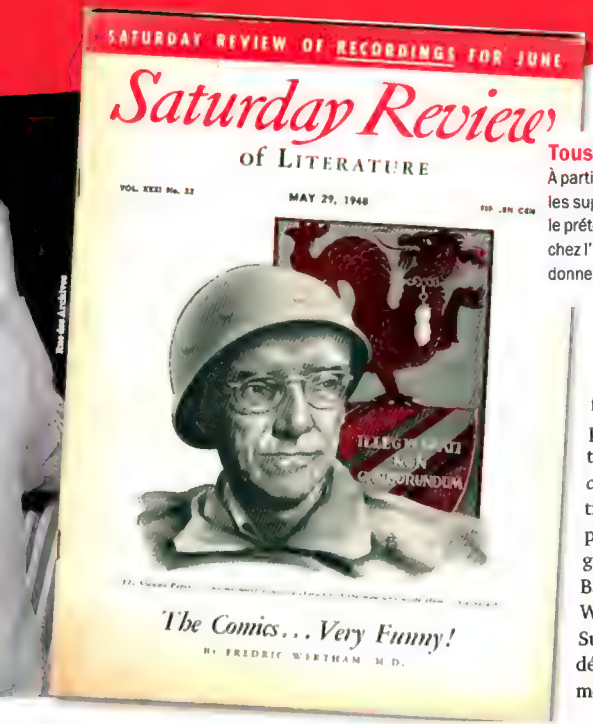
NON POLITIQUEMENT

Plus forts que Superman et Batman réunis, les censeurs! Dans les années d'après-guerre, ils déciment les éditeurs de « comic books », accusés de pervertir la jeunesse américaine.

Par Xavier Donzelli

Pour toute une génération nourrie de Marvel et de DC Comics, les super-héros, ces demi-dieux made in USA, ont délogé Zeus de l'Olympe et relégué Hercule et sa force légendaire au rayon des antiquités. Ce que l'on ignore pourtant, c'est qu'ils sont les rescapés de la grande hécatombe qui sévit après 1945 à l'encontre des *comic books*, alors même que ces publications vivaient leur âge d'or. Quand Superman prend son envol, en 1938, les *comics* décollent. De 150 en 1937, le nombre de publications grimpe à 700 trois ans plus tard – une manne pour les éditeurs du secteur : les 150 majors encaissent alors 20 millions de dollars de revenus annuels. Pour dix cents, les lecteurs se régalent avec des histoires grouillantes de gangsters, de vols, de fusillades, de règlements de comptes. Le résultat, « mal écrit, mal dessiné, mal imprimé », est dénoncé dès le 8 mai 1940 comme « une honte nationale » par Sterling North, critique littéraire au *Chicago Daily News*. Mais ce cri d'alarme d'un esthète ne rencontre encore qu'un écho modéré, car la guerre fait rage, et le monde est éclaboussé de sang.

La donne change peu avant 1950. Des journalistes, des professeurs, des pasteurs ou de simples parents s'alarment des lectures de leurs progénitures. Le plus virulent de ces pourfendeurs se nomme Fredric Wertham. Né à Munich en 1895, Wertham étudie la médecine en Allemagne et en Angleterre. Il opte pour la psychiatrie et embarque en 1922 pour les États-Unis. Dix ans plus tard, éminent spécialiste de la délinquance juvénile, il est à la tête de plusieurs hôpitaux à New York et intervient au



Tous aux abris !
À partir de 1948, le psychiatre Fredric Wertham éreinte les super-héros dans des revues grand public sous le prétexte qu'ils génèrent un comportement violent chez l'enfant. Le thème du congrès qu'il dirige en mars donne le ton : « La psychopathologie des *comic books*. »

CORRECTS

tribunal comme expert. Pour Wertham, la criminalité juvénile est déterminée par plusieurs facteurs : le terreau social, la ségrégation raciale et la banalisation de la violence. Et s'il est un lecteur que le contenu des *comics* ne fait pas rire, c'est bien lui.

LES PENCHANTS LESBIENS DE WONDER WOMAN

À partir de 1948, il signe dans de nombreuses revues professionnelles ou grand public des articles à charge contre ces BD destinées à un lectorat jeune, crédule et influençable. La polémique alimente les talk-shows. On parle de bannir les revues incriminées. Des autodafés embrasent le pays. Les éditeurs réagissent timidement. Ils font d'abord front au sein de l'Association of Comics Magazine Publishers, créée en 1948, édulcorent les scénarios, gomment les dessins les plus crus. Insuffisant.

En mai 1954, dans son essai *Seduction of the Innocent*, le psychiatre met l'Amérique en émoi : il dresse un panorama effrayant de l'univers des *comics* – dont 70 millions d'exemplaires s'écoulent alors tous les mois aux États-Unis ! – et expose les planches les plus sinistres. Se fondant sur son expérience en milieu hospitalier – tous ses jeunes patients, avance-t-il, ont d'abord été de fervents lecteurs de *comics* –, Wertham plaide pour une interdiction aux moins de 16 ans. Ce livre est aussi pour son auteur une tribune où il met en garde contre l'homosexualité patentée de Batman et Robin, les penchants lesbiens de Wonder Woman, les attributs très SS de Superman – dérives qui sont aussitôt brocardées par les fans et les éditeurs, qui font du médecin leur bouc émissaire et s'offrent même son scalp en le grimant en *villain* que terrassent leurs héros vilipendés.

Quand paraît le brûlot de Wertham, la polémique a déjà gagné les sommets de l'État. D'avril à juin 1954, le Sénat diligente une enquête sur la délinquance juvénile. Les *comics* sont sur le gril. En plein maccarthysme, cela ressemble à s'y méprendre à une chasse aux sorcières. Anticipant des mesures répressives, les majors mettent sur pied le Comics Code Authority, un organisme d'autocensure sous le sceau duquel va s'imposer désormais la charte morale à l'œuvre dans les revues : condamnation de la criminalité, victoire du bien sur le mal, bannissement de la torture, des scènes d'agonie, de sadomasochisme, de vampirisme, de cannibalisme, d'obscénité, de vulgarité, de nudité, de sexe – surtout « illicite » ; les mots « *horror* » et « *terror* » disparaissent des couvertures…

Après des années florissantes, les *comics* ne comptent plus que 250 titres en 1956 – aux contenus fortement délayés, où triomphe un happy end fade. Wertham, qui voulait protéger les enfants des méfaits de la violence banalisée, aura en partie réussi sa croisade. Mais il se trompait lourdement quand il prédisait qu'aucun adulte ne conserverait, comme de précieuses reliques de son enfance, ses anciennes BD des années 1950. Sur les sites de ventes aux enchères, les exemplaires de cette époque faste s'arrachent aujourd'hui à prix d'or… ■

IRON MAN VOIT ROUGE !

Prisonnier des Viêt-congs, le fabricant d'armes Tony Stark échappe à ses cerbères en fabriquant une armure explosive. Ce chevalier des temps modernes se consacre dès lors, guerre froide oblige, à la lutte contre l'hydre communiste.

Par Rémi Kauffer

Veinard ou poissard, Anthony Edward Stark ? Scientifique de génie, ce beau gosse milliardaire conçoit à la chaîne des armes high-tech. Et cette guerre du Viêt Nam qui commence, quel marché fructueux pour Stark Industries ! Sauf que là… boum ! Le riche play-boy saute sur une mine lors d'un déplacement en Asie. Un éclat tout près du cœur. La tuile. En plus, ses geôliers, des Viêt-congs, ces vilains communistes vietnamiens, veulent le forcer à fabriquer une arme de destruction massive. Que vouliez-vous qu'il fît, l'ingénieur surdoué ? Stark invente une armure bardée de transistors, qui le rend invincible et lui permet de voler à une vitesse supersonique. Sur ce, prenant la poudre d'escampette, il inaugure en fanfare ses aventures, en 1963, sous la houlette de Stan Lee, son créateur, et de Jack Kirby, son père graphique, bientôt remplacé par Don Heck. Le tout sur des « scénars » garantis « 100 % anti-rouges » de Larry Lieber.

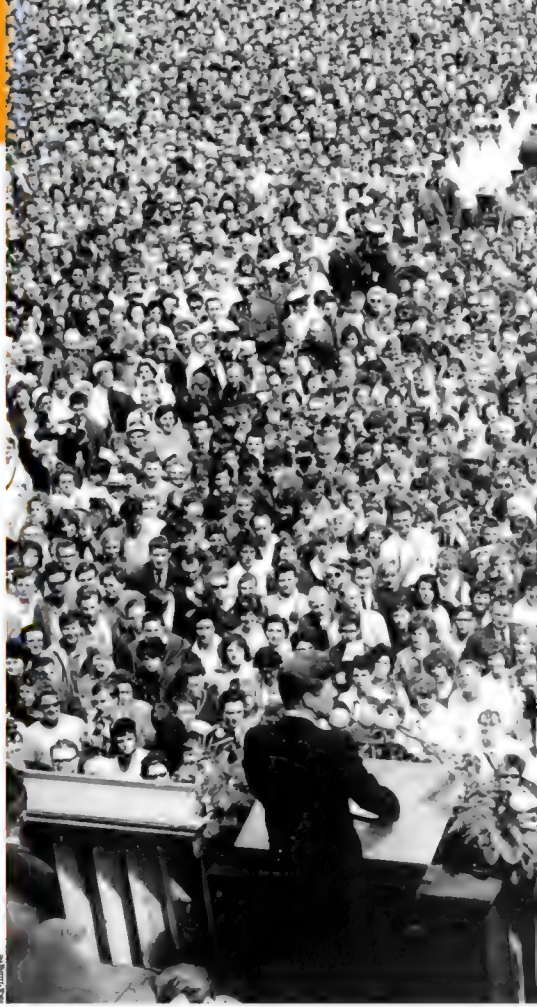
UNE GUERRE IDÉOLOGIQUE PLUS QU'UN CONFLIT MILITAIRE

C'est donc peu dire qu'Iron Man, super-héros typique de la guerre froide – même s'il s'attaquera dans un deuxième temps au monde de la corruption et du crime –, incarne mieux que personne la vision américaine de la lutte contre le communisme : un combat sans merci où la technologie, domaine d'excellence des États-Unis, permettra de triompher d'un ennemi sournois qui tisse patiemment sa toile partout.

Guerre idéologique plus que conflit militaire direct, la guerre froide fut très largement une lutte d'influence.

Alter ego
Le play-boy féru de technologie qui se cache sous le masque est inspiré de Howard Hughes, célèbre homme d'affaires qui, entre autres activités, fournit avions de combat et canons durant la Seconde Guerre mondiale.

En 1949, l'URSS se dote de la bombe A. Un vent de panique souffle sur les États-Unis. Persuadé que l'administration de son pays est noyautée, **le sénateur McCarthy lance une gigantesque chasse aux sorcières**



Et, sur ce terrain très spécifique, chaque camp en présence la mena avec ses propres armes. Pour le bloc de l'Est, c'est la propagande orale et écrite fondée sur la répétition inlassable des thèmes marxistes-léninistes (pacifisme à sens unique, anti-impérialisme, dénonciation obsessionnelle d'une résurgence présumée du nazisme), les mobilisations de masse soigneusement encadrées et le recours intensif à des techniques sophistiquées de désinformation. Les Occidentaux, les Américains notamment, préfèrent déplacer le conflit sur le terrain de la culture de masse. Comment ? Par le développement d'un *soft power*, qui embrasse la littérature, le cinéma, la bande dessinée, où le sens du récit, la verve simplificatrice et l'imagination artistique s'expriment librement.

Résultat : un affrontement dissymétrique. Quand les partis communistes poussent des milliers de manifestants dans la rue, couvrent les murs de slogans, noyautent syndicats, associations et autres comités, l'Ouest réplique en mettant en scène une vision « capitaliste » enjolivée et attrayante sur le front des aventures spectaculaires en couleurs, mais aussi séduisante sur celui de la liberté individuelle. Peuplée de réfrigérateurs, de véhicules automobiles et plus tard de chaînes stéréo, de magnétoscopes ou de fours à micro-ondes. Autant d'appareils propres à faire rêver ceux qui ne les possèdent pas encore.

COLUMBO PLUS FORT QUE MARX

Le mur de Berlin s'effondre en 1989. Une belle occasion de mesurer l'impact sur les habitants de l'Allemagne de l'Est des séries télévisées occidentales, qui affichent la nette supériorité du niveau de vie des Américains, des Anglais ou… des Ouest-Allemands de la classe moyenne. La société capitaliste du spectacle l'emporte par K.-O. idéologique sur celle du contrôle des populations par la police politique, la Stasi. *Dallas*, *Columbo* ou *Derrick*, mieux que les œuvres complètes de Marx ou de Lénine !

Blocus vivendi
Dans son fameux discours de 1963, à Berlin-Ouest, John Fitzgerald Kennedy loue devant 400 000 personnes « la détermination » de la cité acquise à la démocratie, et fustige le système communiste, qui a besoin d'« ériger un mur pour empêcher [son] peuple de s'enfuir ».

Bras de fer
À la tête de l'URSS à partir de 1958, Nikita Khrouchtchev se porte garant le 9 juillet 1960 de l'indépendance de Cuba, menacée d'invasion par les États-Unis. Deux ans plus tard, l'île caribéenne sera le théâtre d'une grave crise entre les deux blocs.

Ria Novosti Archive/AGIP

Tout avait pourtant bien commencé pour le camp communiste. Fort du ralliement d'une grande partie de l'intelligentsia européenne, pour son action dans la Résistance, et du prestige de l'URSS dans le combat antinazi, ne jouissait-il pas dès 1945 d'une sérieuse longueur d'avance dans le domaine de l'écrit ? Pour deux décennies au moins, le roman se porte en effet à gauche. Et ce n'est pas le succès, dans les pays occidentaux, du livre de Janet Taylor Caldwell *Tu combattras sans aide* qui menace cette hégémonie. Œuvre d'une femme d'extrême droite, un temps porte-parole de la très réactionnaire John Birch Society, ce best-seller de politique-fiction exalte la lutte clandestine héroïque de quelques sujets d'élite américains contre une dictature totalitaire de type soviétique maîtresse des États-Unis. Créée en 1947, l'année du déclenchement de la guerre froide, l'Agence centrale de renseignements américaine combat à sa manière l'influence soviétique sur le monde culturel et littéraire à travers des organismes comme le Congrès pour la liberté de la culture, qui regroupe des écrivains libéraux qu'elle contrôle à leur insu. Pour autant, la CIA se garde bien d'user de textes ultra militants de la veine de *Tu combattras sans aide* comme outils de propagande.

REDISTRIBUTION DES RÔLES À HOLLYWOOD

Épaulée par les services secrets britanniques, elle préfère introduire derrière le rideau de fer des exemplaires aux couvertures factices de *La Ferme des animaux*. Pour décrédibiliser le stalinisme, ce petit conte philosophique de facture voltairienne publié en 1945 par l'intellectuel de gauche anglais George Orwell, ancien combattant de la guerre d'Espagne côté républi-

Au début des années 1990, Iron Man, dit « Tête de fer », doit composer avec la fin d'un monde bipolaire… et le temps qui passe !

Son origine est alors déplacée à la guerre du Golfe, plus proche

cain, vaut mieux à lui seul que mille proclamations enflammées.

Autant dire que l'action psychologique la plus efficace en faveur de l'Occident ne passe pas par des textes lourdement propagandistes mais par des œuvres plus attrayantes, susceptibles de séduire un large public, de le détourner de l'ascendant communiste, voire de l'en arracher. En va-t-il de même dans le domaine des images sur grand écran où, grâce au talent des créateurs soviétiques, Moscou a marqué nombre de points dans l'entre-deux-guerres ? Eh bien oui ! Les scénaristes et réalisateurs communisants de Hollywood la Rouge mis au pas de la manière la plus brutale lors de la chasse aux sorcières de la fin des années 1940 et du début des années 1950 (lire *Historia* n° 775 de juillet 2011), on en revient dare-dare à un cinéma de pure distraction où l'anticommunisme, présent en filigrane, n'émerge que par petites touches discrètes, comme une sorte d'évidence. Sans jamais revendiquer pareil engagement, l'industrie du grand écran tout entière se fait ainsi le vecteur du combat politique contre l'Union soviétique.

LES COW-BOYS CONTAMINENT LA CHINE

En face, le bloc de l'Est aligne – à de rares exceptions près, tel le film de Mikhaïl Kalatozov *Quand passent les cigognes* (1957) – des nanars au contenu idéologique trop marqué pour convaincre le public occidental. Et bientôt celui des pays communistes, accoutumé à ne plus croire les pellicules officielles ! Bref, la magie du *Cuirassé Potemkine* (1925) n'opère déjà plus au-delà des cercles militants, et quand le cinéma engagé reprend ses droits dans les années 1960-1970, c'est pour passer – horreur ! – aux mains d'auteurs gauchistes européens ou sud-américains.

The Advertising Archives / Roi des Archives

« What a wonderful world… »
Au matraquage des thèmes marxistes-léninistes orchestré par l'Est, l'Amérique réplique par le spectacle d'une société occidentale parfaite, qui nage dans l'opulence et le bonheur.

© Marvel/Panini Comics pour la version française

Fiction & Histoire

En 1963, l'Amérique est en guerre. Le personnage de Tony Stark, un industriel qui brasse de juteux contrats de défense, est marqué par la paranoïa anticommuniste ambiante et la course aux armements. Ironie du sort : c'est au Viêt Nam, où il est blessé et capturé, qu'il conçoit son armure. Ressortissant chinois ou agent soviétique, ses premiers adversaires s'appellent le Mandarin et la Dynamo pourpre (à dr.).

ET ENFIN, LORSQUE L'ÉTAT DE L'AMÉRICAIN DEVIENT DE PLUS EN PLUS CRITIQUE...
LE CŒUR DE VOTRE ARMURE D'ACIER EST PRÊT ! VITE... FIXEZ-LE AUTOUR DE VOTRE POITRINE !
6
CEPENDANT, À L'AUTRE BOUT DU GLOBE, IL EST AUSSI QUESTION DU MANDARIN ! À UNE RÉUNION DE HAUT NIVEAU AU PENTAGONE...
NON, JE N'AI JAMAIS ENTENDU PARLER DU MANDARIN ! MAIS JE PEUX ESSAYER DE M'INFORMER, GÉNÉRAL !
NOUS SAVIONS QUE NOUS POURRIONS COMPTER SUR VOUS, IRON MAN ! ON DIT DE LUI QU'IL EST L'HOMME LE PLUS PUISSANT DE LA CHINE COMMUNISTE ET NOUS VOUDRIONS EN SAVOIR PLUS SUR LUI POUR NOTRE SÉCURITÉ !
PEU IMPORTE ! JE SUIS ASSEZ PUISSANT POUR TE DÉTRUIRE AVEC MES SEULES... OOFF !
POW!
JE NE SUIS PAS UNE MAUVIETTE NON PLUS, BORIS !

« Tales of Suspense » n° 39 (mars 1963), n° 50 (février 1964), n° 52 (avril 1964)

Les propagandistes communistes se débrouillent toutefois mieux dans le domaine du documentaire : ainsi prendra-t-on des décennies durant pour un reportage authentique les reconstitutions de la défaite française de Diên Biên Phu en mai 1954, réalisées sur les lieux de la bataille mais après celle-ci par le cinéaste soviétique Roman Karmen. Contraints et forcés, les prisonniers français y jouaient leurs propres rôles d'affreux défenseurs du colonialisme et de l'impérialisme, procédé habile destiné à exalter la cause des vainqueurs. Reste que le bloc communiste peine à rattraper son retard dans le cinéma de fiction, support de propagande de masse le plus efficace.

Depuis ses origines, le grand écran américain fait vivre le mythe du héros capable de se dresser seul contre tous pour la défense du bon droit et de la liberté. Des dizaines de westerns et de films policiers régurgitent le plus spontanément du monde cette vision particulière, d'autant plus puissante qu'elle permet au spectateur une identification facile et valorisante avec le héros en question. Un bon film de cowboys ou un polar bien ficelé valent mieux que dix couplets politiquement corrects ; l'époque de la guerre froide redonne en quelque sorte une seconde jeunesse à ce mythe susceptible de contaminer les plus solides idéologiquement. Jusqu'à Jiang Qing, la femme de Mao Zedong, bientôt égérie de la Révolution culturelle (1966-1976), qui, elle-même ancienne actrice, se fait projeter en catimini les pellicules made in Hollywood ! Là encore, l'Occident, et en particulier l'Amérique, démontre sa supériorité en matière culturelle.

« POURRIR » L'OCCIDENT DE L'INTÉRIEUR

Une supériorité plus marquée encore dans le domaine de la bande dessinée. Ne parlons pas d'Hergé, dont l'anticommunisme est connu. Tintin avait inauguré ses aventures en janvier 1929 par un voyage *Au pays des soviets*, dont ledit pays n'était pas sorti indemne. En 1954, *L'Affaire Tournesol* prouve que le petit reporter et son créateur n'ont pas changé d'opinion (lire *Les Personnages de Tintin dans l'Histoire*, vol. 1, Sophia Publications). Outre-Atlantique aussi, les super-héros prennent (ou reprennent) volontiers du service contre le

La conquête de l'Est

Le 7e art compte parmi les armes de propagande massive. Et, à ce jeu-là, les nanars russes ne font pas le poids devant les grosses productions hollywoodiennes, où le héros triomphe à force de courage.

À gauche toute !

Mao Zedong proclame la République populaire de Chine en 1949. L'art officiel le représente en leader d'une armée anti-impérialiste – soldats, ouvriers, paysans… à qui, en Grand Timonier, il montre la voie.

péril rouge. Dès 1947, *Is This Tomorrow*, BD très populaire publiée par une guilde religieuse, fraye la voie aux *comics* militants, ainsi que *Staline veut détruire l'Amérique*. Plus tard, son successeur au Kremlin, Nikita Khrouchtchev, sera dépeint comme un leader fanatique et rusé dans le dernier des dix opus de *Ce communisme sans dieu* (dessiné par Reed Crandall, père de nombreuses séries de BD et contributeur, mais sans signature, du célèbre *Captain America*). Khrouchtchev, capable de « pourrir » l'Occident de l'intérieur sans aller jusqu'à un conflit nucléaire trop coûteux pour l'URSS, la supériorité technologique américaine jouant, là encore, le rôle de bouclier protecteur.

Bref, chacun y va de son coup de crayon pour décrire le sort funeste qui attendrait les citoyens états-uniens si par naïveté, ou par faiblesse, ils se laissaient séduire par les sirènes marxistes-léninistes. Sirènes d'autant plus dangereuses qu'à l'aube des années 1960 elles s'étendent à l'ensemble du tiers-monde, ici en Chine avec Mao, là à Cuba avec Fidel Castro. Lesquels, s'ils ne sont guère fans de bandes dessinées, ne tirent pas moins un remarquable parti de l'affiche propagandiste, version image d'Épinal à la gloire du Grand Timonier marchant vers l'avenir sous les regards enamourés des Chinois pour le premier, et version esthétisme d'avant-garde vantant les guérilleros héroïques ou l'alphabétisation des campagnes pour le second.

DES COLORIAGES À LA GLOIRE DES *BARBUDOS*

Castro, il est vrai, sut dans un premier temps lâcher la bride de ses créateurs dans le domaine cinématographique : dès 1959, il fait mettre en chantier des courts métrages et quelques longs métrages de fiction plutôt intelligents, comme *Histoires de la révolution* ou *Le Jeune Rebelle*. Au début de son régime, des albums à colorier sont édités pour l'édification de la jeunesse cubaine aux beautés épiques des *barbudos*, dont bien entendu le Líder Máximo et son plus proche compagnon d'armes, Che Guevara.

Une inventivité picturale et une liberté créatrice qui reculent au fur et à mesure de la marche forcée du régime vers l'orthodoxie marxiste-léniniste. On en revient à la contradiction de départ du monde communiste : très grand savoir-faire dans la propagande politique de type classique mais infériorité dans le maniement des médias de masse modernes à caractère distrayant, donc populaire. Un inconvénient de taille dès lors que, avec la mise en place du schéma khrouchtchévien, puis brejnévien, de la « coexistence pacifique » – qui substitue un enveloppement idéologique au face-à-face militaire direct avec les États-Unis, et plus largement l'Occident –, c'est précisément là qu'il aurait fallu s'imposer. Bref, si le « choc des civilisations » capitalisme contre marxisme-léninisme finit par tourner à la déconfiture du second, cela tient certes avant tout à des facteurs politico-économiques. Mais on aurait tort de négliger l'importance du bras de fer culturel dans cette défaite finale du bloc de l'Est. ■

GROS PLAN SUR

La Panthère noire

UN NOIR DOTÉ DE SUPER-POUVOIRS, LA NOUVEAUTÉ NE MANQUE PAS D'AUDACE ! Les incontournables Stan Lee et Jack Kirby, les pères fondateurs de ce super-héros d'abord appelé Pantherman, doivent, paraît-il, cette énième trouvaille à l'unique bataillon de tankistes de couleur de l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, le 761e, une unité aux états de service flatteurs, dont l'insigne était précisément le félin bondissant.

La Panthère noire naît à l'été 1966, quelques mois avant la création du parti révolutionnaire armé d'extrême gauche du même nom, qui s'en est visiblement inspiré. La BD nourrit de façon directe l'imaginaire d'un mouvement subversif : une grande première là encore ! En sus de celui du public populaire, les compères Stan Lee et Jack Kirby possèdent décidément le sens de l'actualité politique la plus brûlante ! De fait, l'itinéraire de ce personnage prend en compte l'envie d'un retour aux racines africaines qui se fait jour dans une communauté noire américaine alors en plein bouillonnement artistique et culturel : black power, soul music, free-jazz, coupes afro. Cet itinéraire, le voici.

À LA MORT DU ROI DE LA NATION DU WAKANDA, T'CHAKA, ASSASSINÉ par l'aventurier Ulysses Klaw, son fils T'Challa lui succède sous le costume héréditaire de la Panthère noire. Non sans mal puisqu'il a fallu pour cela écarter un prétendant au titre, son oncle S'yan. Pendant que Klaw gagne de son côté les galons de super-méchant, T'Challa épouse Ororo Munroe, alias Storm, une super-héroïne elle aussi. Le nouveau souverain du Wakanda possède toutes les qualités : savant, chasseur, sportif, athlète, acrobate, spécialiste des arts martiaux d'Afrique, stratège, inventeur, homme d'État. Et, naturellement, un cœur gros comme ça ! Très apprécié dans les ghettos, mais aussi dans les piaules des étudiants blancs contestataires en lutte contre la ségrégation raciale, il ne tardera pas à devenir un symbole d'une fierté noire qui se cherche. Avec les exploits de la Panthère, c'est toute une représentation de l'Afro-Américain qui est en train de changer. Il passe du statut de victime à celui de combattant d'élite. **R. K.**

AU CINÉMA

Studio de montage
En 2008, le réalisateur et acteur Jon Favreau adapte les aventures de l'Homme de fer. Dans le rôle-titre, Robert Downey Jr *(photo)* fait des étincelles : la franchise compte déjà deux suites (2010 et 2013), aux succès exponentiels.

Marvel Entertainment / The Kobal Collection

ABONNEZ-VOUS 1 AN

à HISTORIA SPÉCIAL 30 €

et recevez EN CADEAU

cet album *L'âge d'or des Empereurs de Chine*

15% d'économie

Faut-il avoir peur de la Chine ?

L'empire du Milieu véhicule une image hermétique, voire menaçante.

Son histoire, enracinée sur plus de 5000 ans, est indissociable de l'épopée des Fils du Ciel, ces empereurs qui, à leur manière, entre tyrannie et despotisme éclairé, ont été les premiers à semer les grains de l'impressionnant développement militaire, technique, agricole, industriel et culturel de leur pays.

Le meilleur moyen de démystifier l'Empire du Milieu est de comprendre comment il s'est construit ; c'est ce que vous allez découvrir dans cet album superbement illustré.

Historia Spécial n° 130 (mars-avril 2011) - 110 pages - Format Album 8,50 € TTC

Bulletin d'abonnement

À renvoyer sous enveloppe affranchie à :
Historia - Service abonnements - 123, rue Jules Guesde - 92309 Levallois Cedex

☑ **OUI, je profite de cette offre pour m'abonner 1 AN à Historia SPÉCIAL (6 Numéros) au prix de 30€ seulement** au lieu de ~~35,70€~~. P018
Je réalise ainsi une économie de 15%. Je reçois en cadeau l'album *L'âge d'or des Empereurs de Chine.*

J'indique mes coordonnées ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

Si vous souhaitez recevoir des offres de notre part, via Internet, merci de nous indiquer votre adresse email : _____

Je règle par ☐ chèque à l'ordre d'Historia ☐ carte bancaire

N° _____

Expire fin : _____

Merci de noter les 3 derniers chiffres du numéro inscrit dans la zone signature, au dos de votre carte bancaire _____

Signature obligatoire

Offre exclusivement réservée aux nouveaux abonnés résidant en France métropolitaine et valable jusqu'au 31/03/14. Votre cadeau vous parviendra, sous réserve des stocks disponibles, 4 semaines après l'enregistrement de votre abonnement. Renseignements et tarifs pour la France : 01 44 84 80 85, pour l'étranger : 00 33 1 44 84 80 85 . E-mail : historia@dipinfo.fr - Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 06/01/78 (art 27) vous pouvez accéder aux informations vous concernant et les faire rectifier.

LES DÉRAPAGES DE LA SCIENCE

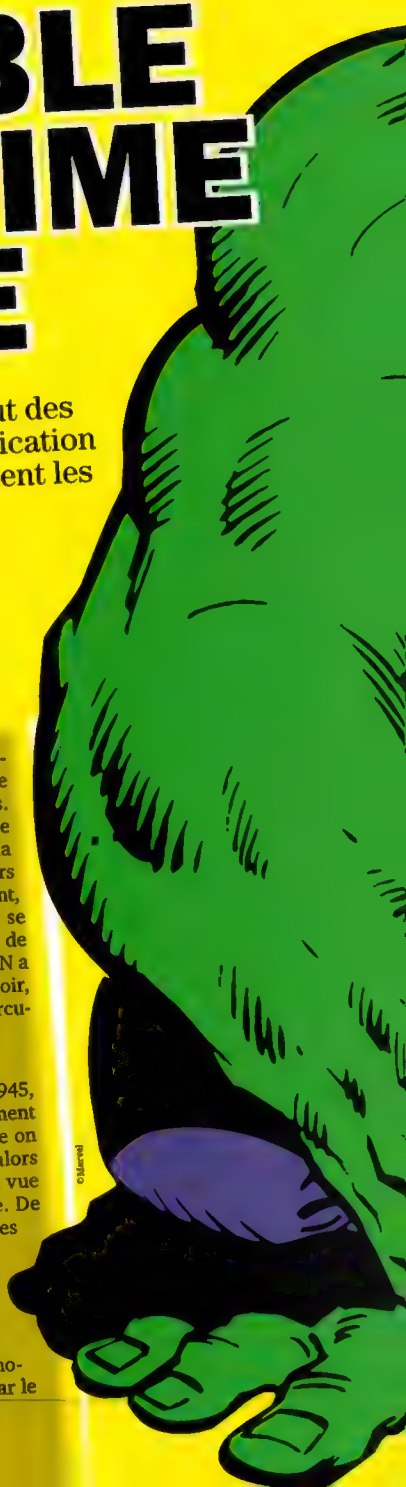
LES SUPER-HÉROS

Les champignons nucléaires poussent d'une façon hallucinante au lendemain de la Seconde Guerre. États-Unis, Union soviétique, France, Grande-Bretagne, tout le monde s'y met. À Las Vegas, entre deux black-jacks, les joueurs assistent aux explosions provoquées à quelques kilomètres ! Le pic est atteint entre 1961 et 1962. L'heure est aux expériences, y compris génétiques… L'éditeur Marvel tire la sonnette d'alarme. Le nucléaire nuit gravement à la santé. À tout le moins, il n'est pas sans effet. Voyez plutôt…

L'INCROYABLE HULK, VICTIME DE L'ATOME

Fini de sauver le monde le sourire aux lèvres! Au début des années 1960, l'opinion publique s'alarme de la multiplication des essais nucléaires, qui, chez Marvel Comics, prennent les traits d'un « Titan vert » un tantinet soupe au lait.

Par Simon Veille



L'incroyable Hulk est né en mai 1962 de l'imagination de Stan Lee et Jack Kirby dans le « laboratoire » des éditions Marvel Comics. Robert Bruce Banner, un savant atomiste employé par l'armée américaine, travaille à la création d'une bombe G. Il est irradié au cours d'un essai par des rayons gamma. Son assistant, qui aurait pu arrêter le compte à rebours, se révèle être un espion russe chargé par son gouvernement de voler les secrets de l'engin explosif. Le Dr Banner, dont l'ADN a été profondément modifié, reste à l'infirmerie jusqu'au soir, avant de se transformer en créature primitive à la force herculéenne qu'un garde surnommera Hulk (« colosse »).

LA FLORIDE, SON SOLEIL, SES GRENOUILLES À CINQ PATTES...

Les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki, en août 1945, ont montré qu'il est dorénavant possible, comme le dit joliment le penseur Günther Anders, d'« éteindre le monde comme on éteint une lampe ». Les grandes puissances s'engagent alors dans une course débridée aux armements nucléaires en vue d'obtenir la suprématie technologique en cas de guerre. De 1945 à 1962, près de 450 essais nucléaires atmosphériques ont été effectués par les États-Unis, l'Union soviétique, la France et la Grande-Bretagne, dont plus de la moitié entre 1961 et 1962. La contamination atmosphérique est telle que ce type d'essais, sous la pression de la communauté scientifique, sera officiellement interdit en 1963 (traité non signé par la France). Les créateurs de Hulk n'ignorent pas ce climat particulièrement angoissant relayé par le

Réaction en chaîne

Ce n'est pas tant sa technique rudimentaire que son caractère féroce qui en fait le héros le plus puissant de la Terre : sa force brute, naturellement prodigieuse, croît à mesure que sa colère augmente. Et, en la matière, il ne connaît aucune limite.

Apocalypse now

Leslie Groves, chargé des essais de la première bombe H, confesse en août 1947 « avoir eu peur pour la santé des troupes » envoyées à Hiroshima et à Nagasaki peu après les bombardements. Pourtant, dès 1951 *(photo)*, familiariser le soldat à « l'ambiance d'une explosion atomique » deviendra une obsession pour le Haut État-Major.

New York Times. Un article du 15 octobre 1961 fait état d'une augmentation de la radioactivité au nord de New York et évoque les dangers encourus. En juin 1962, devant la gronde de l'opinion publique, le gouvernement américain reconnaît sa responsabilité dans 40 cancers et 110 mutations génétiques observées chez des enfants, conséquences des retombées radioactives. Beaucoup, comme le philosophe Albert Schweitzer, pensent que l'humanité court à sa perte, tandis que d'autres, à l'instar du journaliste américain Hal Boyle, voient le bon côté de ces grenouilles à trois yeux et à cinq pattes retrouvées en Floride en 1959 : un troisième œil serait utile pour fluidifier le trafic routier, et une ménagère à trois mains ne se plaindrait plus de n'en avoir que deux !

Durant la période extrêmement sombre du début des années 1960, les super-héros sont naturellement passés à « l'ère de la méfiance et de la paranoïa », explique Jean-Marc Lainé, auteur de *Super-Héros ! La puissance des masques*. Exit les Superman et Captain America, souriants sauveurs du monde. Les personnages Marvel qui « incarnent les craintes de l'époque, en particulier la peur du nucléaire », sont victimes d'une science qui dérape.

DES SUPER-HÉROS « SUPER-IMPUISSANTS »

Les Quatre Fantastiques tiennent leurs pouvoirs des rayons cosmiques (1961), Hulk d'une irradiation accidentelle (1962), Spider-Man d'une piqûre d'araignée radioactive (1962), les X-Men d'une mutation génétique héritée de leurs parents (1963), et Daredevil (1964) d'un contact avec des déchets radioactifs. Pour Stan Lee et les autres scénaristes de BD, « l'atome représente une sorte de baguette magique narrative », note Lainé. À défaut de comprendre la science de leur temps, ils en reprennent le vocabulaire. L'article du scénariste Otto Binder, paru en décembre 1953 dans *Mechanix Illustrated*, décrit un univers fantasmé où des mutants, qualifiés d'*Homo superior*, naissent des radiations consécutives à une guerre atomique. Si celles-ci donnent des super-pouvoirs, elles engendrent surtout une « super-impuissance » chez les victimes…

Les victimes de radiations, qui sont légion, constituent pour les créateurs de Marvel une inépuisable source d'inspiration. Depuis la découverte des rayons X par Wilhelm Röntgen en 1895, on connaît les dangers des rayonnements ionisants. Les pionniers de la radiologie vont en faire les frais en développant des radiodermites et des cancers de la main. En 1925, Marie Curie, à qui on doit la découverte du

Fiction & Histoire

En sauvant un adolescent présent sur le champ de tir d'une bombe expérimentale, le Dr Bruce Banner se trouve irradié par des rayons gamma. À la manière d'un Dr Jekyll, le savant doit dorénavant cohabiter avec un double encombrant, aussi puissant qu'incontrôlable. Considéré comme une menace, victime aussi de malentendus, le colosse au parler enfantin aura souvent maille à partir avec les forces armées, voire avec d'autres super-héros.

LE DR BANNER JETA RICK JONES DANS LA TRANCHÉE QUI PROTÉGERAIT LE JEUNE HOMME DES MYSTÉRIEUSES RADIATIONS GAMMA, MAIS À CET INSTANT PRÉCIS...
UNGH ! L'EXPLOSION !

« The Incredible Hulk » n° 3 (septembre 1962), n° 4 (novembre 1962)

polonium et du radium, lance un cri d'alarme à l'attention des membres de l'Académie de médecine sur les risques d'irradiation dans l'industrie employant des éléments radioactifs. Peut-être pensait-elle alors à ces ouvrières américaines travaillant dans les usines de fabrication de montres phosphorescentes ? Ces femmes avaient pris la mauvaise habitude d'affiner la pointe de leurs pinceaux enduits de radium avec leurs lèvres. Le résultat fut désastreux, et beaucoup d'entre elles ont développé de terribles affections de la face : « le rayonnement alpha émis par le radium fixé sur les dents détruisait les tissus environnants. De ce fait, des ruptures de la mâchoire survenaient lors d'extractions dentaires », explique le journaliste Jean-Philippe Desbordes dans *Atomik Park, à la recherche des victimes du nucléaire*. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en 1938 les créateurs de Superman ont donné à leur héros une vision à rayons X, comme le personnage d'Olga Mesmer, créé un an plus tôt…

Don Mastick, chimiste travaillant sur le plutonium dans l'impénétrable centre de recherches de Los Alamos, est l'une des premières victimes de l'ère nucléaire. Son histoire ressemble à celle du Dr Banner. En août 1944, Mastick avale accidentellement un peu de plutonium, mais, heureusement pour lui, parvient à en régurgiter suffisamment pour survivre. Un miraculé ! Robert Oppenheimer, le directeur du projet Manhattan, dans le cadre duquel les premières bombes atomiques furent mises au point, autorise le développement d'un programme de recherches concernant l'effet du plutonium sur le corps humain. Ebb Cade, le premier cobaye inaugurant une série de 18 injections de ce corps radioactif, est un Noir américain victime d'un banal accident de la route. Affublé du nom de code HP 12 (*Human Product* n° 12), il reçoit sans en être averti 4,7 microgrammes de plutonium le 10 avril 1945. C'est le début d'une suite d'expériences secrètes sur des personnes fragiles (parfois des

L'année 1962 – celle où le « Géant de jade » vient au monde – bat tous les records : **une bombe atomique explose tous les deux jours**

Mauvais traitements
Toutes sortes de cobayes ont servi à l'étude des effets du plutonium, de l'uranium enrichi, des rayons X… En 1993, la journaliste Eileen Wellson révèle l'existence d'un vaste programme d'expériences abjectes menées sur des sujets humains à leur insu. Lancé en 1945, il a perduré jusque dans les années 1970 !

enfants), la plupart pauvres et malades, auxquelles on injecte du tritium, du polonium, de l'uranium, du radium, de l'iode et du strontium. À partir de 1960, de lourdes expérimentations d'irradiation sur l'ensemble du corps humain avec des doses massives de rayons X sont réalisées à l'université de Cincinnati. L'un des «patients», en train de vivre un véritable calvaire médical, déclare avant de mourir : «Fils, qu'est-ce qu'ils me font ? Ils essayent de me tuer ! » Robert Bell, professeur au Brooklin College, raconte qu'entre 1963 et 1971 on a massivement irradié les testicules de prisonniers américains, auxquels on a ensuite imposé une vasectomie pour «éviter la possibilité de disséminer des mutants induits par les radiations dans la population». Le but avoué de toutes ces expériences cachées est de mieux connaître les effets des radiations sur le corps humain en cas de guerre nucléaire. Ils sont les victimes indirectes de cette course à l'atome…

Depuis l'explosion de la première bombe atomique de l'Histoire, le 16 juillet 1945 dans le désert du Nouveau-Mexique, des militaires, mais aussi des civils du monde entier, ont été exposés aux radiations. Le président de la National Association of Atomic Veterans, R. J. Ritter, estime à 195 000 le nombre de vétérans américains irradiés lors des tests atmosphériques pratiqués entre 1945 et 1962.

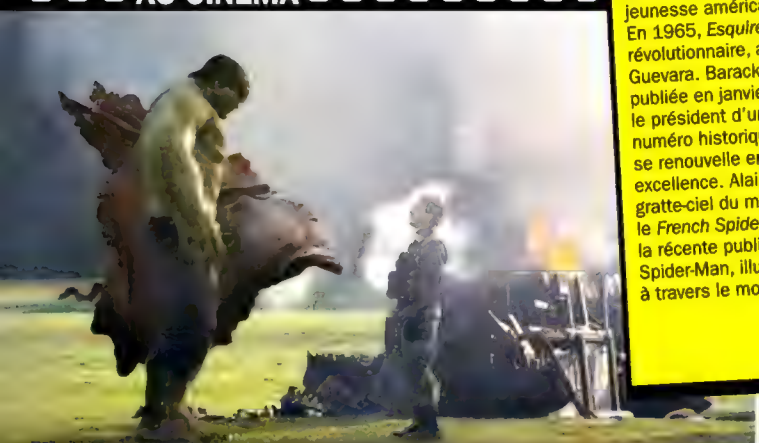
«ON BLOQUAIT LES COMPTEURS GEIGER»

Les «pionniers» ont occupé les villes de Hiroshima et de Nagasaki peu après les explosions, qui ont fait environ 230 000 victimes directes. Au mépris des risques encourus, différents programmes d'expérimentations humaines sont lancés en 1951, qui concernent notamment l'effet des flashs atomiques sur la rétine. Lors d'un essai dans le Nevada, pendant l'opération *Teapot*, le 5 mai 1955, le général Stranathan explique : «Les hommes sont l'enjeu de cet essai. Notre but est de les familiariser avec l'ambiance d'une explosion atomique. » Le spectre d'une guerre nucléaire justifiait l'envoi de troupes au sol, de tanks et d'avions au milieu du nuage radioactif pour dissiper «l'angoisse atomique». Côté soviétique, 45 000 soldats sont sciemment exposés aux retombées radioactives de l'explosion de septembre 1954 pendant que le maréchal Joukov assiste tranquillement au spectacle. Dans le désert saharien, les Français ne font pas mieux, et le tir du 25 avril 1961 est l'occasion de manœuvres terrestres autour du point zéro : «On nous a envoyés là-bas comme des cobayes», se souvient un conducteur de char. Lors du tir souterrain de l'essai Béryl, le 1er mai 1962, en présence des ministres Pierre Messmer et Gaston Palewski, un nuage radioactif s'échappe du flanc de la montagne, contaminant des centaines de soldats, dont certains étaient en short et en chemisette. «À la douche, on bloquait les compteurs Geiger», raconte l'une des victimes irradiées. Environ 38 500 personnes ont participé aux 17 essais nucléaires français en Algérie entre 1960 et 1966.

Il faut également parler des conséquences sanitaires sur les populations vivant à côté des

zones de tir. « Plus d'un million de citoyens kazakhs furent irradiés à la suite des 456 essais nucléaires atmosphériques menés par les Soviétiques à Semipalatinsk de 1949 à 1989 », explique Bruno Barrillot, cofondateur de l'Observatoire des armements. L'institut médical de Semipalatinsk dispose d'une collection impressionnante de fœtus mal formés. Dans *Le Monde* du 4 mars 2010, deux scientifiques du contingent présents lors du tir français du 1er mai 1962 expliquent que des centaines, des milliers même, d'Algériens « ont reçu des doses radioactives très handicapantes, voire mortelles ». Le taux de cancers dans les îlots polynésiens contaminés par les essais français entre 1966 et 1996 est bien supérieur à celui de la métropole. Ces victimes civiles ou militaires n'ont jamais été officiellement reconnues par l'État français, alors même qu'aux États-Unis une politique de transparence a été mise en place par le président Clinton le 7 décembre 1993. Devant tant d'injustices, l'Incroyable Hulk n'a pas fini de se mettre en colère… ■

AU CINÉMA



L'Infiniment grand

Ni la version freudienne d'Ang Lee (2003) ni la version pétaradante de Louis Leterrier (2008, photo) n'ont séduit le public. Le tas de muscles taiseux s'est refait une santé à l'occasion de la sortie des *Avengers* (2012), où il apparaît furieusement… drôle !

© Marvel Entertainment / The Kobal Collection

GROS PLAN SUR

Spider-Man *la radioactivité dans le sang*

© Marvel

L'HOMME-ARAIGNÉE APPARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS *AMAZING FANTASY* N° 15, publié en août 1962. Stan Lee et Steve Ditko sont les créateurs de Peter Parker, cet adolescent qui voit ses facultés décuplées (force, agilité, sixième sens…) après avoir été piqué par une araignée radioactive. Utilisant d'abord ses pouvoirs à mauvais escient, il comprend très vite qu'« un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ». Le personnage incarne un adolescent mal dans sa peau auquel les jeunes s'identifient aisément. « C'est le super-héros que vous pourriez être », selon Stan Lee, qui s'inspire de l'humour teenager pour forger la personnalité du héros. Il n'a pas d'argent, ne sait pas comment s'y prendre avec les filles et perd même ses pouvoirs lorsqu'il est enrhumé ! Adoptant les attitudes, les doutes et les espoirs de sa génération, Spider-Man en devient rapidement l'icône.

CET ÉLECTRON LIBRE ISSU DE LA CLASSE MOYENNE INCARNE L'*AMERICAN WAY OF LIFE*. Marc DiPaolo, auteur de *War, Politics and Superheroes*, voit néanmoins en lui un « personnage tragique » qui reste solitaire et incompris en dépit de ses sacrifices au service de la vérité et de la justice. Le message est clair : un vrai patriote est parfois celui qui « défie son propre gouvernement pour en dénoncer les mauvaises actions et les lois injustes », analyse DiPaolo. Les aventures de Spider-Man reflètent incontestablement l'époque antimilitariste et l'esprit de révolte de la jeunesse américaine contre la guerre du Viêt Nam. En 1965, *Esquire Magazine* le qualifie même d'icône révolutionnaire, aux côtés de Bob Dylan et de Che Guevara. Barack Obama sera le héros d'une aventure publiée en janvier 2009, dans laquelle Spider-Man sauve le président d'un complot visant à le remplacer. Ce numéro historique montre à quel point le personnage se renouvelle en incarnant le héros américain par excellence. Alain Robert, qui escalade à mains nues les gratte-ciel du monde entier, est surnommé aux États-Unis le *French Spider-Man*. Le buzz provoqué sur Internet par la récente publicité d'Évian, mettant en scène un bébé Spider-Man, illustre l'extrême popularité du personnage à travers le monde. **S. V.**

X-MEN, LA MUTATION GÉNÉTIQUE À L'ŒUVRE

L'adolescence n'est déjà pas un âge facile, alors qu'en penser quand des griffes ou un appendice caudal vous poussent ? Stan Lee n'en a pas fini avec les radiations. Et prouve que là où il y a des gènes il peut y avoir du plaisir.

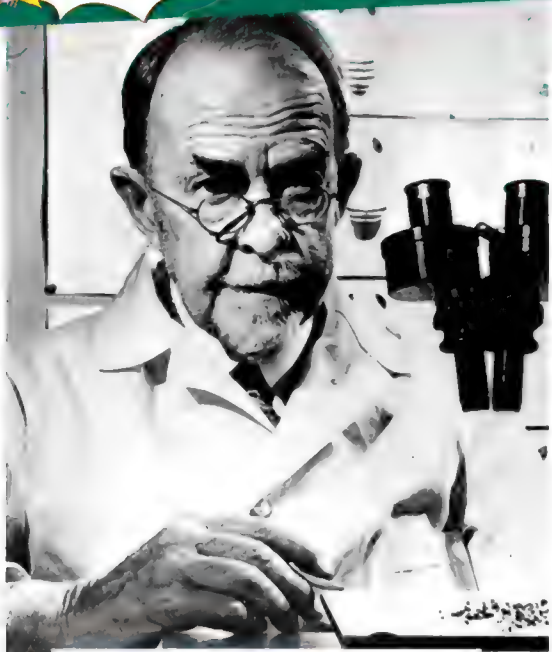
Par Charles Giol

Les X-Men ont fêté leur cinquantenaire l'an dernier. Depuis leur première apparition, en septembre 1963, ils sont devenus les héros du *comic book* le plus vendu de l'Histoire. Mais aussi, au XXIe siècle, une franchise cinématographique à succès inaugurée en 2000 par le réalisateur Bryan Singer. Le cinquième volet est sorti au cinéma en mai dernier, sans compter les deux films consacrés entre-temps au seul Wolverine, le personnage le plus populaire de la bande.

Les ventes des premiers numéros, au cours des années 1960, ont pourtant longtemps souffert de la comparaison avec celles d'autres séries publiées par l'éditeur Marvel Comics : *Les Quatre Fantastiques* et *Spider-Man* en tête, qui fascinent les adolescents

Une charge contre les préjugés

Rassemblée à partir de 1975, une nouvelle équipe de « jeunes surdoués » (après un premier essai infructueux de 1963 à 1970) apprend à se servir de ses pouvoirs, hérités du nucléaire. La série, louée pour sa maturité, parle d'intolérance, d'intégration, de la hantise de l'invasion ou de la contamination, mais aussi de puberté et de sexualité.



© MP/Leemage

Ses travaux font mouche

Thomas Hunt Morgan étudie à partir de 1908 le rôle que jouent les chromosomes *(ci-dessous)* dans l'hérédité. Deux ans plus tard, il obtient chez un insecte, la drosophile, un changement brusque de caractères – la couleur des yeux –, qu'il appelle « mutation ».

National Library of Medicine Science Photo Library/AKG

américains. Derrière tous ces personnages se cache un seul et même auteur : Stan Lee. Ce New-Yorkais né de parents juifs d'origine roumaine a commencé à travailler comme scénariste de bande dessinée à 16 ans seulement, en 1939, en plein âge d'or des *comics*.

Superman, le premier super-héros de l'histoire de la BD, a été créé l'année précédente par DC Comics. Timely Comics, un autre éditeur pour lequel travaille le jeune Lee, réplique en 1941 avec Captain America, qui, pendant toute la Seconde Guerre mondiale, affronte l'ennemi nazi ou japonais à longueur de cases. L'issue du conflit sonne le glas de cette première vogue. Victimes collatérales de la censure qui frappe alors les publications les plus violentes, les super-héros ressortent de l'ombre à la fin des années 1950. Commence alors, suivant la terminologie des fans comme des historiens du genre, l'âge d'argent des *comics*.

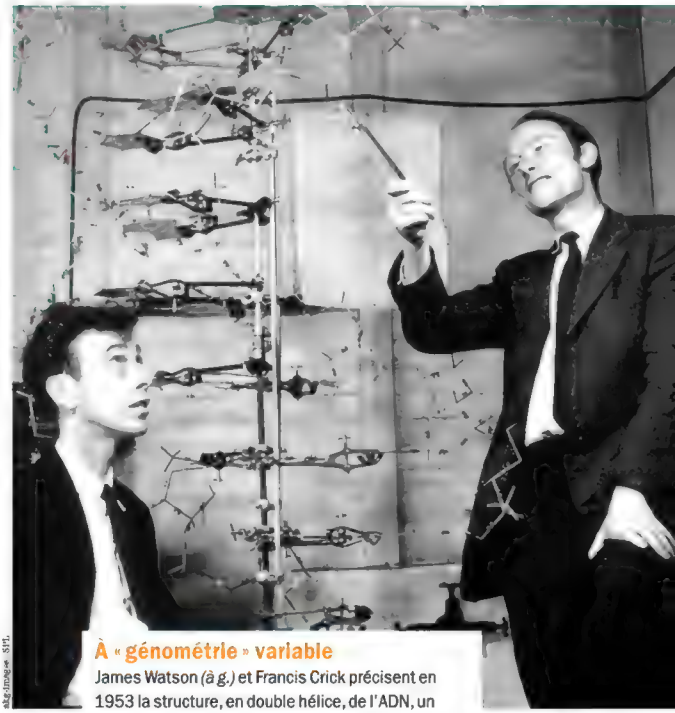
LA PERFECTION N'EST PLUS DE CE MONDE

Avec la nouvelle version de Flash, conçue en 1956 par DC Comics, le super-héros rompt avec son image initiale de surhomme parfait et policé. Dorénavant, il a des faiblesses, des failles, il doute. En un mot, il est plus humain. Stan Lee s'engouffre dans ce filon. Entre-temps, il est devenu éditeur en chef de Timely Comics, qu'il rebaptise Marvel Comics. En lançant en 1961 *Les Quatre Fantastiques*, il révolutionne l'image des super-héros en jouant à fond la carte de leur humanité : ses personnages ont des problèmes sentimentaux et personnels, des états d'âme, ils se disputent, jurent, ont du mal à payer leurs factures…

En quelques mois, Stan Lee, assisté par les dessinateurs de son écurie, lance plusieurs séries appelées à un succès époustouflant : il invente Hulk, premier antihéros à devenir le sujet d'un *comic book*, Spider-Man ou encore Daredevil, le justicier aveugle… Avant, donc, de créer les X-Men. Le sous-titre du premier numéro de la série les présente comme « les

plus étranges de tous les ados». On assiste à l'arrivée de Jean Grey (alias Marvel Girl), dans «l'école pour jeunes surdoués» du professeur Charles Xavier, qui compte déjà quatre élèves : Cyclope, Angel, le Fauve et Iceberg. Les «dons» de ces jeunes gens sont en réalité des super-pouvoirs : Marvel Girl déplace les objets par sa seule force mentale ; les yeux de Cyclope émettent un rayon destructeur ; Angel vole grâce à sa paire d'ailes ; le Fauve est doté d'une force et d'une agilité incomparables ; Iceberg projette de la glace à discrétion. Or, leurs pouvoirs sont nés d'une malédiction : apparus à la puberté, ils ont fait de ces adolescents des parias, rejetés par la société, voire par leurs parents.

Le professeur Xavier les a recueillis dans son manoir du comté de Westchester, près de New York. Cloué à une chaise roulante depuis un accident survenu dans sa jeunesse, le «professeur X» est lui-même le plus grand télépathe du monde. Pour ces adolescents perdus, il devient vite un mentor. Il leur apprend à maîtriser leurs pouvoirs, mais aussi à trouver leur place dans la société en usant avec clairvoyance



À «génométrie» variable
James Watson *(à g.)* et Francis Crick précisent en 1953 la structure, en double hélice, de l'ADN, un des composants cellulaires à l'origine de l'évolution des espèces – le principal, selon *Les X-Men*.

de la supériorité que leur confère leur différence. C'est-à-dire – dans les *comics* des années 1960, les enjeux restent très manichéens – à défendre la paix et la justice mises en danger par les mauvais mutants, dirigés par Magnéto, le frère ennemi du professeur Xavier, qui apparaît dès le premier numéro.

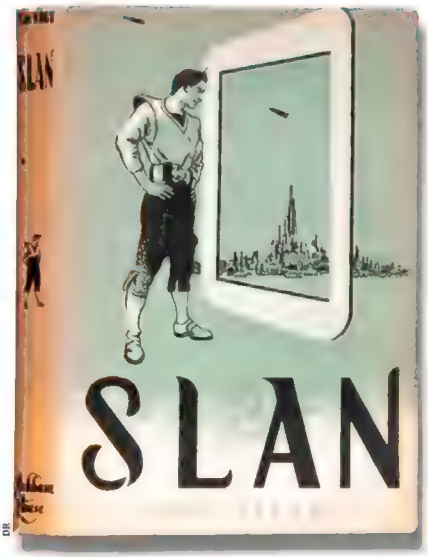
La modification du code génétique dans les *comics* est crédible, selon le Pr Denis Dupuy, qui précise toutefois que celle-ci va plutôt provoquer une maladie que favoriser la pousse d'une paire d'ailes

FINI D'EXPLIQUER L'ORIGINE DES POUVOIRS

Les X-Men sont eux aussi des mutants : leurs pouvoirs sont issus de mutations génétiques qui, selon Stan Lee, se multiplient dans la population sous l'effet de l'augmentation des radiations nucléaires. Le créateur des X-Men n'a pas de connaissances scientifiques particulièrement développées ; à l'affût d'idées nouvelles pour créer des personnages, il jette pourtant son dévolu, en 1963, sur une science encore relativement confidentielle, car en plein développement, la génétique. Le concept des mutations génétiques, expliquera-t-il plus tard, a

l'avantage de laisser libre cours à l'imagination : plus besoin d'échafauder des scénarios alambiqués pour justifier l'origine des pouvoirs de tel ou tel personnage.

Dans chaque épisode des *X-Men*, il fait ainsi intervenir de nouveaux mutants aux capacités toujours plus inattendues sans avoir à fournir la moindre justification. À l'origine, Stan Lee veut d'ailleurs appeler sa nouvelle série *Les Mutants*. Pas question, lui répond Martin Goodman, le P-DG de Marvel, arguant que « personne ne sait ce qu'est un mutant ». Lee se rabat alors sur *Les X-Men* : il expliquera plus tard que ce X désigne les pouvoirs *X-traordinary* (« extraordinaires ») de ses personnages, ou encore le gène X, que seuls les mutants possèdent.



DR

Parenté
Dans *Slan*, un classique de la science-fiction d'A.E. Van Vogt, publié en 1940 dans le mensuel *Astounding Stories*, *Homo sapiens* s'inquiète déjà de l'avènement d'humains « transformés ».

L'HÉRITAGE D'UN MOINE BOTANISTE

Le patron de Stan Lee n'avait peut-être pas tout à fait tort… Dans les années 1960, le grand public ignore encore largement les subtilités de la génétique. Il faut dire que cette science n'a alors guère plus de cinquante ans d'existence. Elle n'a véritablement vu le jour qu'au tout début du XX^{e} siècle, lorsque l'on redécouvre les travaux pionniers d'un moine tchèque passionné de botanique.

Dans les années 1860, Gregor Mendel féconde, dans le jardin de son monastère de Brno – alors en Autriche-Hongrie – des pois à graines lisses avec le pollen de pois à graines ridées, et vice versa. De ses observations, il tire plusieurs lois sur l'hérédité, affirmant notamment qu'un organisme hérite de deux facteurs pour chaque caractère, le caractère dominant effaçant le récessif. Sans le savoir, Mendel pose les bases de la génétique. Mais il prêche dans le désert. Ses travaux n'intéressent guère la communauté scientifique.

Jusqu'à ce qu'en 1900 trois chercheurs retrouvent simultanément, chacun dans le secret de son laboratoire, les trois lois de Mendel. Les recherches génétiques commencent enfin à se développer – même si les mots « gène » et « génétique » ne sont prononcés pour

À travers le personnage de Magnéto, victime des déportations orchestrées par les nazis, la route des mutants croise celle de l'Histoire

LES VOILÀ ! PERMETTEZ-MOI DE VOUS LES PRÉSENTER ! DE GAUCHE À DROITE, VOUS AVEZ HANK McCOY, DIT LE FAUVE ! BOBBY DRAKE, DIT ICEBERG ! SLIM SUMMERS, NOTRE CYCLOPE HUMAIN ! ET WARREN WORTHINGTON III, DIT ANGEL !
BIENVENUE CHEZ LES X-MEN, MISS GREY !
LES GARÇONS, VOICI JEAN GREY ! QU'ON APPELLERA MARVEL GIRL !
8

« Uncanny X-Men » n° 1, septembre 1963.

LA RACE HUMAINE NE MÉRITE PLUS DE DIRIGER LA TERRE ! L'HEURE DES MUTANTS A SONNÉ !
JE VAIS D'ABORD LEUR MONTRER MON POUVOIR... L'HOMO SAPIENS S'INCLINERA DEVANT L'HOMO SUPERIOR !

© Marvel/Panini Comics pour la version Panini

Fiction & Histoire

Le télépathe Xavier, en chaise roulante, forme l'équipe des X-Men sous la dictée d'un Stan Lee décidément novateur, puisque c'est cette fois la génétique, une science largement méconnue en 1963, qui justifie la manifestation de talents toujours plus surprenants. Selon le schéma manichéen de l'époque, les bons mutants défendent l'humanité, notamment contre la menace Magnéto *(à gauche)*. Mal payée de son audace, la série sera interrompue en 1970.

la première fois qu'en 1909 par le botaniste danois Wilhelm Johannsen à partir du grec *genos* («génération», «naissance»).

DU NOUVEAU SUR LA SÉLECTION NATURELLE

En 1902, on découvre, en étudiant au microscope le noyau de cellules, des structures appelées «chromosomes», dont on suppose qu'elles contiennent l'information génétique. Intervient alors le second père de la génétique, l'Américain Thomas Hunt Morgan, qui prouve bientôt que les chromosomes sont bien les supports des gènes. Ne travaillant plus sur des végétaux, mais sur un insecte, la drosophile – appelée aussi mouche du vinaigre –, qui présente l'avantage de pouvoir être élevée dans des espaces très réduits et de se reproduire très rapidement, il parvient même à dresser la carte intégrale des gènes présents sur ses chromosomes. Par de nombreux croisements, Morgan obtient en 1911 la première drosophile aux yeux blancs, quand ceux de ses congénères sont systématiquement rouge brique. Il vient de découvrir le phénomène de la mutation génétique : des caractères nouveaux peuvent surgir alors qu'aucun parent ne les porte, par la simple altération du matériel génétique.

Dans les années 1920, la génétique des populations prouve que les mutations sont un ressort décisif de l'évolution darwinienne : c'est lorsque des caractères inédits induits par des mutations sont conservés par sélection naturelle qu'apparaissent des espèces nouvelles. Dans le même temps, l'Américain Hermann Muller,

Si vous avez le pouvoir de produire des flammes sans celui de résister au feu, vous brûlez. Vous devez donc développer les deux simultanément, et c'est là que réside l'improbable, pour le biologiste Pierre Sonigo

AU CINÉMA

20th Century Fox / The Kobal Collection

Peur bleue
Une trilogie, les débuts des uns et des autres : les productions s'enchaînent frénétiquement, à l'instar des combats de ces héros incompris, voire rejetés – telle Mystique (photo, *L'Affrontement final*, 2006), dont l'agréable plastique est entachée d'un léger problème, sinon capillaire, au moins d'épiderme.

ancien élève de Morgan, s'intéresse à la fréquence des mutations génétiques. Celles qu'on appelle spontanées, ou endogènes, sont rares. Or, en 1927, et toujours en étudiant la drosophile, Muller démontre qu'il est possible d'élever de façon considérable le taux des mutations sur ses mouches en les exposant à des rayons X. Les produits radioactifs induisent de même des altérations génétiques.

SOUVIENS-TOI DE L'HOMME DE CRO-MAGON...

Stan Lee s'appuie sur ce soubassement scientifique pour créer ses X-Men. Ceux-ci, apprend-on au fil des numéros, appartiennent en fait à une espèce nouvelle, *Homo superior*. Tout l'enjeu du combat mené par le professeur Xavier et ses élèves est d'assurer l'harmonie entre les mutants et le simple *Homo sapiens*. Et d'empêcher la guerre génétique voulue par certains humains, mais surtout par Magnéto et sa Confrérie des mauvais mutants, qui entendent asservir l'humanité.

Ce thème n'est pas radicalement neuf dans la pop culture américaine. Stan Lee ne l'a jamais reconnu, mais il s'est sans doute largement inspiré d'un classique de la science-fiction : *À la poursuite des Slans*, publié sous forme de livre en 1946 par le Canadien A.E. Van Vogt. Les Slans sont des humains télépathes, dotés de deux cœurs, d'une espérance de vie de 150 ans et d'une nette supériorité physique et mentale ; ils sont appelés à succéder à *Homo sapiens*, comme celui-ci a succédé à l'homme de Cro-Magnon. Vingt ans plus tard, Lee appuie toutefois la référence à la génétique. Un thème qui déconcerte le public. Dans les années 1960, cette science connaît des avancées décisives mais est encore loin d'être vulgarisée.

Les chercheurs explorent alors deux dimensions parallèles, à deux échelles de la cellule. La cytogénétique, ou génétique cellulaire, s'intéresse aux chromosomes. C'est seulement en 1956 que le nombre de chromosomes de l'espèce humaine est correctement établi à 46 par

l'Indonésien Joe Hin Tijo et le Suédois Albert Levan ; et c'est à partir de 1959, date à laquelle la trisomie 21 est identifiée par l'équipe du professeur Lejeune, que sont décrites les principales anomalies chromosomiques.

DÉCONCERTEMENT GÉNÉRAL

À un niveau encore plus microscopique, les avancées de la biochimie ont permis de comprendre le rôle de l'ADN, ensemble de macromolécules composant les chromosomes, dans la transmission des caractères génétiques. En 1953, l'Américain James Watson et le Britannique Francis Crick décrivent pour la toute première fois sa structure en double hélice. La génétique moléculaire s'engouffre dans la brèche de cette découverte décisive : c'est au moment même où sont publiés les premiers numéros des *X-Men* que l'on finit par comprendre le mécanisme par lequel, à travers l'ADN, les gènes permettent la synthèse de protéines. En 1966, l'achèvement du déchiffrement du code génétique qui commande ce phénomène est un triomphe pour la science.

Stan Lee commence paradoxalement à désespérer de sa série, en queue au palmarès des ventes de Marvel. La nouveauté et la complexité de la génétique déconcertent-elles ? L'idée que les radiations nucléaires peuvent modifier l'organisme humain effraie-t-elle ? En l'abandonnant à des scénaristes et à des dessinateurs de second ordre, impuissants à donner un nouveau souffle à ces héros un peu naïfs et à ces super-vilains en déficit de charisme, Lee finit de condamner la série. Sa publication s'interrompt en mars 1970, après 66 épisodes. À l'image de Marvel Girl, l'une de ses premières héroïnes, qui réapparaît bientôt dans d'autres *comics* Marvel sous le nom de Phénix, la série renaît de ses cendres en 1975. Avec un discours plus politique que scientifique, davantage en prise sur son époque, qui, cette fois, fera mouche auprès des lecteurs. ■

Mutante et fière
La princesse Ororo Monroe, alias Tornade, témoin des minorités en butte à la ségrégation.

Des figures de la contestation dans les années 1970

Le premier numéro de la seconde série des « X-Men », publié en mai 1975, s'ouvre sur un changement radical de casting. À l'exception de Phénix et de Cyclope, les membres – autant de Yankees gentiment wasp – sont impitoyablement remplacés par des héros venus d'autres horizons. Parmi lesquels émergent bien sûr Wolverine, le Canadien griffu, mais aussi Tornade, une princesse africaine commandant aux éléments, ou encore – en pleine guerre froide ! – le surpuissant Russe Colossus.

À l'image du bourru Wolverine, les X-Men dénoncent les injustices de leur temps : ainsi l'Apache Thunderbird rappelle le massacre et la triste condition de son peuple… avant de périr très vite dans l'explosion d'un jet. Il est alors rare qu'un super-héros meure : la série est devenue adulte, à l'image de ses personnages. Ces derniers n'hésitent pas à contrevenir à la loi : alors que les premiers X-Men collaboraient avec l'armée américaine ou le FBI, Wolverine et ses acolytes infiltrent des missions de la NASA, voire combattent des soldats américains dirigés par des généraux bornés ou corrompus.

Transgressifs, ces X-Men ? Souvent victimes de leur différence, ils représentent tous les opprimés, qui commencent à se rebeller. Selon l'interprétation la plus répandue, la série est une parabole de la lutte des Noirs américains pour les droits civiques : le pacifique professeur Xavier est comparé à Martin Luther King, quand Magnéto, prêt à user de la violence pour « libérer » les mutants, est assimilé à Malcolm X. C'est une autre clé du succès : les « méchants » gagnent en épaisseur. Ainsi apprend-on que la haine de Magnéto pour l'humanité lui vient de son passé de survivant de la Shoah. En brouillant les frontières entre le bien et le mal, les auteurs s'inscrivent pleinement dans la complexité de leur époque. **C. G.**

NOUVEAUTÉS

Amateurs d'intrigues,

Vous allez être comblés!

16,90 €

190 pages

180 pages

16,90 €

Exclusivement en librairie

UN RÊVE SANS FRONTIÈRES

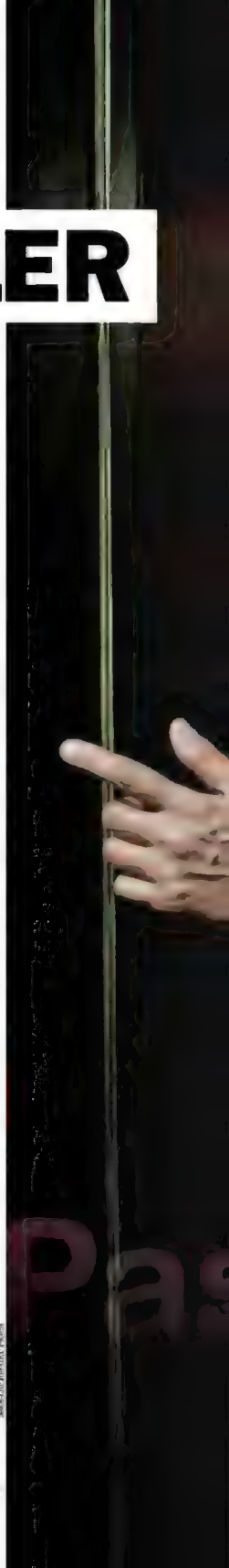
LES SUPER-HÉROS

Repères culturels outre-Atlantique, ils ont tardé à s'imposer dans le reste du monde. De l'histoire ancienne. Pleine et entière, la reconnaissance s'étend désormais jusqu'en Orient, où la recette fait des émules. Le dieu Marvel est grand.
Il se prend pour le roi Midas. Échappé de sa BD, le super-héros transforme tout ce qu'il touche en or. Les adaptations cinématographiques attirent les foules, les produits dérivés s'arrachent… Belle revanche.

UN RÊVE SANS FRONTIÈRES

L'INVITÉ DU SPÉCIAL MARTIN WINCKLER

Accro aux super-héros, cet ancien médecin devenu écrivain vole au secours de ces surhommes, longtemps ravalés en France au rang de sous-genre littéraire.



HISTORIA – QUEL EST LE SUPER-HÉROS LE PLUS ANCRÉ DANS L'HISTOIRE ?

MARTIN WINCKLER – Captain America, créé par Jack Kirby et Joe Simon en 1940. Comme le montre le film de 2011, c'est une icône qui sert à rassembler tout un peuple – et à vendre des bons de la Défense. Il lutte contre les nazis et les Japonais, en simple GI, hyper entraîné, mais ni immortel ni invincible. On peut s'identifier à lui – contrairement à Superman, qui est doté de super-pouvoirs et qu'on ne va pas envoyer se battre en Europe.

H – LES SUPER-HÉROS SONT-ILS DES TÉMOINS CRÉDIBLES DE LEUR ÉPOQUE ?

M. W. – Les histoires, plus que les personnages, sont le miroir de leur époque. Beaucoup de héros populaires parlent de justice sociale et en cela sont les agents des aspirations de leurs auteurs. Mais ils symbolisent aussi les peurs de l'après-guerre. Hulk dénonce les expositions aux radiations atomiques, Iron Man combat les communistes en pleine guerre froide, les X-Men transposent les craintes de délinquance juvénile et de mixité raciale, et tous se demandent comment utiliser leur force à bon escient. Ils abordent les mêmes thèmes que la littérature ou le cinéma américains d'alors.

H – QUELLES VALEURS INCARNENT-ILS ET ONT-ELLES CHANGÉ AU COURS DE L'HISTOIRE ?

M. W. – Celles omniprésentes sont la justice et la lutte contre les inégalités. Ce qui évolue, c'est la finesse de l'analyse que l'on fait du monde. Les scénaristes d'après-guerre sont jeunes, beaucoup sortent de l'université. Les scénarios témoignent de leur conscience sociale et politique. En 1971, à la suggestion du ministère de la Santé, inquiet des overdoses d'ados, Stan Lee écrit une histoire où Harry, le meilleur ami de Spider-Man, prend des amphétamines. La Comics Code Authority [organisme de contrôle des *comic books* créé en 1954] refuse son agrément à l'épisode. Marvel le publie quand même ! À la même époque, chez DC Comics, Green Lantern et Green Arrow, imaginés par Denny O'Neil et dessinés par Neal Adams, sont confrontés aux problèmes de l'Amérique : racisme, drogue, sexisme, pollution, capitalisme effréné, sectes, etc.

H – LES SUPER-HÉROS ONT-ILS UNE MAUVAISE INFLUENCE SUR LES JEUNES, COMME, DIT-ON, CERTAINS JEUX VIDÉO HYPER VIOLENTS ?

M. W. – C'est un préjugé, un jugement paternaliste et archaïque, reflet de valeurs morales que la société française traîne depuis trop longtemps. Pensez à Flaubert, à Baudelaire, à tous ces écrivains qui déplaisaient à l'autorité. Est-ce qu'ils ont transformé leurs lecteurs en pervers sexuels ? J'ai grandi en regardant des films de guerre ou policiers, des westerns truffés de morts violentes, mais, à la même époque, on censurait *Fantask*, le premier recueil de Marvel Comics publié en France. Diaboliser les *comic books*, c'est ne pas comprendre que l'imaginaire régule, à l'intérieur de notre esprit, les dilemmes et les peurs qui nous habitent.

« La “mauvaise influence” des *comics* ? Un jugement archaïque ! Pensez à Flaubert, à Baudelaire, à ces auteurs qui ont déplu à l'autorité »

H – À QUOI ATTRIBUEZ-VOUS LA PÉRENNITÉ DE LEUR SUCCÈS ?

M. W. – Aux États-Unis, les super-héros sont un repère culturel transgénérationnel depuis plus de soixante-dix ans. En France, les *comics* ont longtemps été qualifiés de sous-genre littéraire, par rapport à la BD franco-belge. Bien que populaires, ils n'intéressaient pas les médias. Leur succès au cinéma a changé la donne.

H – À QUAND REMONTE VOTRE PASSION POUR LES SUPER-HÉROS ?

M. W. – J'ai commencé à lire les aventures de Superman et de Batman vers 10 ans. Adolescent, j'allais tous les étés en Angleterre, où j'ai découvert les super-héros Marvel, longtemps interdits en France. À 14 ans, j'achetais des fascicules en double, je découpais des personnages que je collais sur un petit cahier en page de gauche ; à droite, je réinventais leurs histoires. Les *comics* font partie de ma culture personnelle au même titre que le cinéma, les polars, la science-fiction, les séries télé…

H – QUEL EST LE PERSONNAGE QUI VOUS FASCINE LE PLUS ?

M. W. – Batman – héritier de Zorro et plus grand détective depuis Sherlock Holmes ! Il n'a pas de super-pouvoirs, mais il met son argent, sa force physique et son intelligence au service de sa quête de justice, ce qui correspond tout à fait à mon idéal d'engagement citoyen !

H – VOUS AVEZ ÉTÉ PENDANT DIX ANS MÉDECIN DE CAMPAGNE DANS LA SARTHE, CE QUI A INSPIRÉ VOTRE ROMAN *LA MALADIE DE SACHS*. UNE MANIÈRE DE DEVENIR UN SUPER-HÉROS ?

M. W. – Un médecin n'est pas un super-héros. Il peut apparaître comme tel aux gens qui font appel à lui, mais il est malhonnête d'entretenir ce mythe. Son intégrité se mesure à sa franchise, à sa lucidité et à sa modestie dans ses diagnostics ou dans ses interventions. Certains usent et abusent de la technologie médicale pour se poser en super-héros. Je trouve ça vaniteux et indécent. Les véritables héros, ce sont les patients. »

Propos recueillis par Eric Pincas

Martin Winckler, auteur de *Super-Héros* (EPA, 2003), vient de signer l'adaptation en français des aventures de Green Lantern et Green Arrow (Urban Comics).

ILS NOUS ONT AUSSI CONQUIS !

La vague a déferlé sur le pays. Un véritable raz de marée ! Dans les salles obscures comme dans les musées. Sans parler de l'investissement des plus grandes marques.

Par Pierre Feydel

Les Français ont toujours aimé les héros. Ils fourmillent dans le roman national, de Roland, se sacrifiant à Roncevaux, à Jean Moulin, mort sous la torture, en passant par Jeanne d'Arc. Nos héros à nous, peuples méditerranéens, sont tragiques, nés des dieux, puis tombés de l'Olympe dans un fracas terriblement humain. Le grand Jules Michelet le dit : « Les vrais héros de la France ont cela en commun que les uns inspirés, les autres réfléchis, sont éminemment raisonnables. » Jusqu'à l'acceptation consciente et effectivement raisonnée du sacrifice ultime.

Tous ont suscité des livres, des films, des œuvres diverses, qui ressortissent soit à l'étude historique, donc aussi à la controverse, soit au roman, donc au récit mythique, voire au feuilleton, autrement dit à l'imagerie populaire. Nous voilà bien loin des super-héros d'outre-Atlantique, ces personnages imaginaires dotés de pouvoirs surnaturels, mutants, robots, voués à sauver le monde. Ils ne sont pas le meilleur d'une nation, mais plutôt l'incarnation des désirs et la sublimation des peurs d'une époque. Et ce sont les plus jeunes, avides de bons sentiments et de paix universelle, qui leur ont apporté la gloire.

« SPIDER-MAN PLAÎT À TOUT LE MONDE ! »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça marche ! En mars dernier, dès sa première semaine d'exploitation, le film *Captain America, le soldat de l'hiver* a rassemblé 770 000 spectateurs ; au printemps 2013, *Iron man 3* a cumulé près de 4,3 millions d'entrées. Même la publicité surfe sur le phénomène. Pour promouvoir les ventes d'Evian, le groupe français d'agroalimentaire Danone lance une campagne internationale sur le thème *Baby & Me*, où le chérubin en question est un mini Spider-Man ! Pourquoi l'Homme-araignée ? « Il plaît à tout le monde ! » affirment les communicants. Donc, il permet de ratisser large, au moment même où sort sur les écrans *The Amazing Spider-Man 2*. Le premier a récolté, en 2002, 800 millions de dollars de recettes dans le monde !

Les super-héros sont partout. Des expositions leur sont même consacrées, comme « L'art

Touche pas à mon pote
À l'occasion de la sortie du dernier *X-Men* s'improvisent de pacifiques manifestations en faveur des mutants, où la récupération de slogans amuse. Et de constater qu'en mai 2014, comme en mai 68, « il est interdit d'interdire »…

des super-héros Marvel », qui se tient à Art ludique-le Musée, à Paris, jusqu'au 31 août. Y sont présentées plus de 300 planches originales et quelque 600 œuvres dédiées à Captain America, Hulk, Iron Man, les Quatre Fantastiques, Thor ou les X-Men. Marvel a inventé plus de 5000 créatures ! Jean-Jacques Launier, commissaire de l'exposition, rappelle qu'elles ont inspiré le pop art et des artistes aussi célèbres que Jeff Koons ou Roy Lichtenstein. Au Mona Bismark American Center, toujours dans la capitale, un dessinateur a été mis à l'honneur avec l'exposition « Super-Héros, l'art d'Alex Ross » : un hommage rendu à celui qui a fait découvrir aux nouvelles générations de lecteurs les Superman, Batman, Wonder Woman. La province n'est pas en reste. À Montpellier, les super-héros se sont exhibés pendant l'hiver à la galerie Saint-Ravy.

UN SÉRUM CONTRE LA MOROSITÉ

Et il y a les films, une avalanche de blockbusters qui attirent des millions de spectateurs. Et sans doute autant devant leur télévision. Car les super-héros débarquent sur France 4 le 1er septembre avec *Young Justice*, une équipe sous les ordres de Batman, et sur M6 avec *Marvel's agents of S.H.I.E.L.D.* Sans oublier, les émissions spéciales et les rétrospectives de toutes sortes. Et comment ne pas évoquer les jeux vidéo ? Une histoire ancienne, qui remonte à 1978, quand la console Atari propose *Superman*. Et si le succès n'a pas toujours été au rendez-vous, les super-héros se sont rattrapés ces dernières années, grâce, notamment, à la trilogie *Batman* du studio britannique Rocksteady – 230 000 ventes dans l'Hexagone, huit millions à l'international.

L'Amérique a surmonté la crise de 1929 avec ces héros qui défendent la liberté à travers le monde. Ils professent un certain esprit d'entreprise, certes moral, mais qui, transposé sur le plan économique, fait que le self-made-man a plus de mérite que le diplômé de Harvard. Que la richesse est toujours possible, et la conquête des marchés à portée du plus inventif, du plus courageux. Dans une France qui ne croit plus en elle et qui offre si peu, les jeunes retrouvent une part d'optimisme chez les super-héros d'aujourd'hui, fils spirituels de ceux des années 1930. Alors vive la planète Krypton, vive Loïs et Clark ! ■

Reliques
L'exposition « L'art des super-héros Marvel », qui se tient jusqu'au 31 août au musée de l'Art ludique (Paris), présente certains des objets utilisés dans les films.

LE MESSAGE DES SUPER-HÉROS DE L'ISLAM

Aux frontières de la mondialisation et de la culture arabe, de nouvelles figures venues d'Orient dament le pion à tous les obscurantismes. Un hymne à la tolérance et à la diversité qui rencontre un immense succès auprès des jeunes. Musulmans ou non.

Par Clémentine Vieillard-Baron

En 1258, l'armée mongole envahit Bagdad. À sa tête, Houlagou Khan veut prouver qu'il est le digne petit-fils de son grand-père, le terrible Gengis Khan. Sans pitié, les Mongols détruisent tout sur leur passage, même l'inestimable bibliothèque Bayt al-Hikma. La légende veut que, ce jour-là, les eaux du fleuve se soient noircies de toute l'encre qu'elles ont bue.

L'Histoire laisse alors place à la fiction : pour sauver ces trésors, les sages transfèrent le contenu des livres détruits dans 99 pierres précieuses, les pierres de Noor, clés de la connaissance et, donc, du pouvoir. Trop dangereuses pour être conservées au même endroit, elles sont dispersées aux quatre coins du globe. Des siècles plus tard, dans 99 pays, 99 personnes de culture et d'âge différents trouvent ces pierres qui changeront leur vie à jamais. À eux désormais de changer celle des autres…

L'univers des *comics* est assez peu développé dans le monde de l'édition au Proche et au Moyen-Orient. Nés aux États-Unis dans les années 1930, les super-héros se sont progressivement exportés au Maghreb et en Asie occidentale, mais souvent sous la forme de pâles copies. En 1967 éclate la guerre des Six-Jours. L'événement est à l'origine d'un véritable essor de la littérature jeunesse au Moyen-Orient, malheureusement employée à des fins politiques. Mais, en matière de bande dessinée, l'édition arabe peine à émerger.

DIFFUSÉ DANS UNE CINQUANTAINE DE PAYS

Ce n'est que très récemment que des super-héros locaux ont commencé d'émerger. Au début des années 2000, on peut croiser en Égypte Zein, le dernier pharaon, ou Jalila, protectrice de la cité de toutes les croyances, ou au Liban Malaak, l'ange de la paix. Mais c'est le Koweït qui remporte la palme avec *Les 99*, lâchés dans la nature en 2006 par les éditions Teshkeel. La série est aujourd'hui traduite en huit langues et disponible dans quelque 50 pays orientaux et occidentaux, sous la forme d'une bande dessinée et d'un dessin animé.

Les 99 prônent les valeurs de l'islam, leur nombre symbolise les 99 attributs d'Allah, dont

Numerus clausus

Ils sont 99, comme le nombre d'attributs d'Allah. Il y a Noora, venue des Émirats arabes unis, qui a le pouvoir de la lumière, le Saoudien Jabbar, aux faux airs de Hulk… mais c'est Batina, et sa burqa, qui a fait couler le plus d'encre. Voilà bien un faux procès : de nombreux personnages féminins ne portent pas le voile dans la série – mais de moulants justaucorps ! –, et la religion n'y est jamais abordée.

Méchant loup
La série met en scène aussi bien des femmes que des hommes – une mixité qui n'est pas toujours le point fort de Marvel... Parmi elles, la mystérieuse Sphinx, dont le pouvoir est d'exploiter les peurs et les phobies de ses adversaires.

ils sont investis individuellement par le biais des pierres magiques... Mais chaque personnage a le choix de faire le bien ou le mal. Cela crée une ambiguïté psychologique et laisse entrevoir les faiblesses du super-héros. Car, après tout, les 99 ne sont que des humains.

Et si une femme porte la burqa, de nombreux personnages féminins ne portent pas le voile parmi les 99 – « comme beaucoup de femmes musulmanes à travers le monde », fait remarquer l'auteur. D'ailleurs, pas une seule fois la religion n'est mentionnée dans l'intrigue. « L'idée, c'est que chacun de ces 99 attributs peut se trouver en nous, mais à un degré moindre. Des qualités comme la compassion, la générosité, l'amour, la sagesse ou la bonté sont des valeurs auxquelles n'importe qui peut s'identifier, indépendamment de sa foi », explique Al-Mutawa. Il ne s'agit donc pas de parler de l'islam, mais d'en transmettre les valeurs positives. D'ailleurs, selon lui, les *comics* nord-américains n'agissent pas autrement : sans aborder la question religieuse, ils débordent d'archétypes et de références à la culture judéo-chrétienne.

UNE STIMULANTE COURSE EN TAXI

Naif al-Mutawa n'en est pas à son coup d'essai. Déjà en 1996, il avait écrit un livre pour enfants, intitulé *To bounce or not to bounce*, qui avait été récompensé par l'Unesco. Le futur docteur en psychologie s'était ensuite entièrement consacré à ses longues études. Ce n'est qu'en 2003 que *Les 99* sont nés, à Londres... dans un taxi. « J'avais un doctorat, trois masters et aucune idée de ce que j'allais faire avec tout cela », raconte-t-il. « Ma sœur, qui était à mes côtés, s'est soudain tournée vers moi et m'a demandé si je pensais recommencer à écrire pour les enfants. »

Les bons mots au bon moment ont été l'élément déclencheur. « J'ai commencé à réfléchir sur la manière dont ma religion était récupérée

Nardine Fitzgg/Getty Images/AFP

Croissance fertile
La BD joue un rôle important dans la construction identitaire des jeunes, selon Naif al-Mutawa. Alors ce psychologue koweïtien fonde en 2006 sa propre maison d'édition pour porter ses idées et « reprendre l'islam [à] ceux qui l'ont pris en otage ».

et présentée comme une religion de la violence. L'Histoire nous a appris que le seul moyen de combattre l'extrémisme est d'utiliser l'art et la culture. Alors je me suis dit qu'une bande dessinée pourrait changer les choses, avoir un impact. » Il fonde alors la maison d'édition Teshkeel. Dès la conception du projet, il fait appel à des dessinateurs emblématiques de Marvel et DC : « Je voulais que Les 99 s'inscrivent dans la droite ligne de leurs super-héros, cela faisait sens d'approcher les mêmes artistes. Et puis, je voulais les meilleurs. »

Les 99 sont en tout point les dignes successeurs des aventuriers de la Ligue de justice d'Amérique. Même design, même proximité dans les scénarios, mais avec des références culturelles qui renvoient au monde arabo-musulman. Les 99 ont même collaboré avec leurs homologues américains lors d'un épisode paru en 2010 et qui a valu à Naif al-Mutawa les félicitations du président Obama. Inexorablement, le succès charrie son lot de critiques : « Aux États-Unis, certains nous accusent de répandre la loi de la charia auprès des enfants américains, tandis que d'autres, dans les pays arabes, nous accusent d'être sionistes, maçons ou apostats. La plupart n'ont même pas jeté un œil sur l'objet qu'ils critiquent. »

ON DEMANDE SON AVIS AU MUFTI

En mars dernier, la bande dessinée et son adaptation télévisuelle ont fait l'objet d'une fatwa (une réclamation, auprès d'un représentant religieux, d'un avis lorsque la jurisprudence islamique n'est pas claire) interdisant leur diffusion en Arabie saoudite. « Cela vous surprendra peut-être, mais en l'occurrence je suis d'accord avec le contenu de la fatwa, écrit Naif al-Mutawa dans une lettre ouverte publiée par le quotidien émirien *The National*, la question posée au mufti l'a été dans des termes négatifs et trompeurs [...]. Maintenant, c'est mon tour de demander une fatwa auprès du haut conseil des clercs. [...] Quel jugement portez-vous sur une série qui a changé la représentation de l'islam dans les médias internationaux, en mettant en lumière l'aspect tolérant et libéral de la foi et en faisant qu'(un peu) plus de personnes acceptent l'islam ? »

Les 99 ont encore du pain sur la planche pour répandre la tolérance à travers le monde, mais leur influence est déjà palpable dans l'univers des *comics*. DC et Marvel commencent, depuis quelques années, à intégrer des personnages musulmans de plus en plus intéressants et actifs dans les intrigues... et plus seulement du côté des super-vilains ! ■

Les 99 ont collaboré avec leurs homologues américains en 2010, ce qui a valu à leur auteur **les félicitations de Barack Obama**

Il vous manque des numéros ?

Complétez votre

Achetez-les maintenant et profitez de réductions exceptionnelles en commandant par lots.

Historia

MENSUEL
6€ l'exemplaire

L'actualité mise en perspective historique.

Lot de 3 numéros	16,50€ au lieu de 18€ **10%** de réduction
Lot de 6 numéros	30€ au lieu de 36€ **20%** de réduction
OFFRE GAGNANTE	Lot de 12 numéros 54€ au lieu de 72€ **25%** de réduction

Historia SPÉCIAL

SPÉCIAL
7€ l'exemplaire

Le traitement complet d'un grand thème d'histoire.
De véritables ouvrages de référence !

Lot de 4 numéros	24€ au lieu de 28€ **15%** de réduction
Lot de 8 numéros	44€ au lieu de 56€ **20%** de réduction
OFFRE GAGNANTE	Lot de 12 numéros 60€ au lieu de 84€ **30%** de réduction

Conservez vos numéros dans cet élégant coffret frappé à chaud en lettres d'or sur le dos

Réalisez jusqu'à 25 % d'économie !

Commandez un lot de 4 coffrets :
vous ne réglez que 9,75 € par coffret au lieu de 13 €.

- 1 coffret **13,00 €**
- 2 coffrets **12,00 € l'un** au lieu de 13,00 € **soit 10% de réduction**
- 3 coffrets **10,90 € l'un** au lieu de 13,00 € **soit 15% de réduction**
- 4 coffrets **9,75 € l'un** au lieu de 13,00 € **soit 25% de réduction**

Franco de port pour la France uniquement.
Autres pays, participation aux frais de port : 5 €

Rendez-vous sur www.historia.fr

- pour retrouver l'intégralité des numéros disponibles
- pour consulter un sommaire détaillé
- pour feuilleter quelques pages d'un numéro qui vous intéresse

Merci de nous retourner la page ci-contre complétée et accompagnée de votre réglement à :
Historia - Sophia Publications
BP 65 - 24 Chemin latéral - 45390 Puiseaux
Tél : 00 33 2 38 33 42 89 - Fax : 00 33 2 38 34 32 23

collection

Commander, c'est très simple ! Cochez les numéros qui vous intéressent puis calculez le montant de votre commande à l'aide de notre grille tarifaire.
Découpez la page ou photocopiez-la avant de nous la renvoyer

- ☐N° 688 Femmes du Moyen Age
- ☐N° 689 La guerre de Troie
  - • Dossier : Diên Biên Phu
- ☐N° 690 Les templiers
- ☐N° 693 L'Epuration
- ☐N° 696 L'affaire Dreyfus
- ☐N° 697 Alexandre le Grand
- ☐N° 698 La Bible
- ☐N° 699 Le Da Vinci Code décodé
- ☐N° 701 Dieu et la République
- ☐N° 703 Histoire de la langue française
- ☐N° 704 Vendée : l'épopée des insurgés de l'Ouest
  - • Dossier : le procès Pétain
- ☐N° 705 Landru, contre-enquête sur un tueur en série
- ☐N° 706 Les rois maudits
- ☐N° 707 Noël 1914 : les ennemi fraternisent
- ☐N° 708 Austerlitz
- ☐N° 709 Les pionniers du nouveau monde
- ☐N° 714 La clé des codes secrets
- ☐N° 716 People, les frasques des célébrités de César à Lady Di • Dossier : les premiers pas de l'humanité
- ☐N° 717 Arthur, du roi légendaire à la série culte
- ☐N° 719 Ô Jérusalem. Une terre pour deux peuples
- ☐N° 720 Che Guevara, l'autre vérité
- ☐N° 722 Quand Peugeot faisait de la résistance.
  - • Dossier : Alger, 1957
- ☐N° 723 La saga des corbeaux
- ☐N° 724 Les caricatures en terre d'élections depuis Napoléon III
- ☐N° 725 Nouveaux regard sur la guerre d'Espagne
- ☐N° 726 L'affaire des poisons
- ☐N° 727 La fabuleuse conquête des pôles
- ☐N° 728 Les chevaliers du ciel
- ☐N° 729 De Gaulle
- ☐N° 730 Guerre d'Algérie : les vérités qui dérangent.
- ☐N° 731 Les derniers poilus.
  - • Dossier : l'émergence du christianisme
- ☐N° 732 La Fayette, bataille pour le Panthéon
- ☐N° 733 1421 : journal d'une grande année
- ☐N° 734 Mahomet, la fin des idées reçues
- ☐N° 735 Francs-maçons : révélations sur des secrets bien gardés
- ☐N° 736 Mai 68 comme on ne vous l'a jamais montré
- ☐N° 737 Témoins de l'Histoire : ce jour-là, leur vie a croisé un événement majeur
- ☐N° 738 Le Bac
- ☐N° 739 Rome au temps de Messaline, la scandaleuse
- ☐N° 740 Bretagne : son âge d'or
- ☐N° 741 Les Templiers livrent leurs derniers secrets
- ☐N° 742 Égypte, une passion française depuis Bonaparte
- ☐N° 743 L'Amérique
- ☐N° 744 Louis XIV la vie de château
- ☐N° 745 Esclavage, 2000 ans de mensonges
- ☐N° 746 France, où sont nos racines
- ☐N° 747 Complots, ces meurtriers qui ont bousculé l'Histoire
- ☐N° 748 Pompéi, ce qui s'est vraiment passé
- ☐N° 749 Les Mayas, les secrets d'un peuple de génie
- ☐N° 750 Byzance, la plus belle perle de l'Orient
- ☐N° 751 Les croisades, ce que l'on n'a jamais dit
- ☐N° 752 Jules César, l'autre histoire du conquérant des Gaules
- ☐N° 753 Les civils dans la guerre
- ☐N° 754 Colonisation, pour en finir avec la repentance
- ☐N° 755 Saint-Louis
- ☐N° 756 SPÉCIAL 100 ans. Paris
- ☐N° 758 Babylone
- ☐N° 759 La Guerre de 100 ans
- ☐N° 760 Neandertal, un homme idéal
- ☐N° 761 Le Vatican, 2000 ans de secrets
- ☐N° 762 Les Vikings
- ☐N° 763 Casanova
- ☐N° 764 Samouraïs, vie et mœurs
- ☐N° 765 Charlemagne
- ☐N° 766 Les Harkis
- ☐N° 767 Alexandrie, au cœur de la cité légendaire
- ☐N° 768 Etre Français
- ☐N° 769 Noël à travers les siècles
- ☐N° 770 Abraham
- ☐N° 771 Shogun les seigneurs du Japon
- ☐N° 772 Les 3 Mousquetaires, leur véritable histoire
- ☐N° 773 La Russie des tsars
- ☐N° 774 Les fabuleux trésor du Nil
- ☐N° 775 La chasse aux sorcières
- ☐N° 776 L'âge d'or Athènes
- ☐N° 777 Le cas Robespierre
- ☐N° 778 Pompéi, un art de vivre exceptionnel
- ☐N° 779 Hitler : comment on en est arrivé là
- ☐N° 780 Les Tudors
- ☐N° 781 Les Fêtes
- ☐N° 782 Le Titanic
- ☐N° 783 Nos ancêtres... Les Romains
- ☐N° 784 Francs-Maçons
- ☐N° 785 La Politesse
- ☐N° 786 Néfertiti
- ☐N° 787 Le Moyen Âge en fêtes
- ☐N° 788 A table !
- ☐N° 789 Lutèce
- ☐N° 790 Les Collabos
- ☐N° 791 Etats-Unis
- ☐N° 792 Les fins du monde
- ☐N° 793 Le 36 Quai des Orfèvres
- ☐N° 794 La Mode

- ☐HT 7 Londres, Vichy, Dakar, la guerre continue
- ☐HT 8 Les barbares et la chute de Rome
- ☐HT 9 Bagdad, l'âge d'or
- ☐HT 10 Les cathédrales
- ☐HT 11 Le siècle d'or de l'Espagne
- ☐HT 12 L'Allemagne romantique
- ☐HT 13 Vietnam 1964-1975
- ☐HT 14 La guerre de 100 ans
- ☐HT 15 Incas, Mayas, Aztèques
- ☐HT 16 Vikings, Angles et saxons
- ☐HT 17 L'Egypte
- ☐HT 18 L'Inde des Maharajahs
- ☐HT 19 Le temps des monastères
- ☐HT 20 La Résistance
- ☐HT 21 L'europe de Charlemagne
- ☐HT 22 L'âge d'or de la Chine
- ☐HT 23 Les grandes heure de Versailles
- ☐HT 25 L'age d'or de la France coloniale
- ☐HT 26 La mafia
- ☐HT 27 Les chevaliers
- ☐HT 28 L'Indochine
- ☐HT 29 Le débarquement et la libération
- ☐HT 30 Les mérovingiens
- ☐HT 31 La collaboration
- ☐HT 32 Richelieu - Louis XIII
- ☐HT 33 Les celtes
- ☐HT 34 Les camps de la mort
- ☐HT 35 La Capitulation de l'Allemagne
- ☐HT 36 Louis XIV
- ☐HT 37 Napoléon III et le second empire
- ☐HT 38 Paris historique
- ☐HT 39 Croisades
- ☐HT 40 La Renaissance
- ☐HT 41 La Grèce antique
- ☐HT 42 Vivre au Moyen Age
- ☐HT 43 Napoléon stratège
- ☐HT 44 Les archives soviétiques
- ☐HT 45 Décadence de l'empire romain
- ☐HT 46 La bataille de l'Atlantique
- ☐HT 47 Inquisition et intégrisme
- ☐HT 48 Les francs-maçons
- ☐HT 49 Les révolutions de 1917
- ☐HT 51 Les grandes énigmes judiciaires
- ☐HT 52 Les grandes inventions
- ☐HT 53 Les Templiers
- ☐HT 54 Empire Romain
- ☐HT 55 L'art de la guerre au Moyen Age
- ☐HT 57 La folle épopée des Mongols
- ☐HT 58 1870 : enquête sur une guerre perdue d'avance
- ☐HT 59 Guillaume Le Conquérant
- ☐HT 60 Le Vatican
- ☐HT 61 An 1000 - An 2000
- ☐HT 64 Premiers Chrétiens
- ☐HT 65 Un Moyen Age inattendu
- ☐HT 66 Les jardins, témoins de leur temps
- ☐HT 67 Le Bouddhisme
- ☐HT 68 Ils ont fait l'Amérique
- ☐HT 70 Les villes qui ont fait la France
- ☐HT 71 L'Album photos du XXe siècle
- ☐HT 72 Spécial Polars
- ☐HT 73 20 siècles de vin
- ☐HT 74 Les cathédrales lieu de vie au Moyen Age
- ☐HT 75 Islam Chrétienté
- ☐HT 76 L'OAS
- ☐HT 77 Nos « ancêtres » les Gaulois
- ☐HT 78 Napoléon père de l'Europe
- ☐HT 79 Le Moyen Age de A à Z
- ☐HT 80 L'Esclavage
- ☐HT 81 La révolution française
- ☐HT 82 Les hérétiques
- ☐HT 83 Rome, capitale du monde
- ☐HT 84 Aztèques, Mayas, Incas
- ☐HT 85 Les dix merveilles de Chine
- ☐HT 86 Jésus, un homme dans son temps
- ☐HT 87 Les juifs en France
- ☐HT 88 Venise
- ☐HT 89 Les soldats de la liberté
- ☐HT 90 La France féodale
- ☐HT 91 Les Catholiques
- ☐HT 92 Napoléon empereur ou dictateur ?
- ☐HT 93 Les francs-maçons
- ☐HT 94 La guerre de Sécession
- ☐HT 95 Croisade : chrétiens contre musulmans
- ☐HT 96 Louis XIV : ombres et lumières
- ☐HT 97 L'Antiquité de A à Z
- ☐HT 98 Le Diable
- ☐HT 99 Louis XVI, un révolutionnaire avant l'heure
- ☐HT 100 La vie de château au Moyen Age
- ☐HT 101 Le grand siècle de François 1er
- ☐HT 102 Prostitution : l'histoire du plus vieux métier du monde
- ☐HT 103 L'âge d'or de Guillaume le Conquérant
- ☐HT 104 L'Histoire de France pour les nuls
- ☐HT 105 Les intégnsmes
- ☐HT 106 Vauban l'homme de l'année
- ☐HT 108 Les sociétés secrètes
- ☐HT 109 Les Protestants
- ☐HT 110 Jésus cet inconnu
- ☐HT 111 La cour et les courtisans
- ☐HT 112 Au temps des pèlerinages
- ☐HT 113 Léonard de Vinci
- ☐HT 114 Dix grandes énigmes passées au crible
- ☐HT 115 La mythologie pour les nuls
- ☐HT 116 La grande guerre
- ☐HT 117 Enfer et paradis
- ☐HT 118 Le socialisme
- ☐HT 119 Les chevaliers
- ☐HT 120 Les grandes énigmes archéologiques
- ☐HT 121 Les barbares
- ☐HT 122 Les grands traîtres
- ☐HT 123 Le monde d'Ulysse
- ☐HT 124 Les bâtisseurs de cathédrales
- ☐HT 125 Les grands bandits de l'Histoire.
- ☐HT 126 Archéologie la passion de l'exploration
- ☐HT 127 Le Louvre vitrine de la France
- ☐HT 128 Chef d'œuvre du luxe
- ☐HT 129 Mythologie, dans le secret des Dieux
- ☐HT 130 L'âge d'or des empereurs de Chine
- ☐HT 131 Au siècle du roi soleil
- ☐HT 132 Moyen âge enchanteur
- ☐SP 001 Les grands stratèges
- ☐SP 002 Les Borgia
- ☐SP 003 La justice aux ordres
- ☐SP 004 Les années folles
- ☐SP 005 Spartacus
- ☐SP 006 A l'origine des superstitions
- ☐SP 007 Le Moyen Âge a tout inventé
- ☐SP 008 Les grands espions du XXe siècle

Calculez le montant de votre commande

VPC 018

Articles	Qté commandée		Prix unitaire		TOTAL
LES MENSUELS					
Exemplaire (s)		x	6,00 €	=	
Lot(s) de 3 ex.		x	16,50 €	=	
Lot(s) de 6 ex.		x	30,00 €	=	
Lot(s) de 12 ex.		x	54,00 €	=	
LES SPÉCIALS					
Exemplaire (s)		x	7,00 €	=	
Lot(s) de 4 ex.		x	24,00 €	=	
Lot(s) de 8 ex.		x	44,00 €	=	
Lot(s) de 12 ex.		x	60,00 €	=	
LES COFFRETS*					
4 coffrets ou +		x	9,75€	=	
3 coffrets		x	10,90 €	=	
2 coffrets		x	12,00 €	=	
1 coffret		x	13,00 €	=	
* *Participation aux frais de port pour l'étranger*			5,00 €	=	

MONTANT TOTAL DE MA COMMANDE ..... €

❑ M. ❑ Mme ❑ Melle

Nom

Prénom

Adresse

Code postal | | | | | Ville

Pays Téléphone | | | | | | | | | |

e- mail

Je choisis de régler par : ❑ chèque à l'ordre d'Historia ❑ carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | Expire fin | | | |

Merci de noter les 3 derniers chiffres du numéro inscrit dans la zone signature, au dos de votre carte bancaire | | |

Signature obligatoire

Votre commande vous parviendra dans les 3 semaines qui suivent l'enregistrement de votre règlement.
Conformément à la loi " Informatique et Libertés "du 06.01.1978 (art. 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.

DÉCOUVERTE

Les merveilles du littoral basque

Ce n'est pas un pays, c'est un autre monde ! Pétris par une culture plurimillénaire, ses habitants cultivent leur différence. Châteaux de rêve, églises baroques côtoient villas et ports pareils à nuls autres. Paysages, histoire,

96 PANORAMA
Le maître du *Boléro* naît à Ciboure
Saint-Jean-de-Luz, ville royale

100 VISITE GUIDÉE
Château Abbadia, la folie basque

103 LIRE
Films, musique, livres d'art, gastronomie… la sélection d'*Historia*

104 FAIRE
Nos bonnes idées pour découvrir votre région

Sur le quai du port de Ciboure, les maisons traditionnelles prennent des couleurs mordorées sous le soleil.

Le maître du *Boléro* naît à Ciboure

BOÎTE À MUSIQUE C'est dans cette maison de pierre qu'est né le compositeur Ravel (1875-1937). De style hollandais, elle fut bâtie par un armateur, Esteban d'Etcheto. Elle hébergea Mazarin, présent dans la cité à l'occasion de l'union de Louis XIV avec l'Infante d'Espagne en 1660.

BAPTÊME L'église Saint-Vincent de Ciboure est située sur un des chemins menant à Compostelle. Elle date des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles. Le musicien a été porté sur les fonts baptismaux dans ce lieu de culte et, tout au long de sa vie, reviendra régulièrement dans la région.

LOGEMENT Du 8 mai au 16 juin 1660, Louis XIV est hébergé à Saint-Jean-de-Luz dans cette maison. Elle a été construite en 1643 par Joannis de Lohobiague, maire de la ville, marchand et corsaire.

Saint-Jean-de-Luz, cité royale

© Photothèque Ville de Saint-Jean-de-Luz

ÉQUESTRE La municipalité conserve le souvenir de ses invités et a fait ériger cette statue du souverain dans la cour de la mairie en 1932.

CULTE Bâtie au début du XVe siècle, remaniée au siècle suivant, l'église Saint-Jean-Baptiste, avec ses tribunes et galeries de bois, est typique des sanctuaires du Pays basque français. Agrandie à partir de 1649, elle est encore en chantier lors du mariage du Roi-Soleil et de Marie-Thérèse.

PAR VICTOR BATTAGGION

« Le Pays basque se livre d'un bloc. Dans toute sa vigueur et son authenticité. Forte d'une culture étrange, unique et venue du fond des âges, cette terre offre un dépaysement absolu… pour qui sait l'aborder ! »

Château Abbadia, la folie basque

Édifié dans un style néogothique – et quelque peu hétéroclite – par un savant et voyageur à la curiosité insatiable, ce manoir du XIXe siècle, entre montagne et océan, est devenu l'un des symboles de la région.

Hendaye, hors saison. Des joggeurs sillonnent l'immense plage vide, laissant derrière eux les traces de leurs foulées sur le sable fin. De jeunes surfeurs, caparaçonnés de combinaisons en Néoprène, chevauchent fougueusement sur leurs planches les vagues de cette fin de matinée. Le vent souffle avec énergie sur les flots, les pousse sur le rivage à une vitesse ébouriffante. En toile de fond, les rochers des Deux-Jumeaux, immenses sentinelles de pierre, se détachent de la falaise. Ils affrontent sans ciller les assauts de la mer agitée. Un jour prochain, ces gardiens de roche auront un nouveau compagnon ciselé par la houle et les tempêtes successives. Ce seront bientôt des triplés ! Du boulevard principal de la ville balnéaire, bordé de villas néobasques blanches aux colombages rouges, je rejoins la route de la magnifique corniche qui conduit au château Abbadia. Couronnant élégamment la pointe Sainte-Anne, le joyau néogothique – construit entre 1864 et 879 d'après les plans d'Eugène Viollet-le-Duc pour le « savanturier » Antoine d'Abbadie – domine l'océan Atlantique. Dressé au milieu d'un parc à l'anglaise imaginé par le paysagiste Eugène Bühler (1822-1907), l'édifice d'un autre temps brave la fureur des éléments qui se déchaînent à cet endroit de la côte. Impérieux. Inébranlable. Extravagant à bien des égards, sans jamais verser dans le mauvais goût. Inoubliable.

Façades crénelées, tours rondes, meurtrières, hautes murailles défensives… qui ne défendent rien. Qu'y a-t-il derrière sa lourde porte ? Une belle princesse endormie ? Faut-il tromper la vigilance de ces féroces animaux qui gardent le perron et ornent la façade ? Crocodiles, serpents, éléphants et singes surveillent les allées et venues des mortels. Un terrible dragon se tapit-il dans l'ombre de l'une des trois ailes du bâtiment ? Gare aux mauvaises rencontres… Mon imagination s'emballe. Sous ses airs de château faussement médiéval se cache une résidence prodigieuse, qui accueille le visiteur par une inscription gravée au-dessus de la porte d'entrée : *Cead Mile Failte* (« Cent mille bienvenues »). Du gaélique en terre basque ? Surprenant de prime abord. Beaucoup moins lorsque l'on connaît l'histoire et la vie trépidante du commanditaire de ce lieu unique au monde.

Antoine Thompson d'Abbadie est né à Dublin le 3 janvier 1810. Son père, Michel Arnaud (1772-1832), habile homme d'affaires souletin originaire d'Arrast puis exilé en Angleterre, épouse en 1807 Elizabeth Thompson of Park, une Irlandaise au caractère bien trempé. Six enfants sont issus de cette union. Antoine est le fils aîné, l'héritier universel de la famille. Tous sont confiés aux bons soins d'une nounou bascophone. Le jeune garçon reçoit une éducation des plus bourgeoises – des plus étriquées, dirons-nous. « J'ai été élevé avec mes sœurs aînées, à l'anglaise, toute la journée, toute la nuit dans un dortoir, avec une servante qui veillait scrupuleusement sur nous ; et à peine chaque soir avions-nous une heure, non pour converser avec nos parents par un familier tutoiement, mais, en entendant tout au plus quelque petit conte de papa, pour être relégués à nos jeux dans un coin

Jean-Daniel Sudres / hill-stock.fr

VAISSEAU DE PIERRE Au cœur de la Corniche basque – un espace naturel protégé – ce monument historique (classé depuis 1984) est désormais labellisé « Maison des illustres », une distinction créée en 2011 par le ministère de la Culture et attribuée à des demeures d'exception.

OT Biarritz

BESTIAIRE Sous les ciseaux des sculpteurs, les façades s'animent avec monstres, chimères et autres animaux exotiques, témoignages de l'esprit aventureux et éclectique du propriétaire, Antoine d'Abbadie.

PASTICHE Les plans du bâtiment ont été tracés par Viollet-le-Duc, assisté par Edmond Duthoit, son fidèle élève. Les deux architectes ont concilié l'art et la nature, le Moyen Âge et la modernité du XIXe siècle.

de la salle, et répondre à toute question par des "Vous", des "Oui, Monsieur", des "Oui, Madame"», confiera-t-il. À l'âge de 10 ans, il déménage avec toute la tribu Abbadie à Toulouse. Là, dans la ville du sud de la France, Antoine achève brillamment ses études secondaires. Curieux, l'esprit vif, il s'intéresse à tout : aux langues (anglais, basque, latin, grec et gaélique), à la botanique, à la chimie, à l'astronomie... Toutes les disciplines lui plaisent. Beaucoup, passionnément. À la folie. De temps à autre, toute la famille s'accorde une pause. Et part sur la Côte basque profiter des bienfaits naturels des embruns et de l'air marin de Biarritz. Ah, les bains de mer... Après avoir obtenu le baccalauréat en 1827, Antoine entame des études de droit puis, installé à Paris avec sa famille, s'intéresse aux lettres et aux sciences. Difficile de choisir lorsque l'on a une soif inextinguible de connaissances... Ses professeurs sont Alexandre Brongniart, en minéralogie, et Biot, en physique.

Lorsque son père s'éteint en 1832, le jeune homme prend en charge le patrimoine familial. Et achète, en 1833, le château d'Audaux à un homme d'affaires de Bayonne. Plongé corps et âme dans les études, Antoine veut aussi parcourir le monde. Le découvrir, le sentir, le vivre. Pas comme tous ces voyageurs « blancs » dédaigneux des autres cultures. Surtout pas. Il se rêve, lui, plutôt en ethnologue, en scientifique, en découvreur de lieux « où il n'y a ni guides imprimés, ni autorités vivantes qu'on puisse consulter ». Il doit être le seul à tout voir, à tout consigner dans des carnets noircis d'impressions, de descriptions et d'observations sur les coutumes, les lois ou les langues des populations autochtones. L'Orient mystérieux, flou, lointain, tant fantasmé par ses semblables, l'attire comme un puissant aimant. Irrésistiblement. L'intérieur de l'Afrique, la Tunisie, le Maroc... Il doit y aller. Mais le voyage est long, coûteux et ô combien dangereux. Peu lui chaut. Motivé, volontaire, Antoine se prépare physiquement. Tel un boxeur à la veille d'un match important, il s'exerce à la course à pied, partout, dans les parages du château d'Audaux, en Soule, sur les sentiers de la côte basque... Tout aussi soucieux de sa formation scientifique applicable sur le terrain que de sa forme physique, l'apprenti explorateur de 25 ans se consacre à l'étude de la géographie, de la géodésie, de l'astronomie, de la médecine... L'Abyssinie (l'actuelle Éthiopie) l'obnubile. D'aucuns racontent qu'il y a des hommes

VOYEUR **Le scientifique, génial touche-à-tout, a fait graver cette devise en basque, *Ez ikuzi, Ez ikasi* (« Pas vu, pas appris ») dans un trou lui servant à étudier le phénomène de la réfractation de la lumière.**

ETOILES **Autre sujet d'étude du savant, le ciel. La structure du château est mise au service de l'exploration astronomique. Légué à l'Académie des sciences en 1896, l'observatoire a fonctionné jusqu'en 1979.**

sages, érudits, issus d'une civilisation ancienne, vivants sur les rives du lac Tana. Antoine lit tout ce qu'il peut trouver sur cette contrée. L'éminent professeur François Arago est averti des intentions aventureuses du jeune homme prometteur. Soucieux, il lui suggère de bien réfléchir. De prendre son temps. Hélas ! l'étudiant ne tient plus en place. Il veut absolument partir ? Qu'à cela ne tienne : le savant l'envoie au Brésil, en 1836, faire des recherches sur le magnétisme terrestre au nom de l'Académie des sciences. Une destination plus sûre. Mission aussitôt acceptée par l'intéressé. Lors de la traversée, l'explorateur en herbe rencontre le prince Louis Napoléon, futur empereur des Français, avec lequel il se lie d'amitié…

Le séjour outre-Atlantique – troublé par des démêlées avec des moines du cru et les autorités locales – est de courte durée. Antoine rembarque aussi sec, cap sur l'Europe. Cette expérience lui a-t-elle fait passer l'envie de courir le monde ? Pas du tout ! Le voilà aussitôt reparti avec son jeune frère Arnauld… En Éthiopie ! Tous deux explorent le pays, de 1837 à 1848, pendant plus de onze ans. Que n'ont-ils fait et vécu sur ces brûlantes terres d'Afrique ? Le voyage est des plus rocambolesques. Arnaud s'improvise diplomate et grand guerrier aux côtés des chefs de tribus. Antoine étudie les manuscrits anciens, fouille les sites archéologiques, mène ses recherches dans une kyrielle de domaines, dresse des cartes, collabore à l'établissement de deux missions catholiques, apprend tous les dialectes – il rédigera à son retour le premier dictionnaire franco-amharique (principale langue locale) comprenant plus de 40 000 mots. Les deux frères iront jusqu'à Aden et chercheront les sources du Nil, avant de revenir chez eux, les malles pleines de trophées de chasse, d'objets en argent et d'une précieuse collection de manuscrits éthiopiens… De retour au pays, Antoine d'Abbadie n'est plus le même homme. Il a mûri. Élu à l'Académie des sciences de Paris, en 1852, l'explorateur consacre désormais de nombreux travaux à la culture et à la langue de son pays. Il est d'ailleurs à l'origine des fêtes basques et autres Jeux floraux.

Marié à Virginie Vincent de Saint-Bonnet en 1859, mais sans descendance, le scientifique commande à Viollet-le-Duc les plans d'un château inspiré du néogothique en 1864 ; le chantier est suivi par l'architecte Edmond Duthoit (1837-1889). Construite avec soin, en adéquation avec les goûts du chercheur, la folie architecturale invite l'hôte à un voyage dans les contrées lointaines, mais aussi à s'évader spirituellement. Une fois le seuil du château Abbadia franchi, on se retrouve dans un vestibule aux murs à la verve éblouissante. Boucliers, cornes d'animaux éthiopiens, consoles aux formes zoomorphes… C'est un autre univers. Bienvenue en terres abyssiniennes ! Huit immenses fresques réalisées d'après les cartons de Duthoit évoquent des scènes de vie, mettent

© T'Hendaye

SAVOIR-VIVRE Dans le grand salon, le décor évoque Saint-Jacques-de-Compostelle et la cheminée s'inspire des intérieurs médiévaux. Elle porte les armes d'Antoine et sa devise, « Plus être que paraître ».

© T'Hendaye

CŒUR Symbole de l'importance que le « savanturier » accorde au savoir, la bibliothèque est située au centre de la bâtisse. Elle conserve près de 1000 ouvrages basques et 234 manuscrits.

l'accent sur les traditions de cette culture africaine : un homme demande asile à l'entrée d'un village, des femmes préparent l'*injehra*, une galette de teff (la céréale locale), un roi fait goûter ses plats à l'un de ses esclaves…

Chaque tableau est légendé en guèze, l'ancienne langue du pays. Le long de l'escalier d'honneur, on peut lire une inscription latine dont la traduction serait : « Toi, qui avec un esprit ami cherches la maison Abbadia, une douce main amicale te recevra. Si par hasard tu traverses le seuil de ma maison, sois heureux. Que les heures te soient rapides et que la maison te porte bonheur. » En haut des marches, éclairée par la lumière diffuse des vitraux décorés des armoiries et des devises d'Antoine, « Plus être que paraître » et « Ma foi et mon droit », la statue d'un jeune noir portant une torchère domine le vestibule. C'est Abdullah, un esclave éthiopien affranchi en 1843 par l'explorateur. Et qui l'a suivi à son retour en France. Il s'engagera dans l'armée française, avant d'être fusillé lors de la Commune de Paris en 1871.

Tripode de pierres taillées, le château Abbadia s'articule en trois ailes ayant chacune une affectation : la partie nord-ouest est réservée à l'étude, celle à l'est à la dévotion, et la dernière, orientée au sud, à l'habitation. Je visite les salles comme on dévore les livres, en quête d'étranges histoires, d'aventures étouffées dans des tentures de soie indienne, de récits de découvertes extraordinaires. L'observatoire d'astronomie, l'une des pièces maîtresses de la résidence, abrite une impressionnante lunette astronomique. Un système d'ouverture dégage le méridien de la voûte céleste. Antoine d'Abbadie, allongé

AIR DE RYAD C'est dans ce salon que l'épouse du maître des lieux recevait ses invités, parmi lesquels Pierre Loti. Au-dessus du divan, des proverbes arabes habillent les murs de leur calligraphie.

sur la banquette, observait ici la Voie lactée, ou, attablé, menait ses recherches sur les courants magnétiques de la planète. Unique observatoire décimal en Europe, cet endroit est en service de 1879 à 1979. À l'étage, une bibliothèque aux rayonnages en bois de châtaignier contient de nombreux ouvrages scientifiques, astronomiques, géologiques, etc. Sur les tables, sont posées de vieilles machines à calculer… Encore une fois, et comme dans toute la résidence, on peut lire des inscriptions en basque, comme « Reste avec Dieu et Dieu restera avec toi » ou « N'importe quel buisson a son ombre ».

Dans les différentes chambres et fumoirs, l'Éthiopie, l'Afrique, Jérusalem, l'Orient renaissent dans les éclats d'or, dans les toiles peintes éblouissantes, dans le mobilier richement décoré. La chambre de la tour, ou de l'Empereur, spécialement aménagée pour Louis Napoléon Bonaparte, que le scientifique avait rencontré lors du voyage au Brésil, n'a jamais été honorée par la présence de celui-ci… Au détour d'un couloir, on découvre une chapelle surmontée d'une magnifique charpente en bois peint. Sculptures dorées, trompe-l'œil, fresques murales… Antoine d'Abbadie et sa femme reposent selon leur souhait dans une crypte sous l'autel. Un lieu des plus étonnants qui mériterait à lui seul la visite. L'aventurier touche-à-tout, ami de Pierre Loti, « père des Basques », maire d'Hendaye de 1871 à 1875, président de l'Académie des sciences en 1892, avait mis toute son âme dans cette demeure des plus charmantes. ■

OT Ciboure

La villa Leïhorra

Dans les hauteurs de Ciboure, sur la colline de Borgadain, il y a un lieu d'exception : la villa Leïhorra (« refuge sur la terre ferme »). De style Art déco, elle ouvre ses fenêtres sur l'océan Atlantique et le fort de Socoa. Panorama époustouflant garanti. Son histoire est intimement liée à celle du Pays basque. Revenus du Mexique en 1910, les Signoret sont ce que l'on appelle des *Americanoak* – autrement dit, des Basques émigrés enrichis en Amérique. Leur bonheur est de courte durée. Joseph, président de la compagnie minière Dos Estrellas, meurt quatre ans plus tard.

Veuve, Caroline décide de faire construire, en 1926 une demeure loin du bruit et de l'agitation. Pour cela, elle passe commande à son gendre, l'architecte Joseph Hiriart. Trois ans plus tard, la résidence au charme incontestable se dresse au dessus la ville. Derrière une façade sobre, monolithique, puissante, décorée uniquement de quelques hublots ovales, se cachent des trésors de décoration. La maison est bâtie autour d'un patio central, aux airs d'*atrium* romain. Tout est là : *impluvium*, péristyle, fontaine centrale, mosaïque au sol aux motifs de coquilles… L'Art déco est partout, du salon à la somptueuse salle de bains en passant par les ferronneries de la rampe d'escalier ou du balcon de l'étage.

Ce magnifique monument au parfum d'antan peut être loué par chambre à la journée, à la semaine ou plus. La propriétaire du site ouvre également ses portes, et des visites commentées sont aussi organisées par l'office du tourisme de Ciboure (réservation obligatoire).

Rens. : 05 59 47 64 56, www.villa-leihorra.com

Une plongée dans la mystérieuse Euskadi

Pays basque panoramique

d'Iñaki Inchauspé, photographies d'Éric Chauché (Sud-Ouest, 48 p., 15 €).

HHH Vivre au Pays basque, c'est se retrouver «au contact de nos tréfonds archaïques», comme l'écrit Iñaki Inchauspé. Ce voyage fait découvrir à ceux qui n'ont pas eu la chance de se rendre sur place la splendeur de cette région frontière où l'Histoire n'est jamais loin. La côte vue des falaises d'Erretegia révèle son aspect encore sauvage. Au loin, les derniers sommets des Pyrénées s'étirent jusqu'à l'Océan. Et sur la plage d'Hendaye, les célèbres rochers les Deux Jumeaux affrontent les flots depuis des millions d'années. Quant au fort de Socoa, renforcé par Vauban, il verrouille la baie de Saint-Jean-de-Luz depuis le XVII[e] siècle et attend aujourd'hui d'être restauré… Ce beau livre ne boude pas les grands classiques : le port de Saint-Jean-de-Luz, carte postale dont on ne se lasse pas, les parties de pelote et le fronton, élément incontournable du paysage, tout comme les piments qui, à Espelette, décorent le moindre balcon et dont le rouge profond répond aux volets rutilants des maisons aux façades blanches. Inoubliable. ■

DICTIONNAIRE

La bible du bascophile

Dictionnaire de culture et de civilisation basques, dirigé par Peio Etcheverry-Ainchart et Alexandre Hurel (Elkar Arteaz, 223 p., 20 €).

HHH Ouvrage de référence, ce dictionnaire rédigé par les meilleurs spécialistes débute par un chapitre sur la langue basque, «l'ultime et le plus abouti des symboles» de l'identité régionale. Multimillénaire, elle reprend de la vigueur depuis une dizaine d'années. Les articles associés en présentent les prolongements historiques et linguistiques. Deux autres grandes parties suivent cette solide entrée en matière. La première est consacrée à *Etxea*, le cercle de base de la société basque fondé sur la maison. La manière de la désigner (par exemple *Etcheberry*, «maison neuve») est souvent devenue un patronyme familial. Ce point de repère essentiel s'est effacé dans les villes au profit d'autres formes de socialisation. La seconde se penche sur le système communautaire, l'autre grande caractéristique du Pays basque, avec ses usages socioculturels codifiés, son patrimoine civil et religieux et ses manifestations festives. Un dernier volet révèle les diverses formes d'expressions artistiques de la culture basque, dont la danse, en cercle fermé, en chaîne ou en lignes. La littérature en fait partie, et l'ouvrage rappelle que Louis Lucien Bonaparte (1813-1891), neveu de Napoléon I[er], était un éminent bascologue, à qui les spécialistes doivent une carte des dialectes basques, dressée en 1863, qui fait encore autorité. ■

INSOLITE

Miss, vierges et cromlechs

Pays basque insolite et secret, d'Olivia Gemain (éd. Jonglez, 315 p., 17,90 €).

HHH Saviez-vous qu'Agnès Souret, née en 1902, a été la première Miss France, et que son mausolée de style Art déco, classé monument historique, se trouve à

Espelette ? Qu'à Biarritz, il existe une chapelle impériale à la décoration de style hispano-mauresque, un joyau architectural méconnu de la plupart des Biarrots ? Quatre messes anniversaires y sont encore célébrées chaque année, en souvenir de Napoléon III, de l'impératrice, de leur fils, et une dernière, le 12 décembre, pour la célébration de Notre-Dame de Guadalupe, l'une des rares vierges noires du Pays basque. Beaucoup d'autres curiosités de toutes sortes, dont le château Abbadia ou les cromlechs d'Okabe en Basse-Navarre – ces cercles de pierres qui servaient de sépulture, il y a plus de 2 500 ans –, sont à découvrir dans ce beau livre guide, illustré et très instructif. ■

ARCHITECTURE

Ouverture exceptionnelle

Les élégantes du Pays basque : architectures plurielles, 1860-1930, de Charles Bilas et Thomas Bilange (éd. Les Beaux Jours, 160 p., 25 €).

HHH L'architecte (Charles Bilas) et le photographe (Thomas Bilange) ont l'habitude de travailler ensemble à la recherche des curiosités architecturales des côtes françaises. Ils ont donc sélectionné trente et une constructions emblématiques de la région édifiées entre la fin du XIX[e] et le début du XX[e] siècle. Les fonctions de ces bâtiments – privés ou publics – diffèrent, tout comme leurs styles. Du château d'Abbadia à Hendaye à l'hôtel du Palais à Biarritz, de l'ancien garage Nivadour à Bayonne à des villas privées dont les propriétaires ont accepté d'ouvrir exceptionnellement leurs portes, ces édifices reflètent à la fois la diversité de l'architecture basque et son ouverture aux influences extérieures. ■

BEAUX-ARTS

Palettes et chevalets

Un siècle de peinture au Pays basque (1850-1950), d'Alexandre Hurel et Michel de Jaureguiberry (Pimientos, 160 p., 29,90 €).

HH Voici l'histoire singulière de ce « siècle de peinture au Pays basque » initié au nord par Léon Bonnat, fondateur de l'école de Bayonne, et au sud par une pléiade d'artistes, au rang desquels figure Alberto Arrue, à la fois portraitiste de la bonne société et peintre du peuple. Cet épanouissement se poursuit au XX[e] siècle sous le pinceau d'autres peintres basques ou venus d'ailleurs, travaillant en association – à l'instar du « groupe des Neuf » – ou seul – tel Albert Marquet, l'un des plus illustres représentants français du fauvisme. ■

CONTES ET LÉGENDES

Dieux, déesses et lutins

Contes et légendes du Pays basque, de Laurence Catinot-Crost (Alan Sutton, 160 p., 13 €).

HH Dans les temps anciens, les Basques adoraient la nature et priaient le Soleil et la Lune. Cette mythologie, à la source de nombreux contes, se racontait jadis à la veillée et se retrouve dans cet ouvrage – ainsi que d'autres thèmes, comme les sorcières, la maison, les animaux ou Jésus, dont les paraboles ont été librement adaptées. Ce recueil contient également la légende du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, le *camino francès*, et celle de Roland, mort au col de Roncevaux, dont les différentes versions ont laissé des traces dans la toponymie puisqu'il existe plusieurs lieux baptisés le « pas de Roland ». ■

GASTRONOMIE

Accommoder le lard, tout un art !

Tout est bon dans le cochon. Histoire, tradition, recettes, de Christian Etchebest et Éric Ospital (First éditions, 189 p., 29,95 €).

HHH Est-ce un hommage au cochon, ce brave animal porte-bonheur et emblème de prospérité, vénéré dans l'Antiquité, auquel nous devons tant et qui nous donne tant ? Oui, en quelque sorte, et cette encyclopédie porcine tient les promesses de son titre. Avant de vous lancer dans la confection des recettes, plus alléchantes les unes que les autres, présentées dans ce beau livre richement illustré – ne manque plus que le fumet s'échappant des terrines, sauteuses, poêlons et autres cocottes –, il est conseillé d'observer les morceaux choisis de la bête que vous pourrez ensuite accommoder comme il se doit. Les auteurs, le cuisinier Christian Etchebest, et Éric Ospital, héritier du créateur du label de qualité Ibaïona, ont également fait une large part à la passionnante histoire et à la symbolique du cochon, devenu rose depuis seulement deux ou trois cents ans. ■

Que faire au Pays basque ?

Ongi etorri ! Bienvenue ! L'Océan, la montagne, des monuments et même un… petit train vous attendent.

Avant de partir

S'INFORMER

Terre et côte basques (pays de Saint-Jean-de-Luz-Hendaye) : 05 59 24 33 50, www.terreetcotebasques.com

Appli MaCôteBasque (iPhone, iPad ou Android) : www.macotebasque.com

Office du tourisme d'Hendaye : 05 59 20 00 34, www.hendaye-tourisme.fr

Y ALLER

En train : gares de Bayonne, Biarritz, St-Jean-de-Luz, Hendaye. Tél. SNCF : 36 35.

Avis (gare de St-Jean-de-Luz-Ciboure) : 05 59 85 29 29

En avion :

Air France : www.airfrance.fr

EasyJet : www.easyjet.fr

En voiture : Paris-Biarritz par A10 et A63 (783 km).

CLIMAT

Gulf Stream et Pyrénées permettent de maintenir un climat tempéré et doux quasiment toute l'année. Il offre de passer l'été sans excès de températures. Les automnes et les hivers sont agréables (env. 13 °C).

FÊTES ET FESTIVALS.

Janvier : Fêtes de la Saint-Vincent (Ciboure et Hendaye).

Juin : Fête de la cerise (Itxassou).

23-27 juillet : Fêtes de la Madeleine (Saint-Palais).

Premier mercredi d'août : début des Fêtes de Bayonne.

Fin août : Festival de force basque (Saint-Palais).

Sept. : Fêtes d'Urrugne.

Dernier dimanche d'octobre : Fête du piment à Espelette.

1er octobre : Fête du gâteau basque (Cambo-les-Bains).

Novembre : Fêtes de la Saint-Martin (Biarritz).

Fin novembre : Foire aux pottocks (Helette).

Circuit 1 : Week-end à Hendaye et St-Jean-de-Luz, 3 jours

OT de Saint-Jean-de-Luz

Jour 1. Arrivée à Hendaye ; visite de la cité balnéaire. **Jour 2.** Départ du port avec la navette fluviale *Marie-Louise* (à 10 h) pour une visite de Fontarrabie (en Espagne, de l'autre côté de la Bidassoa). Découverte de la vieille ville, célébrée pour ses maisons à colombages et son petit port. Déjeuner de tapas puis retour à Hendaye par bateau. Visite guidée du château d'Abbadia et de son parc. Dîner au restaurant La Pinta. **Jour 3.** Départ pour Saint-Jean-de-Luz. Messe chantée à l'église Saint-Jean-Baptiste. Déjeuner au Brouillarta face à la magnifique baie. ■

Prix : à partir de 310 euros pour deux personnes.

Infos : office du tourisme d'Hendaye, 67, boulevard de la Mer. 05 59 20 00 34, tourisme@hendaye.com

Blogueur à Pied Net

Pascal Le Dimet/ DR

le choix de la rédaction

Circuit 2 : Week-end prolongé sur la côte basque, 4 jours

Jour 1. Grand Hôtel de la Poste à Saint-Jean-de-Luz. Dîner au restaurant Olatua. **Jour 2.** Visite de la villa Leihorra. Déjeuner au Zoko Moko, découverte de la maison Louis XIV. **Jour 3.** Découverte du château Urtubie, à Urrugne, qui appartient à la même famille depuis 1341. Déjeuner à Bayonne et visite du musée Bonnat. Retour à Saint-Jean-de-Luz en passant par le port de Guéthary. Dîner à la Boîna. **Jour 4.** Musée de la Mer de Biarritz. Déjeuner. Visite de la chapelle impériale et du musée de la ville. ■

Prix : à partir de 480 euros pour deux personnes sur la base d'une chambre double.

Infos : office du tourisme de St-Jean-de-Luz, 20, bd Victor-Hugo. 05 59 26 03 16, infos.tourisme@saint-jean-de-luz.com

Circuit 3 : Séjour culturel en terre et côte basques, 7 jours

La Petite Reine

Jour 1. Arrivée en voiture à Sare. Logement à Ihartze Artea, ferme-musée du XVIIe siècle. Dîner au restaurant Lastiry. **Jour 2.** Montée à la Rhune en train à crémaillère. Au retour, déjeuner au restaurant Le Pullman. Visite d'Ortillopitz, maison traditionnelle basque. Dîner au restaurant Arraya à Sare. **Jour 3.** Visite des grottes de Sare, puis des villages espagnols transfrontaliers de Zugarramurdi et d'Urdax. Découverte du village d'Ainhoa, puis détour à la maison du Patrimoine. Dîner. **Jour 4.** Cambo-les-Bains. Visite de la villa Arnaga, du musée Rostand et du village d'Espelette. **Jour 5.** Visite du village de Saint-Jean-Pied-de-Port et de sa citadelle. **Jour 6.** Musée du Gâteau basque. Déjeuner sur place. Saint-Pée-sur-Nivelle, son écomusée consacré à la pelote basque et son château dit « des Sorcières ». **Jour 7.** Matinée libre et retour. ■

Prix : à partir de 930 euros pour deux personnes (chambre double, petits déjeuners, déjeuners, dîners et visites compris).

Infos : Terre et côte basques. 05 59 24 33 55, contact@terreetcotebasques.com

Où dormir ?

Grand Hôtel de la Poste ***

L'ancienne demeure a fière allure. Ce relais de poste du XVIIIe a longtemps été une étape incontournable vers l'Espagne. Entièrement rénové en 2012, il dispose de 34 chambres. L'hôtel est idéalement situé à deux pas de la plage. Chambre à partir de 65 euros. ■ 83, rue Gambetta, St-Jean-de-Luz. 05 59 26 04 53, www.grandhoteldelaposte.com

DR

L'Hôtel Lafon **

DR

Difficile d'être mieux placé, face à la plage et à côté du port. 14 chambres rénovées, service attentionné. Labellisé Tourisme & handicap, il dispose de trois chambres pour personnes à mobilité réduite. Chambre dès 78 euros. ■ 99, bd de la Mer, Hendaye. 05 59 20 04 67, www.hotel-lafon.com

Où se restaurer ?

Zoko Moko

Récemment étoilé, il mérite largement le détour. La jeune équipe de Rémy Escale Benedeyt défend avec brio les produits du terroir. Si vous cherchez un excellent restaurant, ne manquez pas cette adresse. Menu à 55 euros. ■ 6, rue Mazarin, St-Jean-de-Luz. 05 59 08 01 23, www.zoko-moko.com

DR

Chez Mattin

DR

C'est depuis longtemps une adresse incontournable de Ciboure. Le chef pratique une cuisine régionale simple mais exigeante par la fraîcheur des produits. Réservation vivement conseillée. Menu à la carte : environ 32 euros. ■ 63, rue É.-Baignol, Ciboure. 05 59 47 19 52, www.chezmattin.fr

Notre sélection de guides

***Lonely Planet* 2013**
Le plus complet, avec tout pour réussir son séjour au Pays basque français et espagnol. Itinéraires, fiches pratiques… 15,90 euros. www.lonelyplanet.fr

***GéoGuide* 2014**
16 parcours pour découvrir la région. Avec un carnet d'adresses mis à jour et un lexique français-basque. 14,90 euros. www.gallimard-loisirs.fr

Ph. Lagarde

...Shopping...

DR

GÂTEAU BASQUE

Le musée du Gâteau basque livre les secrets de ce trésor gastronomique. Plusieurs ateliers permettent de confectionner cette merveille à la crème ou à la cerise noire d'Itxassou. 8-12 ans : 14 euros ; autres : 28 euros. www.legateaubasque.com

ESPADRILLES

Espadrilles Paries

Écologiques, les espadrilles de Nicole Pariès sont le fruit d'un savoir-faire traditionnel. De tous couleurs et motifs, les espadrilles en toile de jute, en cuir, en coton ou en soie sont cousues à la main, pour un confort optimal. 52, rue Gambetta, St-Jean-de-Luz. 05 59 26 15 94, www.espadrille-paries.fr

DR

VIN EGIATEGIA

Un vignoble dans une zone portuaire, voilà l'étonnant projet créé par Emmanuel Poirmeur dans la baie de St-Jean-de-Luz. L'incroyable vinification se fait dans l'eau de mer derrière les digues du fort de Socoa, le résultat donne un vin blanc d'une étonnante saveur, à goûter absolument. Vins Egiategia (« l'atelier des vérités », en basque), Ciboure. 06 27 29 29 85, www.paysbasqueactivites.fr

BEAU LINGE

C'est à Saint-Pée-sur-Nivelle que se fabrique depuis très longtemps le linge basque. Jean-Vier perpétue la tradition avec ses tissus de lin et de coton. Excellant dans l'art de la table, la marque a développé une gamme complète, des serviettes de plage aux chemins de table. Saint-Pée-sur-Nivelle. 05 59 54 56 70, www.jean-vier.com

DR

MOTS FLÉCHÉS SUPER-HÉROS

par Pascal Wion

Super-héros borgne / Super-héroïne armée d'un lasso magique
Tout un poème ! / Aventurier de l'arche perdue
Super-héros revêtu d'une armure métallique
Super-héros qui doit tout à la robotique !
Super-héros magicien / Mou devant l'effort
Coupe du monde
Auteur d'histoires extraordinaires / Super woman !
Elle a dû ruminer sa vengeance
Héros dans le domaine de l'espionnage
Personnage du *Seigneur des anneaux* / Faux
Volcan du Japon
Héros de l'exploration sous-marine
Compagnon de Jerry / Fée ou sorcière
Créature monstrueuse issue de la mutation d'un mogwaï
Le faucon égyptien
Places publiques / Héroïne du cycle breton
N'a pas toujours été un long fleuve tranquille
Prince à rétablir / Mit à l'écart
Sonné / N'est donc pas secondaire
Au pied de la lettre
Super-héros originaire de Krypton
Note / Prénom d'un héros de Maurice Leblanc
Héros de BD reconnaissable à sa houppette
Héros d'un célèbre roman de cape et d'épée (*Le …*)
Bain de vapeur
Lawrencium en symbole / Super-héros issu des bérets verts
À l'entendre on peut tout se permettre
Étalon jaune / Compagne de Tarzan
Un des chevaliers de la Table ronde
Héros de la comtesse de Ségur / Reine d'Amérique
Utile au début ou surtout à la fin
Invitation à faire le grand saut
Ne s'est donc pas dégonflé
Longueur abrégée / Héros de Beaumarchais
Héroïne bien aimée à la Bastille / Déchiffrée
Œuvre d'un fabuliste / Petit pascal
Temps de la révolution
Héros de BD habillé en groom / Répondu
Super-héros toujours vert
Interjection
Héros masqué tout habillé de noir
Passage de Goldorak
Notions de base / Explosé ou éclaté
Plus proche de la tortue que du lièvre
Ce que Capone et Pacino ont en commun
Prince de Novgorod

	P		Q		L		H		O					
H	O	U	P	P	E	L	A	N	D	E				
	U		T	O	U	R	N	O	I					
B	L	I	A	U	D		S	E	L	S				
	A	R		L	E	D	E		E	U				
F	I	E	F	S		U		L		Z				
	N		I		O	C	C	I	S	E				
P	E	R	L	E	S		H	O	I	R				
		E	A	U		B	A	N		A				
E	R	I	G	E	S		I		F	I				
	E	M	E		H	E	N	N	I	N				
C	L	E		B	A	S	S	I	N	E				
	I		B	A	H		E	D	I	T				
A	U	N	E	S		B		S	T	E				
	I	O	N		M	A	S							
H	E	R	I	O	A	U	T							
	U	I		D	N	D	E							
E	B	A	U		S	E	L							
	E	S	T	H	E	T	E							

Solution du numéro 17

Historia spécial

HISTORIA - 74, avenue du Maine, 75014 Paris. Tél. : 01 44 10 12 90. Pour joindre votre correspondant veuillez composer le 01 44 10 suivi des 4 chiffres figurant à la suite de chaque nom. Site Internet : http://www.historia.fr

Service abonnements : Historia Spécial, bureau B1363, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 44 84 80 85 ; tél. étranger : 00 33 1 44 84 80 85. Tarifs France 2014 : 1 an, 6 numéros : 35 €; 1 an, 6 numéros + *Historia* (mensuel) 12 numéros : 86 €. Tarifs pour l'étranger : nous consulter. Anciens numéros : Sophia Publications, BP 65, 24, chemin Latéral, 45390 Puiseaux. Tél. : 00 33 2 38 33 42 89.

Directeur éditorial : Maurice Szafran.

Rédaction : Pierre Baron, directeur de la rédaction ; Patricia Crété, rédacteur en chef, assistés de Florence Jaccot (12 66) ; Éric Pincas, rédacteur en chef adjoint chargé du *Spécial* (12 72) ; Victor Battaggion, chef de rubrique (12 61) ; Alexis Charniguet, secrétaire de rédaction (12 69) ; Xavier Donzelli, secrétaire de rédaction (12 88) ; Jean-Pierre Serieys, secrétaire de rédaction (12 35) ; Stéphane Ravaux, directeur artistique (12 68) ; Davy Auclert, rédacteur graphiste (10 47) ; Nicolas Cox, rédacteur graphiste (12 67) ; Annie-Claire Auliard, rédactrice photo (12 03) ; Janick Blanchard-N'Guyen ; Claire Balladur Segura (12 73). Conseillère éditoriale : Georgette Elgey.

Comité éditorial : Georgette Elgey, Patrice Gélinet, Rémi Kauffer, Catherine Salles, Laurent Vissière.

Ont participé à ce numéro : Victor Battaggion, Xavier Donzelli, Véronique Dumas, Pierre Feydel, Jean-Paul Gabilliet, Charles Giol, Hélène Harter, Robert Kassous, Rémi Kauffer, Jean-Marc Lainé, Denis Lefebvre, Alex Nikolavitch, Simon Veille, Clémentine Vieillard-Baron.

Directrice déléguée gestion et activités numériques : Dounia Ammor. Directrice des ventes et promotion : Évelyne Miont (13 80). Ventes Messageries : Vip Diffusion Presse, contact : Frédéric Vinot (N° Vert : 0 800 51 49 74). Directrice commerciale et marketing : Virginie Marliac (54 49). Responsable marketing direct : Anne Allouteau (54 50). Responsable gestion abonnements : Isabelle Parez (13 60).

Publicité : Directrice commerciale publicité et développement : Caroline Nourry (13 96). Secteur littéraire : directrice de clientèle – Marie Amiel (12 11, mamiel@sophiapublications.fr) ; secteur culturel : directrice de clientèle – Françoise Hullot (12 13, fhullot@sophiapublications.fr) ; responsable communication : Élodie Dantard.

Responsable comptabilité : Sylvie Poirier (12 89).

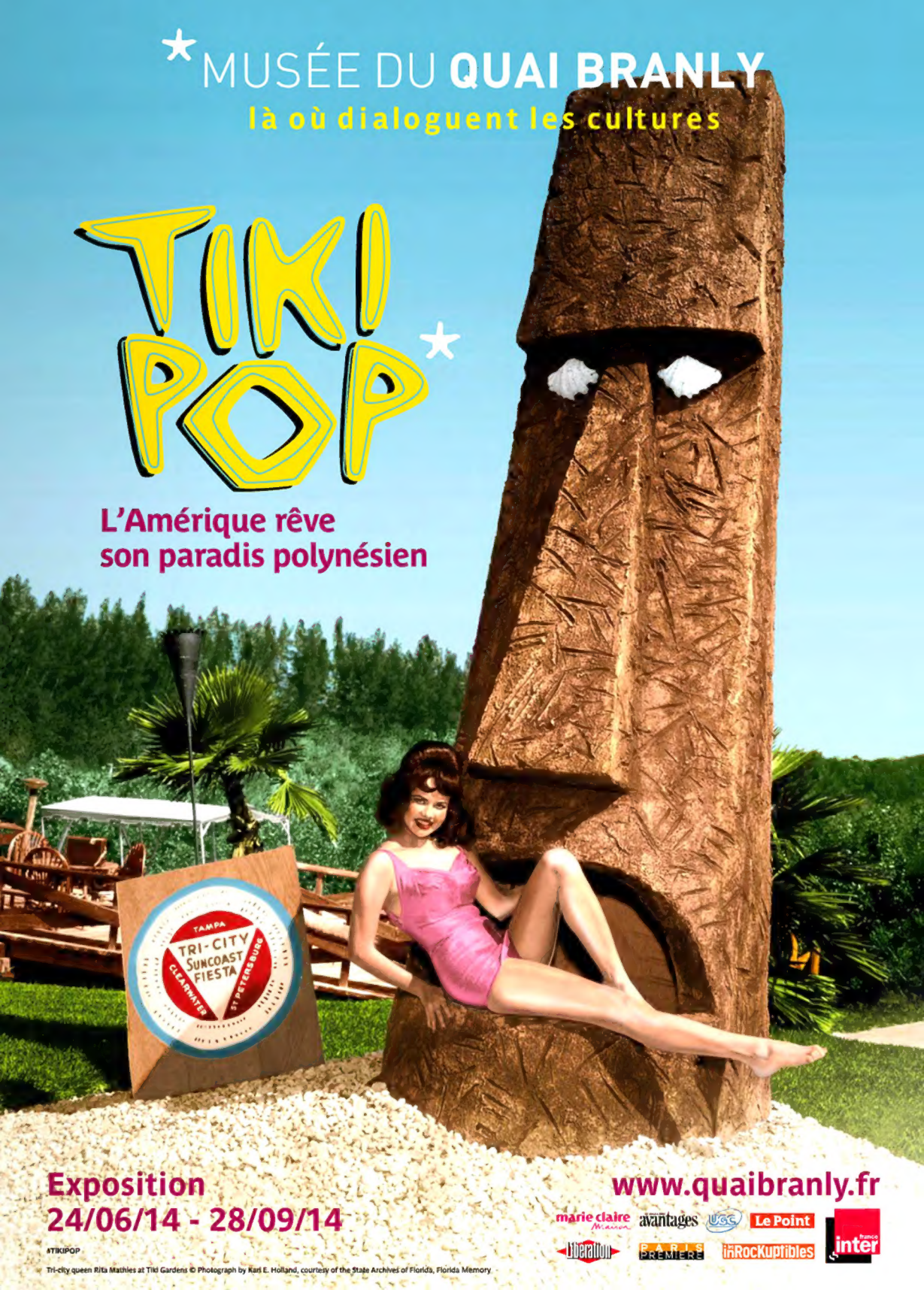
Fabrication : Christophe Perrusson.

Impression : G. Canale & CSPA, via Liguria 24, CAP, 10071 Borgaro T. se, Torino (Italie). Imprimé en Italie/Printed in Italy.

Dépôt légal : juillet 2014. © Sophia Publications. Commission paritaire : 1016 K 88670. ISSN : 2114-544X. *Historia Spécial* est édité par la société Sophia Publications. Philippe Clerget, directeur général et directeur de la publication.

Ce numéro comporte un encart abonnement.

Crédits de couverture : © Marvel - Jean-Pierre Verney/akg-images .


MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures
TIKI POP
L'Amérique rêve
son paradis polynésien
TAMPA
TRI-CITY
SUNCOAST
FIESTA
CLEARWATER
ST PETERSBURG
Exposition
24/06/14 - 28/09/14
www.quaibranly.fr
#TIKIPOP
Tri-city queen Rita Mathies at Tiki Gardens © Photograph by Karl E. Holland, courtesy of the State Archives of Florida, Florida Memory

ILS SURGISSENT DES BRUMES
DU PREMIER MILLÉNAIRE...

LE LIVRE
ANGLO-SAXON
DISPONIBLE

LE LIVRE
ISLANDAIS
À PARAÎTRE

LE LIVRE
EUROPÉEN
À PARAÎTRE

NORTHLANDERS

WWW.URBAN-COMICS.COM

voir le trailer

URBAN COMICS

VERTIGO

TM & © 2014 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED. VERTIGO IS A TRADEMARK OF DC COMICS.